JAMAIS VU : ONZE SOVIETIQUES EN ESPAGNE

FRANCE FOOTBALL
N° 953 — 19e Année. — 16 juin 1964 — 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F. MAROC ..... 97 F.M.
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

POUR LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

YACHINE
L'U.R.S.S. TENANTE

SUAREZ
L'ESPAGNE AMBITIEUSE

TICHY
LA HONGRIE PRETE A TOUT

MADSEN
LE DANEMARK SANS COMPLEXE

HERVÉ MIROUZE : *C'EST TOULON QUI POUSSE LE RACING AU BORD DU PRÉCIPICE*

REIMS — ANDERLECHT
SANTOS — BORUSSIA
FESTIVAL AU PARC

confidentiel

● *Parmi les trois gardiens qui sont sur les rangs pour jouer l'un prochain au Sporting de Toulon : Garofalo, Roussel et... Varini.*

● *Le premier joueur à féliciter Hervé Mirouze, l'entraîneur de Toulon, après la victoire sur le Racing, a été son ancien élément, Mahjoub, qu'il connut pendant trois ans à Montpellier.*

● *Mirouze a dit au même Mahjoub : « Je suis d'autant plus content de la victoire toulonnaise qu'un Racing, lui as été le seul à avoir trempé ton maillot. »*

● *Avant le match contre le Racing, Hervé Mirouze avait reçu des télégrammes d'encouragement de ses anciens protégés montpelliérains : Bourrier, Mandaron et Aubert.*

● *Le docteur Luciani et M. Paul Martinelli, respectivement président et trésorier de l'Olympique de Marseille, étaient à Toulon. Ils ont dit : « L'enthousiasme des Toulonnais, voilà ce qui a manqué à l'O.M. pour monter en Division 1. »*

● *L'allier de Toulon, Simian, devait se marier jeudi prochain, mais, en raison du match de barrage qui doit se disputer à Paris, c'est aujourd'hui mardi qu'il convolera en justes noces.*

● *Le parrain du Sporting Club de Toulon n'est autre que le compositeur de chansons bien connu : Fernand Bonifay. Il a promis d'effectuer le déplacement dans la capitale pour venir encourager ses filleuls.*

Pour se détendre après un match, Philippe Pottier s'empresse de fumer une cigarette.

● *Il existe au Stade de Bon-Rencontre à Toulon des pylônes d'éclairage. Mais ils ne fonctionnent plus. On espère que la ville assurera prochainement leur financement afin que, l'an prochain, des matches puissent se dérouler le soir.*

● *Hervé Mirouze nous a dit : « Je suis prêt à parier une fortune que notre équipe est celle qui, de toute la saison, a utilisé le moins de joueurs. Sur les onze Toulonnais qui ont battu dimanche soir le Racing, sept sont encore amateurs. »*

● *Aussitôt arrivés à Valenciennes, les Russes se sont pesés. Ils font d'ailleurs fait trois fois en vingt-quatre heures.*

● *Comme Robert Domergue demandait à son collègue soviétique Beskov ce qu'il pensait d'une finale éventuelle de la Coupe des Nations, U.R.S.S.-Espagne, celui-ci leva les yeux au ciel, et Domergue de lui rétorquer : « Vous n'allez quand même pas implorer la Madone !... »*

● *L'entraîneur soviétique Beskov répondit à une question de Domergue dans le domaine tactique : « Il y a des défenses de plus en plus renforcées, mais c'est à nous de chercher la parade. »*

● *Le Real Madrid avait demandé aux Soviétiques de rester à Madrid afin de servir de sparring-partners pour le jubilé de Di Stefano. Mais les Russes n'ont obtenu leur visa que jusqu'au lendemain de la finale de la Coupe d'Europe des Nations.*

● *C'est, paraît-il, sur une intervention d'un membre d'un parti d'extrême gauche que les Chinois de Hong-kong n'ont pas logé dans le même hôtel que les Soviétiques. Les deux délégations auraient par ailleurs déclaré à ce sujet que ce point de détail leur était parfaitement indifférent.*

● *Les joueurs du Racing auraient demandé une surprime à l'occasion de leur match contre Toulon afin de compenser leur « manque à gagner » du Tournoi de Paris.*

● *La F.F.F. a failli faire annuler la tournée française des Russes, parce que celle-ci était passée par un intermédiaire officieux.*

● *Les joueurs russes boivent une tasse de café une demi-heure avant le coup d'envoi de leur match.*

● *Georges Verriest était un spectateur intéressé au stade Nungesser. Après le match il nous a dit : « Avec Yachine le métier de sélectionneur doit être grandement facilité. »*

● *Sur la passerelle suspendue qui sert de tribune de presse à Rouen, il y a cette inscription : « Trente-cinq personnes ou trois tonnes. »*

● *Les Valenciennois aiment le tourisme utile : ils ont visité les raffineries de pétrole à Rouen et suivi le match F.C. Rouen-Real Madrid.*

● *Pour l'inauguration de sa nouvelle tribune, le F.C. Rouen a présenté ses vingt-trois équipes, pupilles, minimes, cadets.*

● *Paul Lévin avait dit avant le match Rouen-Reul : « Aujourd'hui, on attaque, tant pis si on en prend cinq. » Les Normands n'en ont pris que quatre, mais en une seule mi-temps. »*

● *Chaque joueur de Valenciennes a fait un cadeau personnel à son homologue soviétique sur le terrain même. A la présentation des équipes soviétiques et valenciennoises, chaque joueur avait devant lui un petit garçon portant une grande gerbe de fleurs.*

● *Six juniors de l'équipe stéphanoise qui joua la finale de la Coupe Gambardella vont passer incessamment leur baccalauréat.*

● *Projet de Jean Snella et des dirigeants stéphanois : choisir à quelques kilomètres de Saint-Etienne un endroit calme et bien situé pour installer un bungalow et un petit camp d'entraînement.*

● *La feuille de match en témoigne. Il y avait 1.150 CRS et 1.650 agents de police au stade municipal de Bordeaux pour le match de championnat à rejouer Girondins-Lyon.*

● *Lucien Jasseron est un pince-sans-rire. Alors que son équipe était menée 3-0 à Bordeaux après 10 minutes de jeu, il se tourna vers un dirigeant lyonnais et lui dit : « Qu'importe ! Nous allons gagner le challenge du Fair-Play. »*

● *Connaissez-vous le classement du Fair-Play cette saison ? Pour la Division 1 : 1. Lyon ; 2. Reims ; 3. Nantes. Pour la Division II : 1. Le Havre ; 2. Limoges ; 3. Mont-de-Marsan.*

● *Le R.C. Lens vient de faire signer un accord de non-sollicitation à un jeune joueur de l'A.S. Hautmont, Yvan Devorsine.*

● *A la suite d'incidents et en raison de « l'envahissement » des vestiaires de l'équipe de France après les matches internationaux, ces vestiaires seront dorénavant interdits aux journalistes.*

● *Après Stade-Metz, on parlait beaucoup dans le camp stadiste du penalty manqué de Stako. Bellot dit même à Pottier : « Pourquoi ne l'as-tu pas tiré ? Stako n'en avait aucune envie, ça se voyait. » Ce à quoi Pottier répondit : « On ne m'a jamais demandé de tirer les penalties. »*

● **Le club allemand, F.C. Bayreuth, vient de s'adresser à M. Jean ROMANO, adjoint aux Sports de Cannes, pour solliciter une rencontre amicale de jeunes. La lettre précise que les footballeurs allemands effectueront A VELO un important circuit en France pour la période du 25 juillet au 16 août. Un exemple que pourraient retenir nos clubs pros... pour la parfaite « mise en jambes » de leurs footballeurs et également pour faciliter leur équilibre budgétaire !**

Stako a touché le gardien messin Heinrich à la tête en poursuivant son action sur le penalty manqué du Parc. Mais il lui a présenté deux fois ses excuses : sur le terrain, immédiatement après l'incident, et dans le vestiaire lorrain après le match (ici devant Fuchs).

● *C'est le jeune gardien Heinrich qui avait la responsabilité de la clef du vestiaire du F.C. Metz. Il l'avait mise avec sa casquette au fond de ses filets.*

● *Maryan disait après la victoire stadiste : « Contre une équipe qui cherche le match nul, il faut que les demis montent. On joue peut-être alors à quitte ou double, mais c'est un risque à courir. Si nous l'avions couru contre Toulouse, nous ne jouerions peut-être pas les barrages. »*

● *Milulinovic, spectateur, n'en a pas moins intensément vibré au cours de Stade-Metz : « Dans ces matches de barrage et surtout contre une équipe comme Metz, c'est le premier but qui compte. Si nous avions ouvert le score, nous aurions vraisemblablement remporté une très large victoire. Tout est bien qui finit bien, mais quel calvaire ! »*

● *Mouacel, le demi messin, était furieux, comme tous ses camarades, du deuxième but stadiste : « Nous sommes marqués par le destin. A Montpellier nous avons encaissé 2 buts hors jeu. A Grenoble, on a sifflé contre-nous un penalty imaginaire. Au Parc, ça continue ! La tête des Messins ne revient décidément pas aux arbitres. »*

● *Un joueur messin a constaté au Parc : « On dit que nous jouons dur, nous autres, Messins. Mais je connais quelques stadistes qui ne sont pas des enfants de chœur. Cela dit, nous ne leur en voulons pas, ils font leur travail. Mais nous n'aimons guère les pleureurs. »*

● *Alors que Stadistes et Messins jaraient leurs grands dieux, les premiers qu'il n'y avait pas eu de « main » sur le but victorieux, les seconds qu'il y en avait eu une indiscutable, un agent de police placé derrière les buts, assurait : « Il y a bien eu une main, mais c'était celle d'un Messin... »*

● *Jean Snella ne saurait pas cette saison le stage national d'information. Car il a décidé de prendre enfin de vraies vacances, en Bretagne, à Cannes, où il possède un appartement, et en Suisse.*

● *Les Compagnons de la Chanson ont envoyé une carte de félicitations aux Stéphanois pour leur titre de champions.*

● *Belle année pour André Guy, le jeune avant centre de Saint-Etienne : champion de France et marqueur de buts. Il doit être père de famille ce mois-ci.*

● *Le masseur de l'A.S. Saint-Etienne, Minasso, est l'ancien soigneur de Roger Rivière.*

● *Un des petits secrets stéphanois : après chaque match et chaque entraînement, les joueurs prennent un bain d'eau vinaigrée.*

● *Rachid Mekloufi affirme : « Si je veux jouer dans un grand club étranger, c'est aussi pour voir un peu ce dont je suis encore capable comme avant de peinte. »*

● *Les joueurs de l'équipe de France ont l'intention d'offrir un cadeau d'adieu à Georges Verriest.*

FRANCE FOOTBALL

N° 953

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction : —

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champs-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

LE DESSIN DE LA SEMAINE
par DERO

« Y a comme un défaut dans ce barrage ! »

confidentiel

UN CHAMPION DE FRANCE AU JAPON

Jacques Foix vient de partir pour dix jours en voyage de noces avec sa jeune femme Véronique qui est hôtesse Air France sur Boeing. Voyage merveilleux jusqu'à Tokyo, avec escales à Téhéran et à Calcutta.

Avant de se retirer à Mont-de-Marsan, et après avoir suivi le stage national d'entraîneur, Jacques Foix visitera encore le Brésil : huit jours à Rio, à Sao Paulo et à Brasilia.

Belle fin de saison pour un homme déjà comblé par les succès stéphanois.

● *René Hauss sera certainement l'entraîneur du R.C. Strasbourg dans deux ans. « Mais sans jouer, car j'estime qu'on ne peut faire les deux. »*

● *Paul Frantz, qui prendra le club alsacien en main cette saison, est un grand spécialiste de la préparation physique. Ex-international universitaire, c'est lui qui fut, au stage national d'entraîneur, les causeries et cours d'éducation physique.*

● *Henri Guérin a perdu trois kilos en moins d'un mois. A ses ennuis d'entraîneur national s'ajoutent les soucis concernant l'état de santé de sa femme et de sa fille qui viennent d'être sérieusement malades.*

● *On dit à Saint-Etienne que René Domingo deviendra tôt ou tard, et lorsqu'il aura cessé toute activité, l'adjoint de Jean Snella et le responsable des équipes de jeunes.*

● *Louis Piront le Monégasque a dit : « A l'AS. Monaco, les titres vont par paires : deux championnats pros (61 et 63), deux Coupes de France (60 et 63), deux championnats amateurs (61 et 64). Il nous reste à remporter une seconde fois la Coupe des Juniors Gambardella (62) pour compléter le palmarès. »*

● *François Remetter renouvellera sans doute son contrat à Strasbourg. Le Sedanais Jacob pourrait remplacer Devaux, convoité par plusieurs clubs, à moins que Raymond Kaelbel ne revienne au pays.*

● *Andrz Gay, le buteur stéphanois, fut le premier à venir féliciter ses anciens camarades sochaliens après leur victoire en Coupe Drago.*

● *Limoges a fait signer un contrat pro au défenseur guadeloupéen de Châteauroux, Surag.*

● *Un match original a opposé à Besançon dimanche les anciens du R.C. France-Comtois (Lorieux, Fiori, Milani, Joly, Mille, Pantiez, Vaillechèze, Rimarel, Bahl) à une sélection d'anciens internationaux (Buratte, Lechantre, Simongi, Flanion, Bourg, Jakowski, Grillon, Grégoire, Guérin).*

● *Kourady, le capitaine de Farbach, deviendrait l'un prochain entraîneur de Merlebach.*

● *Le S.C.O. Angers a l'intention de renforcer son attaque et surtout d'acquérir un ailier droit. On parle beaucoup de Rustichelli et aussi de François Heutte. Par ailleurs le S.C.O. engagerait le jeune Nanceïen Chevallier.*

● *A Lucien Troupel, « coach » des militaires, qui, à l'issue du match Toulouse-Armée française, regrettait les blessures de trois de ses éléments (Morgottin, Brucato et Degeorges), l'entraîneur toulousain Deladerière répondit : « Bien sûr, c'est malheureux, mais n'oubliez pas que nous jouez contre des professionnels qui font leur travail... » — « C'est vrai ! » reconnut Troupel.*

Brève rencontre : Rachid Mekloufi et Raymond Poulidor se félicitent mutuellement pour les succès qu'ils remportent sur le terrain et sur la route. D'ailleurs Poulidor est un peu Stéphanois, par la marque qui l'emploie.

● *L'arrière central de Toulouse, Simon, intéresserait fortement l'A.S. Cannes. Mais les exigences des dirigeants de la « cité rose » s'avèrent exagérées pour le club de La Croisette.*

● *Outre Salem, Toulouse aurait également entamé des pourparlers avec Roubaud. « Mais tout dépendra des prix ! » précise le président Domeng.*

● *Le bruit court que Léon Deladerière élirait sous peu domicile dans le village de Noé, à proximité de Toulouse, et dont le président Domeng est le maire. C'est à Noé que, désormais, les pros toulousains s'entraîneraient bi-hebdomadairement en 1964-65.*

● *Les deux ex-Toulousains opérant à l'Olympique de Marseille : Boucher et J. Bernard, habitent à Cassis une superbe villa.*

● *C'est dans le courant de cette semaine que le Toulouse F.C. va annoncer son nouveau siège... sur le même palier que celui du Stade Toulousain. Le secrétaire du club de rugby a déjà reçu de la correspondance destinée à son futur voisin !*

● *Après son oubli fête la semaine dernière avec le match Toulouse-Arinde (3-2), Robert Mongnet va entrer, à partir du 20 juin, le stage d'entraîneurs à Paris, avec le ferme espoir de décrocher le diplôme. Muni de celui-ci, l'ex-international B pourra répondre aux multiples offres dont il est l'objet.*

● *Le joueur toulousain faisant l'objet du plus grand nombre de demandes est l'arrière central paraguayen Carlos Monnin.*

Lev Yachine a apprécié à sa juste valeur, mercredi dernier au Parc, la classe de Philippe Pottier qui fut le meilleur joueur du match Stade Français-U.R.S.S.

N'en croyez pas un mot, naturellement !

LES GRANDIOSES PROJETS DU PRÉSIDENT HERLORY

La chose a été tenue secrète, mais il n'empêche qu'on a eu chaud ! le match de barrage Stade Français-Metz « bien failli ne pas avoir lieu. Une heure avant le coup d'envoi, la Ligue ignorait encore si deux équipes ou une seule allaient se présenter sur le terrain du Parc. Les joueurs stadistes, en effet, menaçaient de faire grève. Ils avaient appris que les Messins devaient toucher en cas de victoire une prime de 100.000 anciens francs et ils entendaient protester contre un tel procédé.

« C'est en agissant ainsi qu'on tuera le football ! » disait Edouard Slako ».

« Comment voulez-vous que nous battions Metz, surenchérissait Baconnier. Nos adversaires vont être déchaînés par la perspective de toucher une telle prime ».

« Le Stade est en état d'infériorité, ajoutait Peyroche. Nous avons immédiatement alerté l'U.N.F.P. Notre syndicat doit lutter contre ces méthodes capitalistes ».

Le raisonnement des Stadistes est évidemment logique, mais il est difficile d'empêcher Raymond Herlory, le richissime mécène lorrain, de récompenser ses joueurs comme il l'entend.

Et justement Raymond Herlory a décidé depuis peu de pratiquer une politique de prestige et de grandeur.

A l'image d'Angelo Moratti, le président de l'Inter de Milan, il veut désormais être à la tête d'un grand club envié et couvert de gloire. Si, à Milan, c'est du pétrole qui coule à flot, à Metz, ce sont la peinture et la mirabelle. Grâce à l'action bienfaisante de ce cocktail, Raymond Herlory, une des plus grosses fortunes de l'Est de la France, espère que son équipe commencera par remonter en première division.

Il ne néglige rien pour cela. Il a promis à ses joueurs des primes fabuleuses, auprès desquelles celles que les footballeurs de Pluter ont touchées en Coupe d'Europe font figure de menues monnaies. Malgré la défaite, la prime prévue pour le premier match contre le Stade sera tout de même payée. Comme bien l'on pense, les joueurs lorrains ont été très sensibles à ce geste de leur président, qui défile maintenant les cordons de sa bourse avec une générosité qui réjouit particulièrement Bessonnart et ses camarades.

Jusqu'à la fin des barrages, les Messins demeureront au vert dans une charmante localité de la campagne lorraine. Deux masseurs pour les soins, un cuisinier pour la nourriture et un orchestre de jazz au grand complet pour la détente les accompagneront.

Rien n'est trop beau désormais pour le F.C. Metz.

« C'est fini l'époque où je dépensais des litres de salive pour vendre à perte des garçons comme Bollon, Cinowski, Remetter ou Ehrhardt, explique joyeusement Raymond Herlory. Cette politique ne menait à rien, sinon à la Division II. Maintenant j'achète des yeux formés les meilleurs joueurs français. L'an prochain, Metz jouera en Division 1 avec Combin, Abbour, Gress, Douis et Herbin. Mon cher ami, il faut savoir investir son argent. En 1965, Metz sera le porte-drapeau du football français. »

Rien autendu, toute la population messine est ravie des projets fastueux du président Herlory. Sa seule crainte, en vérité, est que Toulon et son équipe de quarante sous ne viennent contrarier la manœuvre.

Pierre COURTOIS.

L'HISTOIRE QUE RACONTE...

LEV YACHINE

Un agent des services secrets français est chargé d'offrir prendre contact avec Ivanov, un espion soviétique, qui habite 10, rue du Faubourg-Montmartre. Mais dans l'immeuble se trouvent deux M. Ivanov. L'agent secret commence par rendre visite à celui du premier étage. Et il le salue en lui donnant le mot de passe : « Il pleuvra toute la soirée ! »

Sans se démonter, le M. Ivanov du premier étage lui dit alors : « Vous faites erreur, monsieur. Pour voir l'espion russe, c'est au troisième ! »

PORTRAIT MINUTE

ROUSSEL LE FAUX MONGOL

MALGRÉ ses yeux légèrement bridés, malgré ses moustaches qu'il laisse pousser autour de ses lèvres comme les soldats de Gengis Khan, malgré son front qui se plisse d'un seul coup, entraînant toutes les rides de son visage, il n'a absolument rien des grands aventuriers des plaines asiatiques. Guy Roussel est tout le contraire d'un conquérant et on se demande bien pourquoi il en porte le masque. Beaucoup plus petit de près que sur le terrain, dès qu'il n'a plus son chandail jaune, il s'efface, disparaît. Il n'attire plus sur lui, ni les regards, ni les chroniques, et devient, sans son habit de footballeur un homme tranquille, comme s'il voulait faire mentir la forme étrange de son visage.

« Il y a neuf ans que je suis à Toulouse, on n'a jamais trop voulu me faire partir, puisque je faisais toujours mon boulot. »

Et puis il soupire : *« La fidélité, ça ne paie pas... »*

S'il rit de ses moustaches et de ses yeux, c'est pour se moquer un tout petit peu du lui-même. Qu'il ait une seule particularité Félonne est exacte, lui qui n'en désire aucune, et qui s'installe avec un peu trop de facilité dans la tranquillité. Après neuf ans dans le même club, il a seulement envie de faire son bilan, et, comme une camomille qu'on a laissé refroidir, il a peur de ne pas avoir profité de ses meilleures années.

« A 28 ans 1/2, observe-t-il pourtant, *un gardien est en pleine possession de ses moyens.*

— Vous le savez on vous le sentez ?

— Je le sens. Les années arrivent, on garde ses qualités premières, on a un peu plus d'expérience.

Pas un de ses mots n'est plus lourd, plus une de ses phrases plus violente. On le sent tranquille, on le devine trop calme. Pourtant, un gardien ne doit-il pas tout casser ?

— Oui, il faut savoir prendre des risques, mais des risques calculés.

Mais tout est tellement bien calculé qu'à la fin de ses comptes, il n'est plus tout à fait certain de ne pas s'être trompé.

— Aujourd'hui, je n'ai qu'un seul problème : celui posé par une carrière modeste. J'ai un salaire, mais quand on a une femme et deux enfants...

— Je croyais pourtant qu'un footballeur...

— Pas un bon joueur de club. Pour gagner de l'argent il faut être une grande vedette ou balloté d'un club à l'autre, c'est-à-dire une chèvre...

Il constate avec amertume que la fidélité, la sagesse, la conscience professionnelle, ça ne paie pas. Depuis onze ans qu'il joue régulièrement il a tout abandonné et, comme il « n'a pas un bagage intellectuel tellement important », il commence à s'inquiéter de son avenir.

« De moi, on n'attend plus rien. Je fais partie des meubles. Ce qui est bien, c'est normal ; ce qui est mauvais, on me le reproche. »

Un peu triste ? Peut-être, avec une vague de pessimisme qui lui monte à la gorge et le décourage. S'il se reprend un peu c'est pour dire : *« Non, mais je regarde simplement les choses en face »*, ce qui n'est pas tellement plus rassurant.

— Comme je commence à vous connaître, je suppose que vous aimez la pêche.

— Oui, j'aime le calme. Une journée au bord de l'eau, une journée tout seul, pour moi, c'est formidable.

— C'est pour la solitude que vous avez choisi d'être gardien ?

— Oh non ! On n'est pas tout seul avec les défenses de maintenant. »

Et comme Guy Roussel est plus que la modestie, plus que l'effacement, il précise : *« D'ailleurs, à l'entraînement, quand je joue dans le champ, je puis bien que je n'aurais pas été un bon joueur... »* A part les moustaches, il n'a vraiment rien d'un conquérant de l'Est.

Maryse DUFAUX.

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

PARIS, OU VA TON FOOTBALL ?

Wagneur (à dr.) : un but qui a fait trembler le Stade.

TOULON 5, R.C. PARIS 1, STADE 2, METZ 1 ; LE FOOTBALL DE LA CAPITALE EST MIS EN PERIL DES LA PREMIERE JOURNEE DES BARRAGES.

Le résultat de Toulon est d'une terrible éloquence. Il prouve qu'il n'y a pas de miracle en football. Un a toujours, au bout du compte, les résultats que l'on mérite. Toulon est jeune, enthousiaste, admirablement bien conduit par Hervé Mirouze. Le R.C. Paris est usé, incapable de soutenir un rythme trépidant, tracassé par dix problèmes différents.

Que se passera-t-il samedi soir au Parc ? Toulon confirmera-t-il son étonnante ascension ou le R.C. Paris réussira-t-il un miracle ? La première hypothèse risque fort d'être la bonne...

Le football de Paris en subirait de graves conséquences... d'autant plus que le Stade a eu toutes les peines du monde à vaincre Metz et qu'on le voit mal gagner en Lorraine !

ENCORE UN EXPLOIT DE L'O.L.

QUINZE MILLE GRENOBLOIS ENTHOUSIASTES ONT VU L'OLYMPIQUE LYONNAIS EXECUTER LE REAL (5-1).

Mercredi, après avoir fêté la veille Lucien Muller, Oscar du football insolite, le Real avait fait une éclatante démonstration à Rouen (4-1) et l'on vantait son orgueil toujours bien placé.

L'équipe madrilène croyait sans doute que Lyon lui permettrait d'affirmer une nouvelle fois son prestige. Mais l'O. L. 64, c'est quelque chose ! Il a su retrouver son... troisième souffle pour infliger une véritable correction au Real (5-1), balayé en onze minutes par Nestor Combin et ses camarades.

Bien sûr, il ne faut accorder à ce succès qu'une importance toute relative (le Real jouait avec cinq réservistes). Mais tout de même, il confirme que la roue tourne...

Muller : un joyeux Oscar avec Anne Vernon (à g.) et Elga Andersen.

"CHAMPION DU MONDE" MILITAIRE ?

LE ONZE DE L'ARMEE FRANÇAISE SERA-T-IL « CHAMPION DU MONDE » MILITAIRE, COMME EN 1957 A BUENOS AIRES ? REPONSE DU 20 AU 28 JUIN.

Fêté aujourd'hui au Pavillon d'Armenonville, où Mylène Demongeot, Sacha Distel et Roger Hanin lui remettront l'Oscar des Oscars, Nestor Combin sera demain à Istanbul. Et avec un moral « comme ça », pour donner le titre à l'Armée française !

Rappelons le programme du tournoi final :

20 juin : **France-Allemagne (Ankara).**
21 juin : **Turquie-Hollande (Ankara).**
23 juin : **Allemagne-Hollande (Istanbul).**
24 juin : **France-Turquie (Istanbul).**
27 juin : **France-Hollande (Istanbul).**
28 juin : **Turquie-Allemagne (Istanbul).**

NE PAS CONFONDRE...

L'U.R.S.S. A PREPARE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS EN FRANCE. LE PUBLIC DE VALENCIENNES L'A MIEUX JUGE QUE CELUI DU PARC.

Il fallait être bien naïf pour croire que l'U.R.S.S. avait joué un véritable match mercredi dernier au Parc des Princes. Levés à cinq heures du matin, Yachine et ses camarades n'étaient dans la capitale que depuis le début de l'après-midi. Ils jouèrent donc au petit trot et permirent au Stade Français de faire illusion (1-1).

La preuve : trois jours plus tard, tandis que la sélection soviétique dominait Valenciennes (3-0) dans son style traditionnel, sans étonner personne mais inéluctablement, le Stade Français éprouvait les pires difficultés devant Metz (2-1).

« Ce petit séjour en France était nécessaire, beaucoup plus pour l'obtention de nos visas espagnols que pour juger une équipe formée, à un élément près, depuis U.R.S.S.-Suède », nous a précisé l'entraîneur Constantin Beskov, toujours souriant et détendu.

« Et pour avoir le plaisir de revoir Paris », a ajouté Lev Yachine, reconnu et applaudi (jeudi soir) par les spectateurs du Music-Hall de Moscou qui fait actuellement sensation dans la capitale.

Yachine : un réflexe étonnant au Parc.

SKIBA CHAMPION

LA CHAUX DE FONDS EST CHAMPIONNE DE SUISSE 64 APRES UNE VICTOIRE INDISCUTABLE SUR LE F.C. BALE (2-0).

C'est une réussite signée Henri Skiba, comblé pour sa première saison d'entraîneur-joueur. La Chaux de Fonds a obtenu le titre avec une formation à l'image d'un homme dur pour lui comme pour les autres, plein de vie. Ainsi grâce à un élève de l'école française, la Chaux de Fonds jouera enfin la Coupe d'Europe la saison prochaine.

7 JOURS DE FOOTBALL

TROIS ÉQUIPES FRANÇAISES EN COUPE RAPPAN

LA COUPE RAPPAN 1964-1965 EST COMMENCÉE. TROIS ÉQUIPES FRANÇAISES SONT ENGAGÉES, ON LE SAIT, DANS LE GROUPE III D'UNE COMPÉTITION COMPLÉMENTAIRE QUI A PRIS SA PLACE : LENS, TOULOUSE ET ANGERS, PRÊTS À IMITER ROUEN, DEMI-FINALISTE EN 1963-1964.

Voici le calendrier complet du groupe III, où figure le Slovaf de Bratislava, tenant de la Coupe Rappan :

21 JUIN

Dinamo Zagreb/Olympiakos.
Toulouse/Malmoeff.
Angers/Sarajevo.
Aik Stockholm/Slovnaff Bratislava.
If Degerfors/Polonia.
Schalke 04/Lens.

28 JUIN

Olympiakos/Toulouse.
Sarajevo/Slovnaft Bratislava.
Angers/Aik Stockholm.
Polonia/Schalke 04.
Lens/Degerfors.

1er JUILLET

Aik Stockholm/Angers.

5 JUILLET

Toulouse/Dinamo.
Malmo FF/Olympiakos.
Slovnaft Bratislava/Angers.
Sarajevo/Aik Stockholm.
Degerafors/Schalke 04.
Lens/Polonia.

8 JUILLET

Toulouse/Olympiakos.
Lens/Schalke 04.

12 JUILLET

Olympiakos/Malmoe FF.
Dinamo Zagreb/Toulouse.
Sarajevo/Angers.
Slovnaft Bratislava/ Aik Stockholm.
Schalke 04/Polonia.
Degersfors/Lens.

19 JUILLET

Malmoe FF/Toulouse.
Olympiakos/Dinamo.
Angers/Slovnaft Bratislava.
Aik Stockholm/Sarajevo.
Polonia/Lens
Schalke 04/Degersfors.

26 JUILLET

Dinamo/Malmoe FF.
Slovnaft Bratislava/Sarajevo.
Polonia/Degersfors.

UN FESTIVAL D'OSCARS

COMBIN SNELLA RODIGHIERO BOSQUIER

DISTRIBUTION DE PRIX VENDREDI DERNIER : COMBIN, OSCAR DES OSCARS; SNELLA, OSCAR DES ENTRAINEURS; RODIGHIERO ET BOSQUIER, OSCARS DE DIVISION II.

Un jury de cent journalistes spécialisés de Paris et de province a décerné, vendredi dernier, les trois Oscars Byrrh de fin de saison. Voici les résultats complets de la consultation officialisée par Me Lesage, huissier :

● **OSCAR DES OSCARS DE DIVISION I :**

Nestor Combin (Lyon), élu avec 34 voix, devant Meklouffi (Saint-Etienne), 22 ; Aubour (Lyon), 19 ; Muller (Real Madrid), 6 ; Herbin (Saint-Etienne), 5 ; Artelesa (Monaco), 4 ; Rembert (Lyon) et Loch (Lens), 1.

La victoire de Combin est fort nette devant un Meklouffi qui méritait la première place autant que lui.

● **OSCAR DES ENTRAINEURS :**

Jean Snella (Saint-Etienne), élu avec 65 voix, devant Jassy (Lyon), 17; Domergue (Valenciennes) et Mirouze (Toulon), 3; Courtois (Monaco) et Firaud (Nîmes), 1.

La majorité de Snella se passe de tout commentaire...

● **OSCAR DE DIVISION II :**

Rodighiero (Red Star) et Bosquier (Sochaux), élus avec 19 voix chacun, devant Samoy (Lille), 11; Adamczyk (Lille), 6; Nosy (Aix), Bourdoiti (Lille) et Celestin Olivet (Toulon), 3; Schmit (Sochaux), Louis Blanc (Toulon), Lafont (Toulon), 2; Dogliani (Marseille), Keller (Marseille), Jacques Bernard (Marseille), Sorensen (Metz), Heinrich (Metz), Kristic (Sochaux), Latron (Sochaux), Francis Blanc (Toulon), 1.

Deux Oscars de choix avec un avantage moral pour Rodighiero, moins bien entouré que Bosquier.

UNE VÉRITÉ BONNE A DIRE

Le football français patauge encore dans son organisation

par *Gabriel HANOT*

Il est logique — c'est une affaire de bon sens et de droiture sportive — d'examiner les modifications de nature à perfectionner dans l'avenir les épreuves, maintenant que la saison officielle est terminée avec la victoire de Saint-Etienne en Championnat de France et le succès de Lyon en Coupe de France.

Pourtant il reste une séquelle : entre le Racing Club de Paris et le Stade Français, qui espèrent se maintenir en Division 1; Metz et Toulon, qui désirent y accéder, un tournoi de barrage déterminera la qualification de deux d'entre eux.

Une telle opération est une erreur. Le Championnat de France compte 34 matches qui n'auront servi à rien puisque six rencontres supplémentaires serviront en fait de classement accessoire.

Regard vers le passé

Comment expliquer pareille absurdité? Y a-t-il bien placé pour répondre à une telle question attendu que j'ai participé pendant de longues années à la mise sur pied de la compétition nationale, à titre de membre du Groupement des Clubs autorisés qui précéda la Ligue Nationale. Le président du Groupement était Emmanuel Isoard-Bella ; mais comme Montpellier, où il habitait, est plus loin de Paris que Saint-Cloud, j'acceptai de lourdes responsabilités avec la charge de vice-président délégué.

Nous étions animés de deux ambitions qui constituaient inconsciemment nos deux objectifs : améliorer la qualité du jeu et permettre la vie des clubs, au point de vue financier.

C'est pourquoi nous étions tentés de ne repousser aucune candidature et, d'autre part, d'ouvrir largement les portes aux spectateurs qui, en France, sont extrêmement tièdes pour visiter les stades. Aussi le nombre des clubs admis augmenta-t-il sans cesse : il y eut, dans les deux divisions, jusqu'à 20 clubs sur le plan national ; il fut même créé une troisième division, avec des engagements comme Abbeville, Albert, Arras, Caudry, Dieppe, Epernay, Houlmont, Longwy, Pontoise ; puis furent institués des groupes à la traîne des deux divisions; les noms apparurent de Dunkerque, Calais, Caen, Colmar ; il en est subsisté quelques-uns, tels que Boulogne-sur-Mer et Forbach.

Bref, nous voulions mener de pair nombre et qualité sans nous apercevoir que seule l'Angleterre est à même de réussir cet exploit grâce à la sportivité de ses habitants. Elle compte en première division 22 clubs, autant en seconde, deux fois 22 en troisième et à peu près le même total en quatrième. L'unique au monde, elle vit avec autant de quantité aussi forte de clubs professionnels. L'Allemagne parvient bien à assurer les recettes de 16 clubs de première division puisque le nombre minimum de spectateurs cette saison s'élève à 13.500. En revanche, les séries inférieures pâtirent à mort. De même en Italie et en Espagne. Les premières divisions ont joint les deux bouts.

Il nous apparaît qu'en France, la Division 1 devait comporter 16 clubs, et la Division II, 14, avec provisoirement 18 et 38. Certains pensent que la Division II devrait être maintenu aussi nombreuse que la première, afin de faciliter l'entrée des nouveaux clubs pour le recrutement ultérieur de la division d'élite.

Calendrier faussé

Le calendrier exige, pour sa part, une révision totale, car il est erroné de faire jouer trois matches par semaine, sous prétexte que des rencontres ont été remises obligatoirement par suite de la gelée ou de pluie torrentielle. Disons en passant qu'il est absurde de laisser une date du championnat s'étendre pendant trois jours, sous des prétextes divers ; en effet, il est antisportif que les clubs connaissent, avant de s'être heurtés à leur adversaire, le résultat d'autres rencontres et par conséquent le classement partiel du championnat. L'Italie n'a pas été mieux partagée que nous sur ce point, étant donné que l'Inter de Milan, par exemple, fut contraint d'affronter un rival trois fois en huit jours. De plus l'Inter, premier sur le plan avec Bologne, fut amené par décision de sa Fédération à se mesurer avec son opposant, sur terrain neutre à Rome (où il perdit 2-0), ce qui transformait complètement le championnat de 34 matches en Coupe d'une seule rencontre. Le classement exaequo, c'est-à-dire ensemble, existe dans toutes sortes de concours scolaires, industriels, commerciaux, sportifs ; il serait tout à fait raisonnable de l'appliquer aussi au football. Cette année 1964, l'Italie comptera deux champions, il n'y aurait là rien de choquant.

Notre avis serait que pour le Championnat de France, une trêve hivernale d'un mois soit observée et que les quatre ou cinq dates ainsi perdues soient récupérées en juin et août, au cours de matches en nocturne. La Commissariat aux Sports devrait renoncer à la fixation abusive de la durée de la saison du 15 août au 15 mai ; mais il serait bien avisé de constater que le football est le sport national chez nous, et que la fermeture de ses stades n'entre pas la porte pour les autres disciplines.

Ce n'est pas une Coupe !

La confusion n'est pas seulement d'ordre national. Elle s'étend également entre les frontières. Lorsque je pris avec le journal « l'Equipe », l'initiative de la Coupe d'Europe des Clubs Champions et de la Coupe des Vainqueurs de Coupe, les deux idées furent retenues par la Fédération Internationale, la première suivant le système proposé, par matches aller et retour, à la manière d'un championnat. Pour la seconde, j'avais suggéré le respect du déroulement d'un choc de Coupe : une seule opposition, avec tirage au sort pour la désignation du terrain d'un des deux clubs. La formule était sévère, mais brutale, mais propre et autonome conformément au système de Coupe.

De même pour l'opposition annuelle entre le gagnant de la Coupe des Vainqueurs de Coupe en Europe et le gagnant d'Amérique du Sud, je proposais une Coupe du Monde en un seul match, par tirage au sort du terrain dans l'Ancien et dans le Nouveau Monde. C'était encore plus sévère que l'épreuve dans chaque continent.

Je fut blackboulé pour cette compétition mondiale et aussi, malheureusement, pour la Coupe européenne des Vainqueurs de Coupe. Par conséquent, rien ne ressemble plus à la Coupe d'Europe des Clubs que la Coupe des Vainqueurs de Coupe, qui se joue sur la même formule, par matches aller et retour et qui est une mouture, une réplique de la première. D'où le moindre intérêt qu'elle présente et l'affluence plus restreinte qu'elle attire à ses confrontations. Elle mériterait une meilleure audience pour son aspect plus entier et son caractère fatal, sans rémission.

BARRAGES
Acte I

Le point de la situation

	Pts	J	G	N	P	P	C
1. TOULON	2	1	1	0	0	6	1
— STADE	2	1	1	0	0	3	1
3. METZ	0	1	0	0	1	1	2
— R.C. PARIS	0	1	0	0	1	1	5

(Précisons que le goal-average interviendra particulièrement entre adversaires deux à deux et qu'en cas d'égalité totale, l'équipe de Division 1 aura l'avantage sur celle de Division II.)

Les trois prochains actes

SAMEDI 20 JUIN :
* R.C. Paris-Toulon 20 h 30.
* Metz-Stade Français 20 h 30

MERCREDI 24 JUIN :
— Stade Français-Toulon 20 h 30
* Metz-R.C. Paris 20 h 30

DIMANCHE 28 JUIN :
* Toulon-Stade Français 18 h
* R.C. Paris-Metz 18 h

— TOULON-R. C. PARIS (5-1)

UNE LEÇON DE PREMIER ORDRE

Victor SINET et Jacques ETIENNE

Francis Blanc : trois buts contre le Racing.

TOULON. — Ce fut sans doute la plus exaltante journée qu'ait jamais vécue le football toulonnais, et aussi une épopée comme on aimerait en connaître beaucoup dans notre petit monde trop saturé, bien désabusé, du football professionnel.

Disons-le tout net : cet enthousiasme, cette foi, cette détermination, cet amour du ballon que nous avons redécouvert depuis deux mois à Toulon, sont des arguments que l'on admire d'autant plus qu'ils font justement défaut à l'immense majorité des clubs de chez nous. Indiscutablement, Toulon et son maître entraîneur, Hervé Mirouze, Toulon et son éclatante jeunesse, Toulon et sa générosité, Toulon et ses promesses, apportent au football français un sang nouveau dont il n'a que trop besoin.

Dans un Bon-Rencontre bourré à craquer, survolté, coloré, plein de confiance et d'espoir, c'était précisément, dimanche, la confrontation des deux générations, celle de Toulon, pétillante, infiniment prometteuse, pleine de sang et d'ambition, et celle du Racing, dépassée comme ses vieilles jambes, dépourvue même de conviction — c'est le mot — pour n'avoir pu contenir la vivacité, le magnifique tempérament adverse.

En vérité, les Parisiens ne firent le poids dans aucun domaine. Même en matière de technique, ils prirent la leçon, pas sur le plan individuel, bien sûr, encore qu'un garçon comme Meggiolaro, dix-huit ans et demi, n'ait assurément rien à envier à un Watteau, mais surtout sur celui de la collectivité. Jouant sur un rythme infernal, sans cesse en mouvements, s'entendant à merveille, attaquant chaque balle avec fougue, faisant preuve d'une vivacité infiniment supérieure, plus résolues, plus résolus, en un mot davantage possédés de la fureur de vaincre, les jeunes garçons de Mirouze ne laissèrent pas l'ombre d'une chance à ces véritables « sénateurs » du football que sont les Racingmen.

Que les Parisiens aient été troublés et bousculés par autant d'ardeur et de classe conjuguées, serait, somme toute, acceptable puisque, aussi bien, d'autres que les « bleu et blanc » n'auraient pas résisté à Bon-Rencontre, mais là où le Racing a fait la preuve d'une indigence inadmissible, c'est bien sur le chapitre de la bonne volonté et de l'organisation. Certains Racingmen, et justement pas les plus anciens, ont manqué à ce point de conviction et d'intelligence qu'ils devraient être passibles de fortes sanctions. On se demande, après les avoir vus à Bon-Rencontre, comment ces hommes-là pourront réagir lors du match retour prévu samedi prochain en nocturne, au Parc des Princes, afin d'éviter le renouvellement d'une pareille catastrophe et de redonner quelque espoir à leur club dont l'avenir apparaît depuis dimanche bien compromis.

Il manquait, au Racing, non seulement des joueurs plus jeunes, mais aussi un meneur, de la cohésion et de la volonté. Certains Parisiens firent, certes, ce qu'ils purent pour faire bonne contenance, tels Mahjoub qui accomplit son travail avec beaucoup d'abnégation, tel encore Varini, qui évita à ses camarades une défaite bien plus lourde, mais il reste que, dans le fond, l'équipe parisienne a laissé une pitoyable impression. Ce n'est assurément pas ainsi que le club de la rue Ampère pourra garder la moindre chance d'éviter la Seconde Division à la fin de ce mois.

Pour en revenir aux Toulonnais, nous devons à la vérité de reconnaître que rarement nous avons vu une équipe procéder de manière aussi remarquable et aussi irrésistible, notamment au cours d'une première mi-temps particulièrement éclatante. S'appuyant sur un 4-2-4 parfaitement articulé, solide et vigilant en défense, animé au centre du terrain par le tandem Oliver - Robinet, pourvu en attaque d'armes véritablement tranchantes, tels les deux Blanc, Simian et Meggiolaro, les Varois ont fait pratiquement tout le jeu, et assuré le spectacle jusqu'à la pause. Ce n'était donc que justice qu'ils aient atteint celle-ci avec trois buts d'avance, inscrits successivement par Francis Blanc, qui marqua en force sur une ouverture de Simian (13'), ensuite en conclusion d'un corner qui le vit reprendre la balle dans sa foulée pour la loger dans la lucarne (31') et par le tout jeune Meggiolaro, un garçon extrêmement doué, dont on reparlera certainement, qui trompa une troisième fois Varini d'un tir remarquablement croisé (34'), rachetant ainsi l'erreur qui lui avait valu de manquer un but « tout cuit » peu avant, pour avoir voulu trop porter le ballon et pour en avoir aussi rajouté sur le plan technique (trois dribbles successifs), alors qu'il se trouvait seul face à Varini.

Cette première mi-temps éclatante de santé du côté toulonnais, fut, pour les Racingmen désabusés et désorientés, un véritable coup de massue. Aussi n'y a-t-il pas à s'étonner de les avoir vu réagir seulement par instants, au cours d'une seconde période où, pourtant, Toulon se montra beaucoup moins offensif et appliqua davantage la tactique du « contre ». Mais rien ne tournait au Racing, et la face du match ne s'en trouva pas changée, au contraire, ce furent encore les généreux et admirables Varois qui allaient inscrire un quatrième but par François Blanc (encore lui) à la 67e minute, à la suite d'une superbe ouverture de Simian.

Bref, devant un Toulon irrésistible et ne faiblissant jamais, le Racing fut pratiquement toujours dépassé ; il ne parvint, en fait, à redresser quelque peu la situation qu'au cours du dernier quart d'heure de jeu, durant lequel les jeunes troupes toulonnaises accusèrent une fatigue légitime. Alors, après un « une-deux » avec Mahjoub, Van Sam réduisit la marque (76'), mais ce but parisien donna un nouveau sursaut à ces Toulonnais aux ressources également remarquables, puisqu'ils réagirent aussitôt et reprirent pour ainsi dire « leur marque » à la 80e minute, grâce à Robert Blanc, qui, alerté par son homonyme, battit Varini pour la cinquième fois.

Ainsi s'achevait un match qui restera dans les mémoires toulonnaises, mais qui fera peut-être aussi date dans l'histoire du Racing, un Racing assurément engagé sur la mauvaise pente.

Quant aux Toulonnais, nous vous l'avons déjà dit, on en reparlera. Et pas qu'un peu...

Dulfer (à g.) : l'image d'une défense dépassée.

OU MIROUZE PASSE...

TOULON. — La victoire de Toulon sur le Racing, c'est la victoire de la jeunesse. Mais on aura tort d'attribuer les beaux succès de cette équipe au cours de ces dernières semaines uniquement à ce facteur, certes essentiel en ce qui concerne le football, mais qui, en la circonstance, n'est pas le seul.

Si Toulon a fait une remarquable saison au point d'être en passe aujourd'hui d'envisager l'accession en Division 1 pour la saison prochaine, il le doit assurément à son nouvel entraîneur Hervé Mirouze.

Certes, en une dizaine de mois, Mirouze n'a pu faire de miracles. Mais il a réussi deux choses :

1° Donner confiance à des joueurs, certes doués et assurés d'un avenir brillant, mais manquant encore d'expérience. Son premier travail a été de tout faire pour les améliorer techniquement ;

2° Mirouze a su créer au sein de l'équipe toulonnaise un esprit familial, voire fraternel. Toulon, c'est une équipe de copains qui a le feu sacré, une équipe ambitieuse ; c'est effectivement là une des caractéristiques de la jeunesse que l'ambition.

Toulon, donc, s'est joué du Racing grâce à la vitalité et grâce à des qualités comme la vivacité et l'enthousiasme, mais aussi grâce à un excellent football collectif marqué déjà au coin d'une certaine maturité.

La plupart des joueurs sont amateurs, c'est peut-être ce qui explique cette volonté de se surpasser en toute circonstance, témoin ce cinquième but qui, visiblement, ne servait plus à rien, sinon à prouver que les joueurs toulonnais étaient les plus forts et tenaient à le faire savoir !

Nous vous présentons, par ailleurs, deux de ses joueurs qui ont marqué le match de leur personnalité.

VOICI LES BOURREAUX DU RACING

Francis BLANC : quel gagneur !

Francis Blanc a été en quelque sorte le héros du match marquant trois des cinq buts de son équipe.

C'est Mirouze qui lui a confié ce poste d'attier gauche où il a excellé tout au long de cette merveilleuse et chaude soirée toulonnaise.

Cet athlétique footballeur de vingt-trois ans possède d'indéniables qualités physiques et un tir redoutable.

Son éclosion fut assez tardive du fait qu'en début de saison il fut blessé (affaissement de vertèbres).

Mais à quelque chose malheur est bon, puisque Francis Blanc devait être, selon les conventions établies entre le Racing et Toulon, échangé avec Pompilius.

Pompilius alla, effectivement, à Toulon, où il fit une carrière étonnante, mais Francis Blanc, blessé, ne prit pas le chemin de la capitale. Aujourd'hui, évidemment, Toulon s'en réjouit. Car ce grand garçon a un bel avenir devant lui. A dix-sept ans, il jouait à La Cran. Puis il signa pour une saison à Draguignan. Il vint ensuite au Sporting Club de Toulon, mais resta pratiquement deux saisons sans jouer à cause du service militaire.

Après sa blessure, il perdit quelque peu confiance, éprouvant certaines difficultés à retrouver une condition acceptable. C'était le mal-aimé du public, mais Hervé Mirouze veillait et le remit en confiance.

Aujourd'hui Francis Blanc, comme tous ses camarades toulonnais, ne rêve plus qu'à la Division I.

Varini a sauvé son équipe du désastre.

LES ÉTOILES DE TOULON

Toulon bat R.C. Paris 5-1 (3-0). Bon terrain
58.447,90 F de recette pour 11.693 spectateurs.
Arbitrage de M. Faucheux.

R.C. TOULON 4 .... 46 étoiles
Buts :
APARICIO 4
VICOT 3 — BOROWSKI 4 — POMPILIUS 5
LAFONT 5 — ROBINET 5
OLIVEA 4 — NEGGIOLARO 4
SIMIAN 4 — A. BLANC 3 — F. BLANC 5
MAGNY 2 — WATTEAU 2 — VAN SAM 2
HEUTTE 4 — UJLAKI 3
MAHJOUB 4 — BOLLINI 2
DUFFEZ 2 — LAGADEC 4 — LELONG 3
VARINI 5

R.C. PARIS 1 .... 33 étoiles

LAFONT : quel travail !

Nous avons fait connaissance avec Jean Lafont au cours du déplacement que la sélection de Division II effectua à Naples. Mais, ce jour-là, le Toulonnais n'était que remplaçant ; nous n'avions donc pu juger ses qualités.

Dimanche soir, il en fut tout autrement. Jean Lafont, vingt-quatre ans, Toulonnais cent pour cent (il y est né et n'a connu comme club que le Sporting), a été l'un des hommes charnières de son équipe.

Avant l'arrivée de Mirouze, il opérait comme inter. Mais à ce poste, il manquait de clairvoyance dans le jeu et aussi d'une certaine vitesse d'intervention. Décalé d'un cran, c'est-à-dire homme du milieu du terrain, prêtant selon les circonstances du jeu main-forte à sa défense, ou au contraire venant soutenir son attaque, il s'est révélé un joueur sûr, clairvoyant, bon technicien. Bref, il s'est épanoui.

Il a débuté comme cadet au Sporting en 1953. Mais quatre ans plus tard, alors que l'équipe toulonnaise montait en Division I, il fit son apparition parmi la formation « pro ». Depuis cette époque, il ne l'a pratiquement pas quittée.

Jean Lafont fait donc partie de la grande famille du Sporting et, nous a-t-il déclaré :

« C'est cette ambiance formidable qui règne à Toulon qui m'a permis de m'améliorer au fil des saisons. Comme beaucoup de joueurs, j'ai eu des hauts et des bas, mais on a toujours dû me remonter le moral, me faire confiance. Voyez-vous, nous formons ici une équipe de vrais copains. Il n'y a jamais d'histoires entre nous, et notre grande force c'est sans doute de ne jamais jouer pour nous-mêmes, pour briller, pour devenir vedettes, mais de jouer exclusivement pour l'équipe, pour le résultat, en un mot pour le Sporting. »

Jean Lafont, qui est marié depuis quelques mois seulement, est un homme comblé. Sa femme attend un heureux événement pour le mois de septembre et sa carrière de footballeur est devant lui.

DIRECTEMENT DU FABRICANT

LE PISTOLET PULVÉRISATEUR A PEINDRE ÉLECTRIQUE "ASSISTENT" POUR LE PRIX UNIQUE 89,90 F. FRANCO

SEULEMENT POUR LE LANCEMENT EN FRANCE

Frais de douane et d'expédition compris

Indispensable pour tous les travaux à la maison et à l'atelier. Idéal que pour l'extraction des machines. Utilisation sans compresseur direct par simple branchement d'une prise de courant.

Il suffit de remplir le réservoir avec du vernis pour pouvoir travailler proprement et sans effort.

Indispensable pour peindre bois et métal, pour passer à la chaux les murs et plafonds, pour les huiles de toutes sortes, pour produits antirouilles, pour les produits antiparasitaires et tous autres fluides, etc.

Garniture complète, avec pulvérisateur, pistolet, réservoir métallique, câble, prise de courant, mode d'emploi en français et coffre en matière plastique.

En ce moment encore, le délai de livraison n'est que de 30 jours environ, si vous adressez votre commande immédiatement.

Dans la mesure où les stocks suffisants, expédition immédiate. Vous ne paierez que 89,90 F contre remboursement, sans autre frais. Frais de douane et d'expédition compris. (Prière de n'effectuer aucun versement d'avance.) Prière d'indiquer le voltage désiré. 6 mois de garantie.

Rédiger la commande si possible en lettres capitales.

PAUL KRAMPEN & CO., OUTILS ET MACHINES

5672, LEICHLINGEN — FORST 226 — ALLEMAGNE

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

BARRAGES Acte I

STADE-METZ (2-1)

AH ! CE BUT DE POTTIER...

Victor PERONI

Pottier (n° 10) : le but de la victoire stadiste...

... en deux épisodes.

LES ÉTOILES DU PARC

Stade bat Metz 2-1 (0-1). Bon terrain 28.605 F 40 de recette pour 5.782 spectateurs. Arbitrage de M. Foncin. Buts : Wagneur (18') pour Metz ; Pottier (62') et Alba (85') pour le Stade :

STADE FRANÇAIS : 40 étoiles

CARNUS 3
BACQUET 3 — STASIAK 3 — BACONNIER 4
MARYAN 3 — STAKO 4
BERANGE 4 — POTTIER 4
FEFEU 4 — PEYROCHE 3 — ALBA 5

VAGNEUR 3 — BESSONNART 3 — TIRELLI 3
MASUCCI 4 — SOERENSEN 4
FUCHS 3 — J. ZWUNKA 4
HUSSON 3 — M. HEINRICH 4 — G. ZWUNKA 3
J.-L. HEINRICH 5

F.C. METZ : 29 étoiles

SAMEDI les joueurs du Stade Français terminèrent la soirée dans un bar proche du Parc des Princes. Histoire de boire le verre de l'amitié avant de rentrer tranquillement chez eux pour préparer les rencontres futures de ces matches de barrage qui venaient de commencer pour eux de façon assez difficile. Bérangé dit : « Si on sablait le champagne ? » Mais prudent l'entraîneur Henri Priami répondit : « Non il vaut mieux attendre samedi prochain. » Car samedi prochain le Stade jouera à Metz le match retour d'une rencontre qu'il venait de gagner laborieusement par 2 à 1, le but de la victoire ayant été marqué par Jean-Pierre Alba cinq minutes avant la fin d'un débat mouvementé et souvent séduisant.

A vrai dire les Parisiens, par Pottier, Fefeu et Bérangé auraient très bien pu faire « la décision » dès les premières minutes de jeu qui virent les Stadistes se porter rapidement devant les buts adverses. Mais soit par maladresse ou précipitation, les Parisiens ne purent arriver à marquer. Et cela faillit leur être fatal puisque ce fut alors Metz qui parvint à ouvrir la marque d'une manière un peu inattendue il est vrai : Diego Bessonnart venait, par une judicieuse ouverture, de servir son allier droit Tirelli qui se trouvait devant les buts de Carnus. Stasiak en voulant dégager envoya la balle sur le pied de Baconnier. Cela se solda par une déviation qui n'était nullement voulue mais dont Wagneur l'allier gauche messin, profita pour tromper Carnus.

On jouait depuis dix-huit minutes et le Stade se trouvait ainsi mené par une équipe rapide, fort adroite et surtout très bien conduite par ces deux maîtres techniciens que sont Soerensen et Bessonnart. Malgré l'application de Maryan, le Stade ne jouerait certainement pas les barrages, les Parisiens s'énervèrent. Ils ne cessèrent de se heurter constamment à une défense qui savait se regrouper facilement et cela d'autant mieux que les attaquants du Stade mettaient plus longtemps à ramener la balle devant le but de l'adversaire.

Bref, avant le repos, et grâce à Bessonnart, les Stadistes auraient très bien pu concéder un deuxième but sans que personne n'ait à crier au scandale.

Et ce n'est qu'après une bonne heure de jeu que le Stade parvint à égaliser grâce à un très joli tir de Pottier sur une action de Jean-Pierre Alba. Pendant 14 minutes, les Stadistes avaient eu devant les yeux le spectre de la Division II. Une fois l'égalisation réussie, cela semblait aller beaucoup mieux, mais pourtant, cinq minutes plus tard, le capitaine Stako, au comble de l'énervement, ne réussit pas à transformer un penalty que l'arbitre avait accordé aux Parisiens pour une main — dont on ne saura jamais si elle était volontaire — de Jules Zwunka, lequel avait glissé sur le ballon.

Il fallut donc attendre les cinq dernières minutes de cette rencontre pour assister au succès du Stade, succès que les Messins contestèrent longuement, affirmant que Pottier — qui accompagna dans les buts le tir d'Alba — s'était aidé de la main. Mais Pottier jura ses grands dieux qu'il n'en était rien. Et on a tout lieu de croire l'attaquant suisse qui par ailleurs semblait provoque sincèrement regretter la défaite d'un adversaire qu'il ne trouvait pas dépourvu de talent.

La défense lorraine (maillots sombres) hors de position : le Stade va égaliser.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente PORTO RÉAL

IL A ÉTONNÉ LE PARC DES PRINCES

Jean-Louis HEINRICH :

pour l'honneur comme tous les Messins

Penalty de Stako : arrêt de Jean-Louis Heinrich.

EN cinq minutes, ce fut le secret de polichinelle. Tout le monde savait que les Messins avaient menacé de ne pas jouer leur match de barrage contre le Stade Français. Ils avaient même demandé à leur président Raymond Herlory de faire un petit geste du portefeuille pour leur donner un peu plus de cœur au ventre. Cela se fait bien dans d'autres clubs et d'ailleurs à Toulon — où Metz avait failli dire adieu aux barrages — les joueurs avaient touché une prime supplémentaire pour prix de leurs efforts. Et cette prime était tellement coquette que nos pauvres Messins firent des comparaisons. Mais le président Herlory dit à ses joueurs : « Jouez d'abord et nous verrons ensuite... »

Le rusé président savait bien que devant de telles paroles les « employés » n'ont d'autre ressource que de s'incliner même s'ils savent qu'ils vont encore se « faire avoir ».

Donc les Messins jouèrent. Et ils jouèrent bien. Avec tout leur cœur, l'arfois ils se parent (c'est même bien la seule chose qu'ils peuvent facilement se payer) le luxe de faire courir dans tous les sens leurs adversaires réputés plus forts.

Et pourtant le moral n'y était pas tellement. Pour ce match on avait rappelé Tascellent Fuchs, l'ancien capitaine maintenant âgé de 36 ans, et qui joue malgré l'ablation d'un rein. Pour la circonstance, il avait repris son grade de capitaine. D'autre part, Diego Bes-

Le Parc a découvert un gardien bondissant et spectaculaire.

sonnart que toutes ces histoires avaient assombri, avait peur du ridicule : « Pourvu, disait-il, qu'on en prenne pas une valise... »

Il avait peur, en fait, que son équipe ne concède un but d'entrée et qu'ensuite ce soit l'avalanche.

Mais outre que l'attaque du Stade n'a rien d'une attaque mitrailleuse, prévoir une telle déroute c'était compter sans cet extraordinaire petit gardien de but qu'est Jean-Louis Heinrich. Ce dernier ne mesure que 168 centimètres mais il a une détente prodigieuse et un coup d'œil exceptionnel. Son sens du placement est excellent. Il joue le plus souvent sur sa ligne de but, mais n'hésite pas sur les corners à s'élancer pour intercepter une balle haute. Samedi il a fait l'admiration des spectateurs qui le découvraient pour la plupart.

Mais pour M. Herlory ce garçon de 21 ans, par ailleurs libéré du service militaire, présente un avantage encore plus grand : il est amateur. Il travaille, en effet, avec son père qui est boucher dans les environs de Metz. Sa qualité d'amateur fit que Jean-Louis était bien ennuyé des divergences financières qui opposaient ses camarades à leur président. Lui personnellement ne se plaint pas puisque aussi bien il n'a pas tellement besoin de jouer au football pour vivre. D'ailleurs il ne passera professionnel que si cela « est réellement intéressant et si cela vaut d'abandonner la boucherie paternelle ».

Son président lui fera-t-il un jour « sauter le pas » ? Il n'est pas interdit de le penser puisque aussi bien dans ce club où les cordons de la bourse sont si étrangement serrés, il y a toujours bon an mal an, un « petit trésor » que l'on couve et qui finalement fait le bonheur d'un autre club... Moyennant un certain nombre de « briques » comme disait Simonin.

Au fond, découvrir une fortune toutes les saisons, sans dépenser plus que l'année précédente, c'est là le secret de la stabilisation de l'inimitable Herlory...

APPRENEZ A DANSER

A tout âge, chez vous, sans musique, sans partenaire, en quelques heures, toutes les danses grâce à notre cours par correspondance de réputation mondiale. Timidité radicalement supprimée. Envoi discret notice F.F. contre enveloppe timbrée.
Cours REFRANO (Service 25), B.P. 4, Bordeaux-Chartrons, (France). Un cours sérieux et de qualité. Milliers de références.

Les meilleurs footballeurs d'Europe avec adidas

Inter de Milan, vainqueur de la coupe d'Europe: tous chaussent adidas

La chaussure de football la plus portée du monde

Mardi et Jeudi le Tournoi de Paris

Une occasion "en or" pour Anderlecht

Le Tournoi de Paris est un événements très attendu du public de la capitale. Même sans le Racing, un organisateur qui a, hélas ! d'autres soucis... Il réunit cette fois quatre équipes de style et de tempérament très opposés. En l'absence de Pelé (le 50 % de Santos), Anderlecht a une magnifique occasion de remporter une grande victoire internationale.

SANTOS

Coutinho la bride sur le cou

(Alain FONTAN)

SAO PAULO. — Le Brésil conjugue actuellement à tous les temps le verbe rénover. C'est le leitmotiv des journaux et des stations de Radio. Il faut sortir des jeunes, dénicher de nouveaux visages, faire une place au soleil pour les néophytes...

Jacques Ferran vous a expliqué les problèmes que rencontrent les responsables de la sélection brésilienne sur ce plan. Ils sont nombreux, et réclament un travail patient.

Comme dans tous les pays à professionnalisme puissant, les clubs sont en avance sur l'équipe nationale. Charité bien ordonnée...

Et Santos, par exemple, qui a toujours fourni de nombreux joueurs à la sélection « vert et or », et se trouvait par conséquent dans la même situation difficile qu'elle, est aujourd'hui plus avancé — et plus au point — dans son œuvre de renouvellement des cadres. Les hommes sont déjà trouvés, et la cohésion aussi. Est-ce à dire que l'éternel Lola, avec ses airs de gros chat endormi, est plus éveillé que le volumineux Feola ? En tout cas, les derniers matches victorieux de la Coupe des Clubs ont été bons.

Peut-être cette avance au « tableau du marché » est-il dû surtout au fait que le milieu du terrain est, à Santos, resté stable, alors que malgré les Gerson, Dias et autres Carlinhos, il bat sérieusement de l'aile dans l'équipe de la C.B.D. ? Mais passons la revue au détail.

Des défenseurs de choc

A Santos, la nouveauté est constituée par la défense. Non tant d'ailleurs à cause des inédits qui la composent que par le changement complet de style qu'ils y ont introduit.

Alors que la tradition voulait que Santos ait des défenseurs classiques, grands de taille et excellents techniciens (Ramiro, Zé Carlos, Dalmo, Calvet, Mauro, etc.) possède maintenant des défenseurs de choc. Les plus joueurs ont fait place à des hommes durs, très rapides, qui vont au contact et déblayent.

Si cette transformation n'a pas réjoui les puristes (qui sont légion au Brésil) elle a rassuré les froids observateurs. A une époque où le jeu défensif a pris une importance capitale, à un moment où il ne faut plus prendre de buts pour vaincre, beaucoup ont aimé cette agressivité de la « retorguarda » chez les hommes en blanc du Brésil. Grâce à eux, Santos est dans le vent.

Gilmar qui vient de fêter ses 34 ans, n'a pas besoin de vous être présenté. Bien qu'il n'ait guère été heureux sur les contres argentins, lors de « la petite coupe du Monde », il n'en demeure pas moins l'un des tout premiers gardiens du continent sud-américain. Très élégant, des nerfs d'acier, mais catouillie parfois sur ses sorties.

Ismael, arrière droit de grande classe. Homme dur et très difficile à passer, ce joueur blond aux lacets imitovables à toujours dominé les ailiers gauches qui lui étaient opposés. Vaut Carlos Albertos, la révélation de la sélection. Très brillant sur contre-attaques.

Modesto, arrière central droit. Agé de 24 ans, il jouait encore il y a trois mois dans une modeste équipe de province, la Prudentinha, dans l'Etat de Sao Paulo. Ses matches d'essais au sein du Pelé F.C. ont été étonnants, et Santos a immédiatement payé les 50 millions demandés pour son transfert. Dans ce Brésil aux joueurs vifs et souples, sa vivacité et sa souplesse impressionnent. Il intervient, et bondit avant quiconque. Mais il ne se contente pas d'être un terrible briseur d'attaques. Doté d'une fort belle technique et d'une excellente vista, il sert toujours le partenaire démarqué. Très spectaculaire dans ses interventions, c'est un malatre qui ira très loin.

Joël, 19 ans, 1 m 85. Ce Noir, au visage rond de bébé ensommeillé, a tiré son épingle du jeu pour ses premières sélections en équipe du Brésil. Un peu traqueur, et quelque avant à plusieurs reprises confondu vitesse et précipitation, il a révélé une classe authentique et beaucoup d'abattage. Très dur sur l'homme.

Géraldino. Remplaçant de Ildo dans l'équipe du Brésil (où il sera sûrement titulaire dès l'an prochain) ce jeune malâtre est un maître à jouer. Grand et fin, il anticipe remarquablement, et distribue le jeu d'une façon parfaite. Pelé, lui-même, ne tarit pas d'éloge sur son intelligence et son sens du jeu.

Coutinho O Coleador

Zito. A 33 ans, et quoique baissant de rythme après une heure de jeu, il reste le grand capitaine de Santos F.C. En match, c'est lui qui tient la barre. Voyant le jeu comme personne, il est toujours là où il faut tant en défense qu'en attaque. Il voit le jeu, et dirige ses partenaires. Lui et Didi, manquent actuellement beaucoup à la sélection.

Lima. Longtemps sacrifié à un poste d'arrière latéral, le jeune Noir va enfin pouvoir donner libre cours à son magnifique tempérament d'attaquant. Homme solide et appliqué, il n'a pas de pareil pour d'engouffrer dans les espaces libres, et prendre sa chance. L'attaque ne l'ignore pas, qui lui rend souvent la balle en retrait, quand trop de défenseurs adverses encombrent la surface de réparation. Sérieusement blessé à la cheville lors d'un match d'entraînement de l'équipe nationale brésilienne, il veut prendre sa revanche pendant la tournée européenne.

Peixinho. Son surnom signifie « petit poisson », en portugais. Peut-être parce qu'il sait nager dans les eaux tumultueuses des défenses renforcées. Tout comme Ismael, il vient de l'équipe « XV de Piracicaba » où l'on forme de très bons joueurs. Excellent dribbleur, tireur redoutable, Peixinho remplace avantageusement Dorval, parti au Racing de Buenos Aires. Son seul défaut est d'être un peu léger, mais son habileté compense son manque de poids et de puissance.

Pelé atteint d'un claquage à la cuisse, et pas en condition de jouer avant la fin du mois, c'est sans doute Almir qui prendra sa place. Bon shot mais mauvais caractère, cet attaquant jadis instable, qui décourageait les dirigeants argentins et italiens, paraît avoir acheté une conduite depuis son arrivée à Santos. Assidu aux entraînement, obéissant aux ordres du « technico », il s'impose par sa technique, sa hargne et son expérience des confrontations internationales. N'a-t-il pas déjà été sélectionné, et surnommé « le Pelé blanc » ?

Coutinho. Trimbalant toujours aussi allégrement ses 10 kilos de graisse superflue, le rondouillard n° 9 continue de surprendre tout le monde. Il n'a, en effet, rien perdu de sa détente, ni de son efficacité puisque, après avoir été sacré « Roi des buteurs » du Tournoi Rio-Sao-Paulo, il vient encore de marquer 2 buts contre la « Portuguesa santista ». Aussi ne pensez surtout pas que sans Pelé, l'attaque du Santos F.C. va être inefficace. Coutinho, rond comme la balle elle-même et libéré de la présence gigantesque du « Roi », se montre dangereux à chaque instant.

Pepe, lui, enfin, le doux José Macias, veut effacer de sa mémoire, lors du Tournoi de Paris, la malchance qui vient de l'accabler durant « la petite Coupe du Monde ». En effet, sélectionné comme titulaire, il se blessa au genou à l'entraînement, et se retrouva hors de combat. C'est la mort dans l'âme qu'il suivit les rencontres du banc des remplaçants. Mais aujourd'hui, il est rétabli et plus résolu que jamais de retrouver sa réputation de premier canonnier du monde. Le public du parc des Princes va, une nouvelle fois, entendre parler la poudre.

Un Santos qui défend, à l'image de Joël (N° 6)

BORUSSIA

Tilkowski en état de grâce

(Hans BLICKENSDORFER)

STUTTGART. — A l'exception de Franz Brungs (clavicule cassée), auteur de trois buts contre Benfica et de deux buts contre l'Inter lors de la Coupe d'Europe, Borussia Dortmund, le champion sortant, est parti au grand complet pour Paris par le train lundi matin. Toutefois, il y a un autre absent de marque : l'entraîneur Hermann Eppenhoff; mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire après les événements des dernières semaines, Eppenhoff ne bande pas ce tournoi de Paris. Il est tout simplement parti en vacances à Palma de Majorque, vacances qu'il avait prévues avant l'engagement de Borussia à ce tournoi, et c'est son assistant, Max Michallek, l'ancien international, qui dirigera l'équipe à Paris.

Le docteur Wilms, qui a repris en main le grand club westphalien après les incidents scandaleux provoqués par un comité dirigeant incompétent, a d'ailleurs tenu à nous préciser : « La crise est terminée. Tous les joueurs qui avaient voulu quitter Borussia ont renouvelé leur contrat, à l'exception de Rylevicz, dont nous avons parfaitement compris les raisons, puisqu'il ne veut pas être l'éternel remplaçant. Vous pouvez donc dire en toute sincérité que Paris ne verra pas un Borussia diminué moralement, mais une équipe qui brûle du désir de prouver devant des adversaires prestigieux que ses performances retentissantes en Coupe d'Europe 1964 n'ont pas été dues au hasard.

Ajoutons que Borussia possède deux nouveaux internationaux depuis le 7 juin, car l'arrière Redder et le demi Sturm ont fêté leur début en équipe d'Allemagne devant la Finlande à Helsinki (4 à 1). A côté de leurs camarades de club Tilkowski, Schmidt et Konietzka. Depuis les grands jours du F.C. Kaiserslautern, aucun club n'a fourni cinq joueurs pour un match international !

Borussia Dortmund, qui vient de surmonter une crise sévère grâce au bon sens de ses nouveaux dirigeants, mais également de ses joueurs, paraît donc bien armé pour le choc contre Santos, compte tant en défense sur Hans Tilkowski, qui est incontestablement redevenu le gardien allemand n° 1; sur Redder et la force athlétique de Paul et de Kurrat, tandem curieux qui rappelle « Pat et Patachon » aussi bien par leur taille que par leur physique. Au milieu du terrain, Aki Schmidt, maître de la contre-attaque, est l'atout majeur qui s'entend à merveille avec le subtil technicien Konietzka, lequel paraît pourtant un peu fatigué par une saison exigeante. Borussia alignera sans doute la formation suivante devant Santos :

But : Tilkowski — Geisler, Paul, Redder — Kurrat, Sturm — Cyliax, Schmidt, Rylevicz, Konietzka, Emmerich.

ANDERLECHT

Un nouveau Mermans nommé Devriendt

(Jacques LECOQ)

Anderlecht : avec Van Himst et Jurion comme chefs de file.

BRUXELLES. — Anderlecht a, pour le tournoi de Paris, une gratitude toute spéciale. Quand il y participa pour la première fois, il avait perdu ses titres de champion, mais le Racing lui avait néanmoins fait confiance sur sa bonne mine. Au sein du club, les méthodes du président Roosens et de l'entraîneur Pierre Sinibaldi étaient vertement critiquées... Mais en coulisse, évidemment. Anderlecht lit un excellent tournoi. Du coup, le ciel redevint serein. Anderlecht n'a pas oublié que le tournoi de Paris l'avait remis en selle...

Cette fois, la situation n'est pas pareille. Anderlecht a gagné le championnat de Belgique en surclassant tous ses rivaux. Il a fourni l'ossature de l'équipe nationale dont on rappelle le brillant comportement au Parc des Princes à la Noël. Tout au plus les « purs d'Anderlech » lui reprochent-ils d'avoir terminé le championnat en roue libre quand il fut assuré du titre. Mais n'est-ce pas humain ?

Une fois les fêtes du couronnement passées, Anderlecht s'est remis à la tâche. Pour remettre ses joueurs en forme, il a conclu une série de matches amicaux. Il a joué contre Sao Paulo (0-0), contre Borussia Dortmund (0-1) et il vient de confondre tout le monde en écrasant le L.O.S.C. à Lille (5-1).

Paris verra à l'œuvre celui dont le tir rappelle celui de Jef Mermans : Devriendt, un joueur récemment transféré d'un club limbourgeois de division III, Overpelt.

Devrindt est une force de la nature, un tireur puissant, un joueur athlétique, mais c'est aussi un excellent manœuvrier. Anderlecht le suit depuis qu'il a 12 ans. Il l'avait repéré à un tournoi de cadets. Depuis, chaque saison, Devrindt a été suivi discrètement. Quand il débuta sous les couleurs anderlechtoises contre le F.C. Barcelone, Anderlecht venait de le surveiller vingt matches d'affilée. Anderlecht paie cher ses transferts mais il ne les fait pas au hasard !

On avait surnommé Mermans : le « bombardier ». Celui-ci pourrait marcher sur ses traces. Devrindt jouera au centre de la ligne, Stockman devenant ailier. Il a fallu quelque diplomatie pour convaincre Stockman qu'il devait prendre le numéro 7. En lui soulignant que Kopa y consentit, on a peut-être touché la corde sensible...

A l'exception de Martin Lippens, indisponible, Anderlecht alignera tous ses internationaux, emmenés par Paul Van Himst, c'est-à-dire : Heylens, Verbiest, Plaskie, Cornelis, Hanon, Jurion, Stockman, et puis il tentera peut-être l'essai de Sadni, un international marocain.

Un seul problème s'est posé au moment de la sélection. Maurice Jamin, le nouveau gardien de réserve du Sporting, est requis par ses examens de professeur d'éducation physique. Anderlecht fera appel, si besoin en est, à Pitou Goossens, aimablement prêté par le Daring.

« En principe, Trappeniers jouera les deux matches, nous a-t-on dit. Ce n'est qu'en cas de blessure que nous ferions appel à Goossens. »

Voici la liste des joueurs prévus et l'équipe type du Sporting : Trappeniers — Heylens, Verbiest, Plaskie et Cornelis — Hanon et Jurion — (soit les quatre arrières et les deux demis de l'équipe nationale) — Stockman, Van Himst, Devrindt et puis

Réserves : Konter, Schena, Cayuela et Sadni, plus Goossens du Daring de Bruxelles.

Le souhait de Jackie Stockman ? Jouer la finale contre les Brésiliens. Ne fut-il pas l'homme en vue du match Belgique-Brésil quand les Diables Rouges écrasèrent les Champions du monde par 5-1 au Heysel ?

REIMS

L'adieu d'une grande équipe

(Victor PERONI)

C'EST une très belle et très touchante idée du Racing. Comme l'équipe parisienne ne pouvait participer à son traditionnel Tournoi de Paris, ses dirigeants ont songé que Reims pourrait fort bien la remplacer. C'est un peu un geste de chevalerie : on dit à celui qui fut si longtemps l'adversaire et le rival redouté : « Venez donc nous remplacer vous que le public de Paris a tant aimé. »

Mais pendant plus de 14 ans, les spectateurs de la capitale se sont enflammés pour une équipe de première division qui savait à l'étranger faire honneur au football français. L'équipe de Reims réussi même ce prodige de faire un soir, au Parc des Princes, chanter *la Marseillaise* à 40.000 personnes. Et en mesure. C'était à l'occasion d'un match retour de Coupe d'Europe contre le Standard de Liège. Cette ferveur populaire avait été si spontanée et si imprévue qu'après la rencontre, Colonna et Piantoni devaient reconnaître que leur victoire (et leur qualification) ils la devaient au public du Parc si « jaloux » de son équipe de Reims.

Aujourd'hui, Reims, champion tout à coup déchu, s'apprête à faire son entrée dans ce championnat de Division II que les Champenois n'avaient connu qu'avant la guerre, aussi l'équipe rémoise va-t-elle se transformer et, partant, perdre ses vedettes.

Mais celles-ci seront rassemblées deux fois encore à l'occasion de ce tournoi de Paris et les spectateurs du Parc des Princes ne manqueront pas de saluer avec une certaine nostalgie l'équipe qui va mourir, celle qui, avec Kopa, Akesbi, Vincent, Sauvage, Piantoni, Kaelbel, Rodzik, Wendling, tous des internationaux, avait, il y a deux saisons, enlevé au nez et à la barbe du Racing son dernier titre de champion de France. Il ne manquera de cette équipe de Dominique Colonna — mais Barreau était déjà là — et aussi l'entraîneur Albert Batteux dont le congédiement semble avoir prélude à cette déchéance rémoise qui fait que l'héritage doit, tout d'un coup, être dispersé aux quatre coins de l'hexagone.

C'est, en fait, une équipe du souvenir que verront les Parisiens, une ancienne très grande équipe qui donnera ses deux dernières représentations de gala avant de disparaître pour laisser la place à une nouvelle formation qui aura pour tâche — sous la direction d'un grand ancien qui revient, Robert Jonquet — de remonter le courant, d'essayer de retrouver la grandeur passée. C'est cette grandeur passée qui ne manquera pas — l'espace de deux soirées parisiennes — d'émouvoir ceux qui furent si longtemps des « inconditionnels » de Reims.

Et ce dernier rendez-vous avec le « grand » Reims ne sera pas l'événement le moins passionnant de ce tournoi de Paris.

L'équipe qu'on ne reverra plus après le tournoi de Paris : Barreau — Wendling, Kaelbel, Rodzik — Vincent, Moreau — Kopa, Akesbi, Bourgeois, Piantoni, Sauvage.

Kopa : dernier match avec Reims ?

POUR LA FETE DES PERES

Vous choisirez le rasoir électrique CALOR à 49,50 F si, Exceptionnel par son prix, il Peut aussi par la perfection et la douceur de sa coupe. Adopté par le monde entier, ce rasoir français convient à toutes les barbes et à tous les épidermes.

Chaque matin, les plus exigeants sont convaincus de l'efficacité et de l'agrément du RASOIR CALOR.

A l'homme moderne, rasage moderne.

devenez rapidement MUSCLÉ et dynamique

NOUS TENONS A VOTRE DISPOSITION DES MILLIERS DE LETTRES D'ADEPTES ENTHOUSIASTES

SANS POIDS NI HALTÈRES tout seul, chez vous

Accordez-moi 3 jours de votre vie et je fais de vous, pour toujours, un homme musclé et fort, bien bâti, harmonieusement découplé, bien portant, toujours en forme et dynamique

"3 JOURS DE VOTRE VIE"

Faites vous même le calcul :
Le cours Dynam dure
6 mois = 180 jours
Il vous prendra 12 minutes matin et soir
12 + 12 = 24 minutes
par jour d'un jeu passionnant soit :
180 × 24 = 4.320 min. = 72 h.
= 3 jours !

les 3 jours DYNAM

Ces 3 jours que je vous demande de consacrer au SYSTÈME DYNAM, la sensationnelle Méthode d'Auto-Perfectionnement Humain - que chacun peut suivre facilement seul, chez soi, et sans le secours d'aucun appareil - vous les récupérerez au centuple ! Votre Vie sera plus longue, meilleure, pleine de joies et de satisfactions, car le succès accompagne partout le Dynamiste !
ECRIVEZ-MOI OU VENEZ ME VOIR

Ch. de Gouy

Belgique, 19, rue des Sables, Bruxelles 1
4 timbres à 3,5 F B

notre garantie est totale
Résultats ou Remboursement
Le Règlement du Cours peut s'effectuer par petites mensualités au fur et à mesure des résultats.

BON GRATUIT

Veuillez m'envoyer sous pli fermé et sans engagement une documentation complète n° R-31 sur la Culture Psycho-Physique DYNAM.
Je joins 4 timbres à 0,25 F pour frais d'envoi.
R31
DYNAM INSTITUT 25, r. d'Astorg PARIS 8
Nom .....
Adresse .....

DES MATCHES AMICAUX DE GRANDE CLASSE

LYON-REAL (5-1)

DI STEFANO n'en est pas revenu

GRENOBLE. — Nous étions à côté d'Alfredo Di Stefano pendant ce match joué sous le signe des œuvres de bienfaisances, et qui avait à son origine un caractère amical.

Alfredo souffrait d'une élongation. Les journalistes avaient été très heureux de l'accueillir à la table de presse où il allait vivre la rencontre en spectateur. Un spectateur pas comme les autres.

Voulant passer inaperçu, Alfredo Di Stefano s'était fait tirer l'oreille pour signer un programme ; il allumait cigarette sur cigarette ; il paraissait sombre et il le resta, car la tenue du glorieux Real dont il a fait les beaux jours n'avait pour lui rien de réjouissant, et à la mi-temps il s'éclipsa pour aller au vestiaire. Sans doute avait-il à dire à ses camarades qu'il fallait redresser la barre. A ce moment le prestige du Real s'effilochait au point que c'en devenait presque humiliant pour le fier champion espagnol.

L'attaque madrilène s'était enferrée sur un dispositif lyonnais bien en place, dans lequel chacun avait accompli sa tâche en faisant le maximum. Elle avait manqué de vivacité et de plus avait laissé à la défense le soin de parer aux percutants raids lyonnais qui, dès la dixième minute, s'étaient multipliés, s'étaient manifestés avec un réalisme qui était celui de la jeunesse.

Eh oui, les quatre buts d'écart étaient bien le fruit d'une spontanéité extraordinaire, servie par une technique qui n'avait rien à envier à celle des vieilles gloires du club champion d'Espagne.

Dumas débordait de peu à l'aile droite, mais il passait, et ses balles arrivaient bien. Di Nallo n'était pas en reste, et Combin, pour parachever le tableau, savait toujours, au centième de seconde, favorablement contrôler la balle et placer son tir.

Quel beau travail que son premier but ! Pour le marquer il dut mystifier Santamaria, puis Araquistain. Les autres buts, ceux qui précipitèrent le Real au fond de l'abîme, relevèrent de la même réussite à base de spontanéité. Cela fit dire à Georges Dupras : « Voilà le football comme il doit être dans toute sa vérité, et ceux qui ont affirmé que l'O.L. avait eu de la chance cette saison ont dit une bêtise.

Le Real fit bonne contenance au cours de la seconde mi-temps ; son honneur était en jeu ; les modifications apportées par Munoz s'avérèrent heureuses (Béjancourt, gardien de but, Casado, arrière droit, Pachin, arrière central, Serena, ailier droit, Grosse, avant centre).

Est-ce grâce à Puskas, accrocheur, sinon véloce, à Gento, mieux servi qu'auparavant, mais les Madrilènes se réconcilièrent avec un public qui les avait sifflés. Ils ne purent cependant que faire jeu égal avec l'O.L., car N'Doumbé répliqua fort intelligemment au but de Gento. Il semble bien que ce match de prestige ait marqué la fin d'un règne, et démontré en même temps qu'en matière de sport la jeunesse finit toujours par avoir raison. Le Real, jusqu'à ce 14 juin 1964, n'était-il pas l'exception qui confirme la règle.

BORDEAUX-F. C. SAO PAULO (1-2)

ÇA C'EST DU FOOTBALL

BORDEAUX. — Si, parmi les quelque douze mille spectateurs qui remplissaient le Stade Municipal de Bordeaux, il y avait des détracteurs des matches amicaux, ils ont dû changer d'avis.

En quatre-vingt-dix minutes, les Brésiliens du Sao-Paulo F.C. et les Girondins ont prouvé qu'une rencontre sans enjeu pouvait très bien ne manquer ni de couleur ni de passion.

En effet, Bordelais et Sud-Américains nous ont permis d'assister à un spectacle remarquable, à coup sûr l'un des meilleurs que nous ayions vu cette saison à Bordeaux.

Dotés d'une technique supérieure, les Brésiliens, au jeu direct, donnèrent l'impression au début qu'ils n'éprouveraient aucune difficulté pour s'imposer. Les dribbles de Faustino, la présence de Bellini, l'exceptionnelle détente de Jurandyr faisaient merveille. C'est ainsi qu'après vingt-cinq minutes de jeu, Sao Paulo menait par 2-0 ; Prado, dès la deuxième minute, avait ouvert le score. Puis Del Vecchio trompa encore Ranouil. Cette avance était méritée.

Bordeaux, d'abord submergé, devait pourtant se ressaisir et si, en définitive, il ne put inscrire qu'un seul but par Baudet (40e), ils ont parfaitement réussi leur sortie.

Nous pensons, notamment, à Baudet en tous points exemplaire, à Navarro qui termine la saison très fort, à Rey d'un calme toujours étonnant, à Cherda qui avait pourtant la rude mission de neutraliser Faustino et aussi à Robuschi.

Oui, vraiment, les spectateurs n'ont pas regretté leur déplacement, même si en fin de match il y eut quelques excès qui auraient pu être évités.

Une magnifique plaquette-souvenir aux couleurs du Racing vous rappellera le VIII^e Tournoi de Paris (16 et 18 juin)

Cette magnifique plaquette de 36 pages permettra à chacun de conserver du VIII^e Tournoi de Paris un souvenir agréable et illustré.

Dans cette brochure, on trouvera un article de M. André Dubuye, président du R.C. Paris, les fameuses salles de « Publi' Note », de nombreux textes et photographies.

Ajoutons que ce programme exceptionnel sera vendu 7 fr 50 au profit des œuvres sociales du R.C.P.

Ceux qui n'auront pas le plaisir d'être parmi les privilégiés ou à qui l'éloignement interdit le déplacement du Parc, auront la possibilité de se procurer ce programme de grande classe en adressant la somme de 2 fr (8 timbres-poste de 0 fr 25) (frais d'envoi compris) à « Publi' Note » (M. Arnaud Carmont, 11, rue de Paradis-10e).

Tous les programmes seront numérotés à la troisième page de couverture et permettront à leurs possesseurs de participer au tirage de la Loterie Nationale du 24 juin et de bénéficier ainsi d'une place gratuite pour le premier match du R.C. Paris de la saison 1964-1965.

Les résultats de ce tirage paraîtront dans toute la presse du jeudi 25 juin et par le détail dans « L'Équipe » du 26 juin et dans « France-Football-Magazine » du 30 juin.

TROISIÈME COUPE DRAGO pour Sochaux

SOCHAUX - FORBACH (4-0)

UN COUP DE CHAPEAU POUR LIRON

MONTBELIARD. — En l'absence de Salladare, blessé, Dupal avait confié à Konrady le poste d'avant centre pour la finale de la coupe Drago. L'entraîneur de Forbach avait sa petite idée derrière la tête. Il pensait que son capitaine lui rendrait de grands services au centre du terrain pour contenir les vagues d'assaut sochaliennes et, peut-être, qui sait, préserver l'avantage acquis. Malheureusement pour lui le but du Luxembourgeois Schmit, réussi à la troisième minute, détruisit tous ses projets, obligeant Forbach à se découvrir pour courir après une égalisation que Sinnès faillit d'ailleurs bien obtenir.

Le terrain, rendu glissant par des pluies presque continuelles, n'arrangea pas non plus les affaires des Lorrains, pourtant extrêmement courageux. De ces nouveaux atouts, les Sochaliens profitèrent, affichant sur ce sol ingrat une technique nettement supérieure.

Dès le second but de Sochaux, marqué par Liron, il devenait évident que la Coupe Drago ne quitterait pas, cette année encore, Montbéliard. Forbach n'avait vraiment pas les moyens de renverser la situation devant un onze sochalien pleinement confiant, et dont la dernière demi-heure, alors que le score était de 4 à 0 (deux nouveaux buts de Liron), fournit la démonstration.

Dans le camp sochalien après le tour d'honneur traditionnel, on était serein.

« Forbach, on acceptait la défaite sans trop de regret. Tout au plus trouvait-on le score un peu lourd. « Mais déjà arriver en finale, ce n'est pas si mal pour nous », disaient les dirigeants.

J.-M. MAULPOIX.

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

LE 21 JUIN A MADRID

VOYAGES L'ÉQUIPE-CLUB MÉDITERRANÉE

organisent un déplacement en avion du 20 au 22 juin

PLACES STRICTEMENT LIMITEES

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :

VOYAGES L'EQUIPE-CLUB MEDITERRANEE

16, Fe Montmartre, PARIS (9e) — TAI. 40-44 et LAF. 12-98

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente COGNAC DENIS-MOUNIÉ

F ET SES LECTEURS

LA LETTRE DE LA SEMAINE

MULLER : une moyenne de 4,5 mais 2 matches seulement.

LECH : le plus régulier des trieurs.

HERRIN : un beau combo la Bulgarie et une note de 6 étoiles.

LECH, TRICOLORE N° 1 AUX ÉTOILES

« Aimant les statistiques, car je trouve qu'elles parlent mieux que tout commentaire, je me suis efforcé, au long de cette saison 1963-1964 de noter en étoiles les (effectivement) à chaque match international. Je me suis basé sur ce que j'ai vu et sur les commentaires de l' « Equipe » et de « France Football ».

	Etoiles Jouées	
1. Artelesa	23	6
Chorda	23	6
3. Lech	21	6
4. Bernard	21	5
5. Herbin	16	4
Herrin	16	4
7. Michelin	16	3
8. Doule	13	3
Bonnel	13	3
10. Muller	9	2
11. Cheniari	8	2
12. Cassein	6	2
Radnik	5	2
14. Gueyon	3	1
15. Ch. Alfred	3	1
Hambert	3	1
17. Blake	4	1
17. Cossou	4	1
18. Mazzaghini	3	1
Perrier	3	1
Pinsal	3	1
Théo	3	1
Di Nallo	3	1

24. Adamczyk	2	1
Robuschi	2	1

Ce classement un peu sec appelle un certain nombre de remarques : 1) pour 45 matches, l'équipe de France a utilisé 25 joueurs, ce qui est un chiffre vraiment normal. Cela prouve l'instabilité de cette équipe, modifiée sans cesse au raison de blessures ou de méformes inexplicables.

Moyenne

1. Muller	4,5	(2 m.)
2. Lech	4,30	(5 m.)
3. Herbin	4	(4 m.)
Herrin	4	(4 m.)
Doule	4	(3 m.)
Bonnel	4	(3 m.)
Combin	4	(2 m.)
Rodzik	4	(2 m.)
9. Alsina	3,83	(6 m.)
Chorda	3,83	(6 m.)
11. Bernard	3,50	(6 m.)
Michelin	3,50	(3 m.)

Pour ce classement à la moyenne, je n'ai tenu compte que des attributions ayant joué au moins deux matches.

Un seul joueur a été vraiment satisfaisant dans l'ensemble, c'est Lech qui arrive à une moyenne de 4,30 pour cinq matches ne qui est bon à fait remarquable.

Un seul joueur a obtenu six étoiles, c'est Herbin à France-Bulgarie.

On peut donc tirer un certain nombre d'enseignements utiles pour la saison prochaine :

— Besoin d'une grande stabilité des hommes de base, à l'image de l'équipe hongroise qui élite n'est dégagée au cours de cette saison malgré les nombreux changements. Il faut être confiant aux hommes de classe même s'ils subissent une baisse de forme passagère. L'expérience nous enseigne qu'il vaut mieux sélectionner un homme sûr même en forme moyenne, plutôt qu'un joueur dont le brillant, en championnat n'est qu'éphémère. En gros, les hommes de base pour la saison prochaine pourraient être : Charles-Alfred, Artelesa, Chorda, Herbin, Lech, Combin, Doule, Hambert, Bonnel et Marran.

Mais autour de ces joueurs sûrs, il convient de faire la place aux jeunes sur qui on demandera qu'à saisir leur chance à cet égard, l'expérience Lech a été plus que concluante. N'oublions pas que le but de l'équipe de France maintenant, c'est la Coupe du Monde. Espérons que le nouveau sélectionneur en tiendra compte. Je

M. Jean-Paul FLIPO,
Commentateur.

Deux arbitres

« Votre journal est le reflet presque parfait du football dans sa plus grande étendue. Souvent sous les flammes et aux huées qui aident à résoudre quelques-uns de ses problèmes les plus délicats. C'est pourquoi quoi, après les incidents de Lens et d'autres plus récents (Aix-O.M., par exemple), je pense qu'il est nécessaire de faire quelque chose d'efficace à propos de l'arbitrage. J'ai une idée, mais espère qu'il en existe de meilleures à ce sujet.

Je suis convaincu qu'un arbitre a le plus grand désir de justice des qu'il pénètre sur le terrain. Mais il faillit souvent dans sa tâche, victime de la fatigue. Il faut donc l'aider et les juges de touches n'ont pas assez de pouvoir. Il faudrait les remplacer par un deuxième arbitre. On aurait ainsi un arbitre dans chaque moitié du terrain. Si les équipes changent de camp après la mi-temps, tout ne le fait pas. Ainsi, une équipe qui se croirait « lésée » par l'un aurait la satisfaction d'être dirigée par l'autre dans la seconde mi-temps. Les hors-jeu seraient mieux vus. Le travail de chaque arbitre étant allégé (il n'aurait à parcourir qu'une moitié de terrain), il suivrait les actions et il y aurait moins d'erreurs commises... Que coûte un essai ? Que pensez-vous de cette idée ?

M. Jean-Claude BUGEIA,
MARSEILLE (6).

Cette suggestion est très intéressante. D'autant plus intéressante que les fonctionnaires font actuellement des essais dans ce sens. On peut cependant penser que le partage des responsabilités sur deux hommes pourrait être une source de conflits et de discussions.

Aubour et les penalties

« Pourriez-vous demander à Aubour ce qu'il ressent quand, au cours d'un match de grande importance, l'arbitre désigne le point de penalty. Est-il heureux de pouvoir se signaler par un but, arrêt de mort ? Ou encore est-il dans l'angoisse ?

M. Bernard MICHEL,
NANTES.

Après la demi-finale de Coupe de France au Parc, Lyon-Marseille, au cours de laquelle Aubour arrêta un penalty tiré par Managhetti, « France Football » (n° 815, 31 avril 1964) a publié une interview de Marcel Aubour sur cette question. En résumé, et comme la plupart de ses collègues, le gardien lyonnais attribue une grande part à la chance dans la réussite d'un arrêt sur penalty.

Le Midi, ce pelé..

« Lecteur assidu de « F.F. », je me permets de vous écrire sur un sujet particulièrement de circonstance : l'Olympique Marseille.

Après être resté second jusqu'à la 28e journée, l'O.M. s'est littéralement effondré à la suite de son échec à domicile contre le Red Star. Le public marseillais, qui ne méritait pas ça, s'attendait du moins à la voir terminer barragiste. En fait, c'est le Midi qui vient de faire perdre l'O.M. !

Après le désastre de Grenoble, j'ai vu, ainsi que tous les supporters marseillais qui s'étaient déplacés à Aix, une équipe locale jouer le match de sa vie afin de ruiner les espoirs de son voisin. Ensuite Bésiers, en retenant à outrance durant 90 minutes, a préservé le nul qui anéantissait le dernier espoir... Je passe sur le but de Cheniari hors-jeu à la 89e minute ; sur les deux buts de Milazzo à la 5e et de Deglilani à la 10e, eux-aussi hors-jeu.

Et pour finir, c'est enfin une troisième équipe méridionale qui prend la place de l'O.M. dans les barrages, place sans espoir, car nous avons vu l'équipe quand l'O.M. l'a littéralement assommée par trois buts de Vahne. Coup de sort ? Arbitrage ? Mal chances ? Toutes les suppositions sont permises. Je voudrais une dernière fois rappeler que depuis quelque temps le Midi a fait la perte de l'O.M. !

M. GIRAUD,
Marseille.

Pas d'accord

« Je viens tout de suite vous dire que je ne suis qu'un supporter ordinaire, un « mordu » du football et n'ai à M. Chabrol aucun titre à répondre. Ce monsieur a l'air de vouloir dire que les Français, de nos jours, sont des « pleurnicheurs » et que ne sont plus capables de jongler, de feinter et de faire des passes au ballon. Je pense, moi, que le temps passé et que certaines années dont beaucoup se sont écoulées sans autre et moins bonnes pour certaines autres.

Il y a une quinzaine d'années, n'était le beau avec nos Cerdan, Charron, Marcel Cerdan, Villemain, Middina et d'autres. Depuis quelques années, la boxe a baissé en France. Il y a trois ans en effet, c'était l'époque du rugby. Et maintenant, il semble que ce soit l'heure du ski et de l'athlétisme.

Il ne faut pas oublier que dans toute pays, et pratique pour ainsi dire tous les sports. On ne peut pas être les meilleurs partout et toujours. Mais je souhaite à l'équipe que dans quelques années le football sera encore le sport-roi du moment.

M. Jacques SAMSON,
28, rue de la Doller,
Strasbourg.

REFLEXION D'UNE SPECTATRICE

par Maryse DUFAUX

Le temps des arrachements

APRES avoir plongé dans « l'affaire Luciano », je me trouve, revenant de Lausanne, devant de nouveaux problèmes, et surtout de nouvelles évidences. Encore une fois, il me semble que, dans notre football, on oublie un peu trop facilement les sentiments humains. J'ai toujours peur de constater à quel point rien n'est mathématique, malgré le désir de certains. Il y a toujours, au centre de ces conflits éternels qui opposent régulièrement les dirigeants et les entraîneurs, des hommes tiraillés, bousculés, perdus, des hommes qui ont pourtant besoin avant tout de tranquillité et de confiance pour créer notre football : les joueurs.

A tous les moments d'une saison, responsables ou non des mauvais résultats, ils sont là, au sein des complots tramés au-dessus de leurs têtes. Mieux placés que tous les antagonistes, ils peuvent observer, ils peuvent comprendre ou juger ; jamais ils ne peuvent prendre parti. Tiraillés par les uns, attirés par les autres, entre les intérêts des dirigeants ou l'amitié des entraîneurs, ils restent seuls souvent déchirés, n'ayant plus pour se défendre ou pour rester eux-même que le football. Et alors ils se cramponnent à lui pour ne pas couler et pour conserver un tout petit peu de leur propre respect. En souhaitant voir se calmer les tempêtes, rouvrir qui se plaint parce qu'ils ne peuvent rien faire d'autre et qu'aucune révolte ne leur est permise.

Chaque fois, je ne peux que constater cette sorte de passivité qu'ils réussissent à prendre, et chaque fois, pourtant, je dois reconnaître qu'ils sont touchés profondément et qu'ils admettent mal ces discussions à propos d'eux, où il leur est interdit de pénétrer et qui leur donnent toujours un peu mauvaise conscience.

Je me souviens trop bien des « changements d'entraîneur à Lille. On attendait des joueurs qu'ils critiquent, mais si, par hasard, écœurés, fatigués, ils le faisaient, on ne craignait pas de les vexer de mauvais esprits. Ils étaient pris alors dans les tirs croisés des adversaires et apprenaient qu'il eût mieux valu se taire, comme s'ils n'étaient que les pions figés d'un jeu de dames. Je me souviens aussi (décidément ces scènes se renouvelaient partout !) du départ de « Monsieur Leduc », de Monaco, la saison dernière. Parce que l'attachement était plus grand encore, plus chaud que d'habitude, parce que les titres et les réussites prouvaient que l'entente était bonne, les joueurs, cette fois-là, ont essayé de se défendre. Ils n'admettaient pas qu'on puisse leur enlever l'instrument de leur réussite. Qu'ont-ils fait ? Tout ce qui était possible pour eux, c'est-à-dire pas grand-chose. Du moins ont-ils formé un bloc solide, hostile à leurs dirigeants, un bloc tétu. Mais ils n'ont quand même pas pu éviter son départ, ni la venue de son successeur, ils n'ont pu que constater les limites de leur pouvoir, alors que, sur le terrain, le football n'était pas existé.

Seulement aucun de ces arrachements ne se fait sans laisser de cicatrices. Au milieu de ces tractations, les joueurs ne peuvent pas rester eux-mêmes, et comme ils n'extériorisent jamais mieux que dans le jeu le sens profond de leurs attachements ou de leur équilibre, c'est à nous, spectateurs, que sont offerts ces matches impossibles aux résultats invraisemblables. C'est à nous de nous prendre la tête en murmurant : « Que se passe-t-il ? On ne comprend plus. »

Combien se sont posé cette question, cette année, en regardant les premiers mauvais résultats de Monaco ? Combien de supporters rémois n'ont pas deviné qu'en dehors de la valeur pure de l'entraîneur, c'était sa personnalité, son amitié, sa confiance que les joueurs regrettaient ? Et nous restons plus désarmés qu'eux encore, regardant tomber les idoles sans un geste et sans un mot, parce que nous ne pouvons rien faire, nous non plus.

A Lausanne, ce n'était même pas le départ de l'entraîneur qui chagrinait le plus les joueurs, mais l'instabilité entretenue autour d'eux, comme si on avait eu peur qu'ils ne s'attachent trop. Mais il doit être difficile de rester soi-même, de donner le meilleur de soi et de continuer à jouer quand les sentiments s'en mêlent et qu'ils sont contraires !

Il y a très longtemps, l'écrivais : « Si les joueurs pouvaient savoir... », ils pouvaient savoir la patience, la confiance qu'il nous faut parfois, spectateurs, pour rester fidèles à leur jeu, et revenir, dimanche après dimanche, assister à des rencontres médiocres. Je crois qu'aujourd'hui, en cette fin de saison, c'est à nous de deviner combien certains de ces déchirements ont pu être néfastes au déroulement des compétitions et que si, en quelques endroits, nous avons perdu des champions, c'est qu'aucun lien affectif n'a été entretenu autour d'eux.

Chaque fois que je fais une enquête, soit sur l'enfance abandonnée, soit sur l'enfance en délinquance, je constate avec étonnement combien, dans les milieux éducatifs, on a compris l'importance de la stabilité et de la confiance. Très souvent les liens du sang ne comptent plus. On cherche à donner le meilleur éducateur possible, mais on veut surtout ne jamais obliger l'enfant à quitter celui ou celle en qui il a placé sa confiance et pour lequel il donne le meilleur de lui-même. Et l'on constate avec effarement que les enfants qualifiés d'instables sont ceux qui, avant l'âge de dix ans, ont passé chez cinq ou six foyers adoptifs.

Il en est un peu de même de nos footballeurs. On les croit adultes, endurcis, alors qu'ils restent souvent, fort heureusement, jeunes et enthousiastes. Ils ont toujours besoin d'être tenus, mais pour obtenir d'eux les meilleurs résultats, ils ont besoin d'être entourés d'hommes capables de les aider à développer leurs talents de chefs auxquels ils s'attachent et sur lesquels ils se reposent un peu. Et, comme les enfants, ils ne pensent pas, sans déchirement, les abandonner.

L'U.R.S.S. DEFEND SA COU

C'est la première fois qu'une équipe nationale soviétique joue en Espagne. L'événement a un retentissement considérable d'autant plus qu'il s'agit de la Coupe d'Europe des Nations détenue par Yachine et ses partenaires.

EN ESP

COUPE D'EUROPE DES NATIONS • PETITE HISTOIRE

● DEUXIEME EDITION :

La Coupe d'Europe des Nations, organisée par l'U.E.F.A., est un tournoi entre les équipes nationales d'Europe. Ce tournoi a lieu tous les quatre ans, deux ans avant la Coupe du Monde Jules Rimet. Créée en 1958, remportée pour la première fois par l'U.R.S.S. en 1960, elle connaît actuellement sa deuxième édition.

Elle fut créée pour remplacer en Europe les matches amicaux sans signification, sur l'initiative du regretté Henry Delaunay, secrétaire général de la F.F.F. En juin 1958, le projet fut adopté avec la participation de 19 pays et malgré l'opposition de plusieurs Nations comme l'Angleterre et l'Allemagne.

● SYSTEME DE L'EPREUVE :

29 pays s'étaient engagés dans l'épreuve 1962-1964. Sa formule ressemble beaucoup à celle de la Coupe d'Europe des Clubs : tirage au sort, éliminatoires directs avec match aller et retour jusqu'au stade des quarts de finale. Ensuite, un tournoi final à quatre a lieu dans le pays de l'un des quatre qualifiés. En 1960, la France, l'U.R.S.S., la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie jouèrent en France. Cette année, l'Espagne, l'U.R.S.S., le Danemark et la Hongrie joueront en Espagne.

● U.R.S.S. - DANEMARK ET ESPAGNE-HONGRIE :

Le tirage au sort des demi-finales a donné les matches suivants :

U.R.S.S.-Danemark qui aura lieu le mercredi 17 juin à Barcelone et Espagne-Hongrie qui aura lieu le même jour à Madrid. Le match de classement aura lieu le samedi 20 juin à Barcelone et la finale le dimanche 21 à Madrid.

● REGLEMENT :

Pour les demi-finales, en cas de match nul au terme du temps réglementaire (90 minutes), une prolongation de 30 minutes (deux mi-temps de 15 minutes chacune) sera jouée. En cas de nouvelle égalité, au terme de cette prolongation de 30 minutes, le match sera repris par deux nouvelles périodes de 15 minutes, le jeu devant être arrêté au premier but marqué. En cas de résultat nul, après cette deuxième prolongation, le vainqueur sera désigné par tirage au sort. En finale, et en cas de résultat nul après 120 minutes de jeu, le match sera rejoué

● COMMENT ILS SE SONT QUALIFIES :

Les 29 engagés étaient l'U.R.S.S. (tenant), la Norvège, la Suède, la Yougoslavie, la Belgique, l'Italie, la Turquie, le Danemark, Malte, la Grèce, l'Albanie, le Luxembourg, la Suisse, la Hollande, l'Espagne, la Roumanie, la Pologne, l'Irlande du Nord, l'Autriche, l'Islande, l'Eire, la Bulgarie, le Portugal, la France, l'Angleterre, la Hongrie, le Pays de Galles, l'Allemagne de l'Est et la Tchécoslovaquie.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS • TECHNIQUE

La répartition des forces et des styles est en fin de compte très équitable dans cette phase finale de la Coupe d'Europe des Nations. Trois écoles y seront représentées qui dominent depuis toujours le football européen : les Latins avec l'Espagne, les Britanniques avec le Danemark, les Slaves enfin avec l'U.R.S.S. et la Hongrie. Une fois de plus, comme on le voit, les pays de l'Europe de l'Est sont en nombre et en qualité.

Autre caractéristique : trois des quatre nations qualifiées observent une trêve hivernale (U.R.S.S., Danemark, Hongrie) et sont actuellement en cours de saison et de compétitions nationales. Ce qui tendrait à démontrer que les sélections nationales tirent parti d'une période de repos imposée aux joueurs pendant les mois d'hiver.

Deux remarques d'ordre général et technique, les quatre équipes ont adopté comme organisation de base le 4-2-4. Mais on va voir que les hommes qui sont appelés à l'appliquer, et aussi les circonstances, ont amené, pli et modifié sensiblement le système.

D'autre part le tournoi pourrait bien donner la revanche des attaquants sur les défenseurs. Car les avants de classe ne manqueront pas sur les terrains de Madrid et de Barcelone : de Santos à Albert en passant par Amancio, Del Sol, Ole Madsen, Panedelnik, Ivanov, Khousainov, Tichy, Fenyvesi, etc.

ET SI LES

Gare aux AMANCIO, SUAREZ, MADSEN, TICHY

ESPAGNE : Suarez et la flèche Amancio

Villalonga le responsable de l'équipe nationale d'Espagne (ex-entraîneur du Real Madrid) a pu obtenir des clubs italiens le prêt de Del Sol et de Suarez. L'appoint de ces deux hommes va l'amener à revoir l'organisation de la sélection espagnole. En défense, il a rajeuni considérablement les cadres et il s'appuiera sans doute sur une ligne à quatre arrières pratiquant un marquage individuel serré.

Mais il utilisera probablement trois hommes au milieu du terrain. Car Del Sol a besoin d'espace et d'activité constante. Et Luis Suarez n'est plus un finisseur mais un meneur de jeu. Herrera, en ayant fait le patron de l'Inter dans un système il est vrai très défensif.

Restera donc pour l'attaque trois avants (auxquels se joindra fréquemment, c'est probable, Suarez, meilleur tireur, joueur plus vif, plus spontané, plus rapide que Del Sol). La grande force de l'équipe d'Espagne résidera surtout dans la valeur de son ailier droit Amancio. Le tout est de savoir s'il sera plus efficace que devant la défense renforcée de l'Inter. Tout est question de forme et de fraîcheur physique. La vitesse de course et d'exécution d'Amancio et de ses jeunes camarades peut tout de même poser bien des problèmes à tous les défenseurs du tournoi qui sont, en général, lourds, grands mais raides et un peu lents.

HONGRIE : Un bel équilibre

Nous connaissons trop bien (hélas !) l'équipe nationale hongroise pour ne pas douter qu'elle sera l'outsider de la compétition.

On sait que Lajos Baroti a choisi un système de prudence en défense avec le décrochage de l'arrière central Mesoly, en défenseur libre dès que l'adversaire s'est emparé du ballon. Avec pourtant un marquage de zone et une utilisation du hors-jeu qui restituent intégralement chez les Hongrois. Ainsi que les montées offensives fréquentes et rapides des arrières latéraux (surtout Matrai). Le demi gauche Sipos, tient le poste de second arrière central. Le milieu du terrain est occupé par Kamora

ESPAGNE : vive les jeunes !

(Merce VERELA)

MADRID. — L'échec espagnol aux Championnats du Monde du Chili 1962 avec la « crème » de ses professionnels, Gento, Suarez, Del Sol, Puskas, Di Stefano, Garay, Santa Maria, etc, imposait une révision de sa politique en ouvrant la porte aux jeunes.

Les résultats dans le poule de classement de la seconde Coupe d'Europe des Nations ont créé un mirage.

Un failli écrire score à Madrid contre la Roumanie (6-0) permettait de penser que le football espagnol, avec ses jeunes, avait trouvé son chemin. Mais les échecs à Bucarest (3-1) et contre l'Ecosse à Madrid (2-0) ont bien montré que le rêve d'une jeune équipe nationale n'était pas prêt de se réaliser.

Luis, oui ; Luis, non

Pour le match retour de Belfast, Irlande-Espagne, qui comptait un O-O, aux Italiens « louis d'or », Luis Suarez et Luis Del Sol furent envoyés, en toute hâte, vers la capitale irlandaise pour renforcer le onze espagnol.

Un but de Gento évita l'élimination. L'illusion d'une nouvelle équipe se concrétisait et le terme : « Equipe de l'Espoir », prenait de l'ampleur.

La grande chance pour cette jeune formation, c'est de disputer dans la péninsule les demi-finales et la finale de la Coupe d'Europe des Nations.

Les succès de Del Sol et surtout de Suarez en Italie les ont imposés dans la sélection espagnole. Del Sol, pris par la jeunesse au Coupe d'Italie, ne sera pas de la partie, tandis que Suarez, et déjà à Madrid avec ses compatriotes. Hier dimanche, il a joué son premier, et dernier, match d'entraînement avec la sélection.

Le joueur de l'Inter a été transcendant. Omniprésent sur le terrain, maître du dribble, vu et rapide dans les tirs — malgré l'usure bue de cet entraînement — passes judicieuses, feinte, et avec cela un enthousiasme inconnu, Suarez a gagné sans doute sa place dans l'équipe contre la Hongrie... et pour la finale si l'Espagne y arrive, car les Espagnols espèrent y arriver pour y rencontrer l'équipe soviétique !

Mais la bonne prestation de Suarez n'a pas apporté d'éclaircies au plan de l'entraîneur Villalonga. Celui-ci pensait aligner une équipe 100 % espagnole. Le sélectionneur n'a pas caché son intérêt pour rencontrer la même équipe qui avait éliminé l'Eire.

Il s'agissait de : Irribar (Bilbao) et Badorni (Barcelone), Reyille (Atletico), Olivella (Barcelone), Calleja (Atletico), Zoco (Real), Fusté (Barcelone), Amancio (Real), Suarez (Inter), Del Sol (Real), Marcelino Marcelino (Saragosse), Villa (Saragosse) et Lapetra (Saragosse).

Cette formation a été choisi fort dans le centre du terrain. Ces deux joueurs ont les mêmes caractéristiques : grande, avec un souffle inépuisable, bons dominateurs de la balle, formidables finisseurs avec un tir foudroyant, excellent jeu de tête, dribbling facile et efficace et un football assez mais utile.

Le plus fort atout des Espagnols est donc au centre du terrain, avec le jeu défensif de Zoco et l'ordination offensive de Fusté. Le meilleur joueur espagnol du moment. Les lignes défensives ibériques sont solides et satisfaisantes.

Le Barcelonais Olivella est un arrière central spectaculaire, pas brillant mais très utile pour son équipe. Les arrières latéraux sont rapides, accrocheurs, gênants pour les ailiers adverses. Ils manquent d'un peu d'imagination et de

COUPE D'EUROPE DES NATIONS • DERNIÈRE HEURE

HONGRIE : Bene ailier droit

(Lazlo LUKACS)

BUDAPEST. — En Espagne, l'équipe de Hongrie va devoir prouver qu'elle représente, aujourd'hui encore, une force importante sur cette terre où, depuis quelques années, les Puskas, Kocsis, Czibor, ont trouvé une nouvelle patrie.

Depuis 38 ans, il n'y eut aucune rencontre Hongrie-Espagne. Mais les footballeurs, les dirigeants, et les joueurs hongrois ont appris à connaître le football espagnol qu'ils suivent attentivement. Tout le monde sait parfaitement que la péninsule ibérique est aussi riche, sinon plus, en joueurs de talent, que la petite Hongrie.

« Si je n'ai pas rencontré, jusqu'ici la sélection espagnole, je n'en connais pas moins ses joueurs nous a confié Sarosi, l'arrière gauche. En Coupe d'Europe des clubs, j'ai disputé deux matches contre le Real à Madrid, avec mon club du Vasas Budapest. Je sais combien est terrible, dans son propre pays, la fougueuse : dans cette ambiance, même la meilleure équipe a fait à faire.

Les joueurs ont l'impression de se sentir en enfer, lorsque le match commence. Il est donc important que nous passions les premières vingt minutes critiques, et que nous conservions notre sang-froid. Alors, le match pourrait se dérouler dans des conditions normales ; nous pourrions même espérer gagner à Madrid. »

Le sélectionneur Lajos Baroti, a confiance en son équipe, tout d'abord, parce qu'il y a littéralement les joueurs les plus expérimentés, par rapport aux équipes rassemblées de l'Union Soviétique, de l'Espagne et du Danemark (seule-ci sans ses vedettes italiennes).

Les trois arrières Matrai, Mesoly, Sarosi, le demi gauche Sipos, les ailiers Bandut, Albert, Tichy et Fenyvesi, ont déjà livré de grandes batailles. Ils participèrent tous au championnat du monde au Chili, et ceux qui, plus récemment, ont rejoint dans l'équipe nationale comme Rasmuhinyi, Nagy, Bene, sont déjà mûrs pour des tournois de force.

« Avec la même concentration et le même jeu que nous avons déployés à Paris, nous pourrions battre les Espagnols même chez eux constate également Sandor, qui est, par ailleurs, à la veille de sa 75e sélection. Ainsi, en finale, où l'adversaire pourrait être le onze soviétique, nous trouverions devant une formation que nous connaissons déjà bien. Je toute façon, nous ne terminerons pas trop mal à la troisième place, puisqu'il n'y a pas si longtemps, nous avons vaincu les Anglais par 6-0. »

Avant le départ, Lajos Baroti a eu beaucoup de soucis, car Sandor et Gonco furent blessés. Et l'un des hommes-clés de l'équipe, Bakosi, a été opéré de l'appendicite.

Sur les trois hommes, seul Sandor est parti pour l'Espagne, mais on ne pourra guère compter sur lui, qui avait le second match, de cette façon. Bene sera vraisemblablement l'ailier droit. Et à la place de Bakosi, le vieux demi-droit reprit sera tenu par Kamora qui joue à Honved, le club de Tichy.

Après la Coupe du Monde 1962, Baroti avait fixé pour objectif cette Coupe des Nations, et l'une des quatre places de finaliste.

Voici les 18 joueurs qui iront en Espagne : Gardien(nais), Geiei (gardien) ; Matrai, Mesoly, Sarosi, Novak, Ihasz (arrières) ; Nagy, Sipos, Szymcsot (demis) ; Bene, Tichy, Albert, Kavours, Fenyvesi, Varga, Feraks, Sandor, Albert.

COURONNE ESPAGNE

aura lieu le mercredi 17 juin à Hongrie qui aura lieu le même tch de classement aura lieu le ième et la finale le dimanche 21

T :

s, en cas de match nul au terme e (90 minutes), une prolongation mi-temps de 15 minutes chacune) ouvelle égalité, au terme de cette nutes, le match sera repris par e de 15 minutes, le jeu devant but marqué. En cas de résultat ème prolongation, le vainqueur ou sort. En finale, en cas de minutes de jeu, le match sera

T QUALIFIES :

ent l'U.R.S.S. (tenant), la Norgoslavie, la Belgique, l'Italie, la Malte, la Grèce, l'Albanie, le la Hollande, l'Espagne, la Rouf'Irlande du Nord, l'Autriche, gique, le Portugal, la France, e, le Pays de Galles, l'Allemagne ovaquie.

L'U.R.S.S. (exempt au premier tour) s'est qualifiée en battant l'Italie (2-0 et 1-1) et la Suède (1-1 et 3-1).

Le Danemark s'est qualifié en battant Malte (5-1 et 3-1), l'Albanie (4-0 et 0-1) et le Luxembourg (3-3, 2-2 et 1-0).

L'Espagne s'est qualifiée en battant la Roumanie (6-0 et 1-3), l'Irlande du Nord (5-1 et 2-0) et l'Eire (5-1 et 2-0).

La Hongrie s'est qualifiée en battant le Pays de Galles (3-1 et 1-1), l'Allemagne de l'Est (2-1 et 3-3), et la France (3-1 et 2-1).

● JOUEURS BLESSES :

Le règlement de la Coupe d'Europe des Nations ne prévoit pas le remplacement d'un joueur blessé, même s'il s'agit du gardien.

● REGLEMENT FINANCIER :

Pour les tours préliminaires, chaque pays conservait sa recette et supportait tous les frais d'organisation, la F.I.F.A. percevant 1 % de la recette, l'U.E.F.A. 2 % et les frais de déplacement du pays visiteur étant à sa charge. Pour le tournoi final, la recette brute sera amputée de toutes les charges de déplacement, d'organisation, de location des terrains, et divisée ensuite de la façon suivante : 30 % au premier, 26 % à l'autre finaliste, 23 % au troisième et 21 % au quatrième.

● TOUTE LA COUPE D'EUROPE

TOUR PRELIMINAIRE				HUITIEMES DE FINALE				QUARTS DE FINALE				QUALIFIES	1/2 FINALES
	A.	R.	Ap.		A.	R.		A.	R.	Ap.			
Norvège-Suède	0-3	1-1											
Yougos.-Belgiq. ...	3-1	1-0		Suède-Yougos. ..	0-0	3-1							
Italie-Turquie ...	6-0	1-0						Suède-U.R.S.S.	1-1	1-3		U.R.S.S.	
U.R.S.S. (exempt)				U.R.S.S.-Italie ..	2-0	1-1							
Danemark-Malte ..	6-1	2-1											
Grèce-Albanie (Grèce forf.)				Danem.-Albanie .	4-0	0-1							
Luxemb. (exempt)								Danemark-Lux.	3-3	2-3	1-0	DANEMARK	
Suisse-Hollande ..	1-3	1-1		Lux.-Hollande ..	1-1	3-1							
Espagne-Rouman. .	6-0	1-3											
Polog.-Irlande N ..	0-3	0-2		Espag.-Irlande N	5-1	2-0							
Autriche (exempt)								Espagne-Eire	5-1	1-0		ESPAGNE	
Irlande-Eire	2-4	1-1		Autriche-Eire ..	0-0	2-3							
Bulgar.-Portugal ..	3-1	1-3	1-0										
France-Anglet.	1-1	5-3		Bulgar.-France .	1-0	1-3							
Hongrie-Galles ...	2-1	1-1						France-Hongrie ..	1-3	1-3		HONGRIE	
All. E.-Tchécosl. ..	0-1	1-1		Hongrie-All. E ..	2-1	2-3							

● QUI SUCCEDERA A L'U.R.S.S. ?

10 juillet 1960, au Parc des Princes (nocturne) : **U.R.S.S. b. Yougoslavie : 2-1 après prolongation (0-1) (1-1).** Recette : 140.334 F pour 17.966 spectateurs. Arbitre : M. Ellis (Angleterre). Buts : Galic (41) pour la Yougoslavie ; Metreveli (49), Ponedelnik (113) pour l'U.R.S.S.

U.R.S.S. : Yachine — Tchekhali, Maslenkine, Kroutkov — Voinov, Netto — Metreveli, Ivanov, Ponedelnik, Bouboukine, Meskhi. **Entraîneur :** Katcholine.

YOUGOSLAVIE : Vidinic — Durkovic, Miladinovic, Jusufi — Zanetic, Perusic — Sekularac, Jerkevic, Galic, Matush, Kostic. **Entraîneur :** Ciric.

ET SI LES AVANTS PRENAIENT LEUR REVANCHE...

MADSEN, TICHY, ALBERT, IVANOV, PONEDELNIK et autres étoiles

(J.-Ph. RETHACKER)

HONGRIE :

Un bel équilibre

Nous connaissons trop bien (hélas !) l'équipe nationale hongroise pour ne pas douter qu'elle sera l'outsider de la compétition.

On sait que Lajos Baroti a élaboré un système de pratique en défense avec le décrochage de l'arrière central Mesnoly, en défenseur libre dès que l'adversaire s'est emparé du ballon. Avec pourtant un marquage de zone et une utilisation du hors-jeu qui restent automatiques chez les Hongrois. Ainsi que les montées offensives fréquentes et rapides des arrières latéraux (surtout Matrai. Le demi gauche Sipos, tient le poste de second arrière central. Le milieu du terrain est occupé par Kamora (qui remplacerait Rakosi blessé) et en période offensive, par le demi droit Nagy que constitue donc, en vérité, l'élément moteur de l'équipe magyare.

En attaque enfin, toute l'efficacité offensive horizontale se trouve concentrée dans le redoutable tandem d'avants centre, Tichy-Albert. Le 9 et le 10 apporte sa variété technique et tactique, sa grande clairvoyance, sa puissance d'athlète et de tireur. Le second est plus longiligne, plus élancé, plus élégant aussi et son jeu plus improvisé, plus intuitif. Les deux ailiers, vifs à la fois rapides et bons techniciens. Bene et Penyvesi passeront infailliblement de l'aile d'appui ou de soutien au débordement, suivi du centre en retrait. Ensuite que le jeune Bene ne soit pas un ailier de métier.

U.R.S.S. :

Yachine et un 4-2-4 encore perfectible

Constantin Beskov et le football soviétique se sont mis, depuis peu de temps, à l'heure du 4-2-4. Ils n'en sont encore qu'au stade expérimental. Et ils avouent avec quatre arrières en ligne, avec deux joueurs de liaison et avec deux avants centre, si leurs arrières latéraux prennent de fréquents risques offensifs, si les défenseurs soviétiques utilisent souvent la mise en position hors-jeu des avants adverses, ils ont encore trop aveuglément recours au marquage individuel qui les entraîne loin de leur position de base. Par ailleurs, les ailiers Tchislenko et Khoussainov, s'ils excellent à déborder et à réussir des percées profondes, tranchantes, inattendues, ne font pas toujours le travail de soutien indispensable.

Il n'en reste pas moins que la formation soviétique, bien préparée comme le démontre son succès sur V. A., très athlétique, collective et bien soudée, difficile à manœuvrer en défense, bénéficiant de la personnalité racée de Yachine, possédant en Voronine un demi offensif clairvoyant et racé, pouvant compter sur un tandem d'avants centre, Ponedelnik-Ivanov, très complémentaire, cette équipe d'U.R.S.S. doit, est bien armée pour conserver son titre.

DANEMARK :

Deux buteurs redoutables

Pour avoir eu longtemps des entraîneurs anglais ou écossais, pour être de tempérament et de morphologie (comme la plupart des Scandinaves) très proches des insulaires, les footballeurs danois pratiquent un jeu d'inspiration britannique, avec une frappe de balle vigoureuse, des passes longues, un bon jeu de tête, un esprit d'athlétique franc et loyal. D'ailleurs, si la plupart des grands joueurs danois sont allés faire fortune en Italie (jusqu'au dernier Harald Nielsen, champion national avec Bologne), plusieurs d'entre eux viennent de choisir l'Ecosse pour y faire carrière de footballeurs comme le gardien Svenrosen et l'arrière Johansen.

Dans le domaine tactique, Paul Petersen, l'entraîneur national (qui fut le coéquipier de Julien Darui en 1948, à Glasgow, dans la sélection du Continent) a adopté un 4-2-4 dont la tendance défensive est tout de même assez prononcée. C'est du moins ce que nous avons pu constater à Amsterdam, à l'occasion du match d'appui qui permit au Danemark d'éliminer le Luxembourg (3-0) et de se qualifier pour l'Espagne.

Les meilleurs éléments de l'équipe sont l'avant centre Ole Madsen, le demi droit Bent Hansen et le faux ailier gauche John Danielsen. La grande attraction pourrait être constituée par l'avant centre Madsen, un gargon qui ne paie pas de mine mais qui est un marqueur de buts redoutable.

...unes !

(Merce VERELA)

...ich d'entraînement avec la sélec-

...e l'Inter a été transcendant. Omni-...e terrain, maître du dribble, sec et ...ne tir. — Il manque l'unique but ...ement — passes judicieuses, feinte, ...n enthousiasme immense. Bureau-...ais à deux sur l'aile droite, l'équipe ...ogne... et pour la finale et l'Es-...re, car les Espagnols espèrent y ...e remontrer (équipe soviétique) ! ...ne prestation de Suarez n'a pas ...gnure au plan de l'entraîneur Vil-...i pensait aligner une équipe ...se. Le pétentionneux n'a pas caché ...ntention : la même équipe qui ...Eire.

...de : Iribar (Bilbao) et Sadorni ...ville (Atletico), Olivella (Bar-...a (Atletico), Zoco (Real), Pusté ...mundo (Real), Pereda (Bercelone-Marcellino (Saragosse), Vila ...Lapetra (Saragosse).

...ique à son point fort dans le ...rain. Ces deux joueurs ont les ...ctériques : grande, avec un souffle ...ux dominateurs de balle, formi-...te avec un tir foudroyant, excel-...te, dribbling facile et efficace et ...ore mais utile.

...n aiout des Espagnols est donc au ...rain, avec le jeu défensif de Zoco ...n offensive de Pusta. Le milieu ...ui du moment. Les lignes défen-...sent solides et entraînantes ...ais Olivella est un arrière central ...ès brillant mais très utile pour ...es arrières latéraux sont rapides, ...prenants pour les ailiers adverses, ...t d'un peu d'imagination et de sens offensif, si utile dans le football moderne de contre-attaque, qui exige que les actions offensives soient rapides.

Iribar et Sadorni sont des gardiens solides.

Le grand joueur est le type d'attaque. Il est difficile d'y trouver des hommes de pointe. L'unique est l'avant centre Marcellino, c'est un avant de classe, racé, habile, disposé à profiter du jeu de ses camarades. L'autre, c'est l'ailier droit Amancio, le meilleur attaquant espagnol du moment. Mais pour ses autres postes — les deux inters et l'ailier gauche — il y a seulement deux hommes à mettre du terrain. L'ailier Lapetra est le seul de l'italien de l'Inter Corso, avec un football omniprésent au centre du terrain mais peu réaliste, c'est-à-dire juste le contraire de Gento. Pour les deux postes d'inters, il y a trois hommes : Villa, Heredia et Suarez, les trois sont de formidables joueurs qui trouvent la place de leur jeu dans tout le terrain, mais qui entrent rarement dans la zone de réparation.

Voilà le point critique de la formation ibérique. Seulement deux hommes en pointe pour affronter trois équipes comme la Hongrie, l'U.R.S.S. (ou le Danemark) qui basent leur football sur la force de leurs lignes arrières. Le rêve de l'Espagne, c'est une finale Espagne-U.R.S.S., première rencontre entre Soviétiques et Espagnols. En tout cas, à l'occasion de cette deuxième Coupe d'Europe des Nations, c'est la première fois dans l'histoire du football qu'une équipe asiatique visite l'Europe. Voilà déjà une grande victoire du sport !

U.R.S.S. : Ivanov et Voronine en forme

(Robert VERGNE)

Nous les yeux (mouillés) de vingt mille spectateurs valenciennois transperces de pluie, l'équipe nationale soviétique termine sa préparation pour l'Espagne et dispose de Valenciennes sur le score sans appel de 3 buts à 0. Et pourtant, les illustres visiteurs n'ont pas laissé au stade Nungesser une impression de totale domination comme pourrait le laisser supposer le score. Bien au contraire, pendant une heure on pouvait se demander qui allait finalement l'emporter de l'équipe soviétique, pratiquant un jeu assez monocorde avec travail à trois en attaque, ou bien de la pression malheureusement trop souvent précipitée de l'équipe française.

Et puis, après une heure de jeu, le facteur physique parla en faveur des Soviétiques, qui sont extrêmement bien préparés et se trouvent, de surcroît, à la meilleure période de leur saison, alors qu'inversement, les footballeurs français, arrivés d'une mais de retour de montagne. Aussi lorsque Khoussainov eut ouvert le score à la suite d'un remarquable débordement de Tchislenko, on sentit que les Valenciennes n'y croyaient plus ».

Pour achever le travail de sape nécessaire, ils commirent deux erreurs défensives remarquablement exploitées par Tchislenko et Voronine, vrais « grands maîtres » de ce scénario d'un match qui ne fut jamais ennuyeux, mais cependant jamais passionnant.

Il est vrai que les Russes ne sont pas des gens qui déchaînent l'enthousiasme dans les gradins, car leur football ne suinnait pas la moindre fantaisie. Certes, leurs qualités physiques, les possibilités individuelles de certains de leurs joueurs, conféraient à l'équipe une solidité indiscutable. En revanche, dès qu'ils se trouvent placés devant des problèmes inconnus de leur part comme la tatonnée pratiquée couramment par les Valenciennois, alors ils semblent désemparés.

C'est pourquoi, en se gardera de tirer des conclusions définitives quant à leurs possibilités de triompher dans la poule finale de la Coupe d'Europe des Nations. Il est certain que les Soviétiques auront encore très difficiles à battre, mais cela semble possible, aussi bien de la part des Espagnols que de celle des Hongrois.

Leurs deux hommes de milieu de terrain, Valentin Ivanov et Voronine ont démontré une très bonne forme. Il convient de noter aussi la grande réputé de leurs deux ailiers, ce qui est un atout non négligeable à l'heure où ce poste est de plus en plus décrié. Tchislenko surtout demeure cet ailier de type latin qui contraste tellement avec la puissance de joueurs comme Ponedelnik, Chesternev ou Khousainov.

Quant aux Valenciennois, ils ont payé leurs efforts du début de match, mais on aurait aimé les voir comme au moment de leur meilleure forme, il y a deux mois environ, et il n'est pas du tout certain que les Soviétiques seraient alors parvenus à les battre. Pourtant un des meilleurs sur le terrain, tandis que ses camarades Meyet, Provelli et Bauvage apportèrent une utile collaboration.

DENEMARK : très affaibli

(Poul Prip ANDERSEN)

COPENHAGUE. — Les Danois sont partis dimanche à 16 heures de Copenhague et à 15 heures ils étaient à Barcelone, où mercredi ils rencontreront l'U.R.S.S. en demi-finale de la Coupe d'Europe des Nations. Quoi qu'il arrive — même éliminés — ils resteront en Espagne jusqu'au dimanche 21 juin.

Ce n'est pas tout à fait sa meilleure équipe que le Danemark enverra en terre espagnole. En effet, l'arrière central John Madsen a décidé, pour raisons professionnelles, de ne plus effectuer de longs déplacements et le demi-gauche Jens Petersen doit passer un examen (Hautes Etudes Commerciales). De plus, le gardien de but Erik Sorensen et l'arrière droit Kaj Johansen sont devenus professionnels et ils jouent au club écossais de Morton.

Le nouveau gardien de but Leif Nielsen était encore un peu inexpérimenté, mais il a montré qu'il s'était aguerri dernièrement lorsqu'une sélection de Copenhague battit, à Highbury, s'il vous plaît, l'équipe d'Arsenal (3-2).

Nielsen restera d'ailleurs ensuite trois semaines à Londres et s'entraînera avec les « Canonniers ».

D'autre part, l'arrière central Kaj Hansen ne compte qu'une sélection en équipe nationale. Birger Larsen (arrière gauche) n'en compte que deux. C'est donc que cette équipe est expérimentale que l'entraîneur Paul Petersen alignera devant les redoutables Soviétiques.

Les Danois se rendent compte que leurs chances sont minces et leur objectif sera surtout de limiter les dégâts et... de ménager leur amour-propre.

Voici l'équipe qui s'alignera devant l'U.R.S.S. :

L. Nielsen — Jorgen Hansen, Kaj Hansen, B. Larsen — Bent Hansen, Carl Berthelsen — Olle Soerensen, Kjeld Thorst, Olle Madsen, Erling Nielsen, John Danielsen.

APRÈS LA COUPE DES NATIONS

SPÉCIALISTES

s'adresser Feola, Rio.

RIO. — Vicente Feola, que tous les Brésiliens appellent affectueusement « le gros » (O Gordo), est devant nous. Nous sommes au lendemain de cette Coupe des Nations, organisée par le Brésil et que le Brésil n'a pas gagnée. Comme l'an dernier en Europe, l'équipe brésilienne a échoué. Et les Championnats du monde 1966, but suprême — il vaudrait mieux dire but unique — du football brésilien, se rapprochent à grands pas. C'est pourquoi nous avons tenu à avoir cette conversation avec le directeur technique des champions du monde.

Placide, tranquille, mais l'œil intéressé par nos questions, Feola, pendant une heure et demie, nous a parlé de son équipe nationale. Alain Fontan traduisait au fur et à mesure et, souvent, Feola, qui avait compris, ajoutait un mot, précisait une idée.

L'opinion responsable technique du Brésil sur l'équipe-phare du football mondial, intéressera tous nos lecteurs. Nous y avons ajouté, ça et là, un commentaire personnel.

QUESTION. — Qu'attendiez-vous de ce tournoi à quatre nations et qu'y avez-vous récolté ?

REPONSE. — Sur les enseignements profonds de ce tournoi, je tiens à réfléchir encore avant de me faire une opinion définitive. Nous aurons ensuite une réunion de tous les responsables de l'équipe brésilienne au cours de laquelle chacun donnera son avis avec toute la sincérité désirable.

J'attendais de cette coupe qu'elle nous apporte son lot de satisfactions et de déboires, comme notre tournée en Europe l'an dernier. Nous sommes en pleine période de rénovation de l'équipe nationale, pendant laquelle il est normal que nous courions de graves périls.

Mais je ne pensais pas que ça serait aussi bon contre l'Angleterre ni aussi mauvais contre l'Argentine.

COMMENTAIRE. — L'équipe du Brésil est dirigée par une Commission technique dont font partie, outre Feola, le dirigeant Nascimento, le préparateur physique Hermany et le docteur Gosling. C'est cette commission, à laquelle Aymore Moreira n'est pas étranger, et où entrera peut-être prochainement Didi, qui est responsable de la conduite de l'équipe nationale. On sait que le Brésil a battu l'Angleterre 5-1 et a été battu par l'Argentine 0-3.

« Nous aurons encore besoin de vétérans »

QUESTION. — Pourquoi, dans votre équipe-type du match contre l'Angleterre, avez-vous aligné deux vétérans, Julinho et Vava, qui n'ont guère de perspective de jouer les Championnats du Monde 1966 ?

REPONSE. — Pourquoi Julinho et Vava ne joueraient-ils pas en 1966 ? Je ne suis pas conservateur par principe ; personne autant que moi n'a révélé autant de jeunes joueurs et personne n'a pris autant de risques. Mais je ne veux pas éliminer, non plus, de joueurs simplement à cause de leur âge. Garrincha, sur qui je comptais, sur qui je compte toujours, était indispensable. Fantino était en tournée en Europe avec Sao Paulo. J'ai donc fait appel à Julinho, en forme remarquable, tout en demandant à Jairzinho, qui était parti à la campagne, de se joindre à nous. Mais je pense que, même en Angleterre, en 1966, le Brésil aura besoin de quelques vétérans, à condition qu'ils soient en pleine condition physique.

COMMENTAIRE. — En fait, l'équipe présentée par Feola dans ce tournoi, et qui apparaissait comme un cocktail jeunes-anciens, était, dans son esprit et compte tenu de certaines indisponibilités (Garrincha, Zito, Lima), la meilleure possible : L'EQUIPE 1964. Rappelons qu'elle se composait, en 4-2-4, de Gilmar - Carlos Alberto, Brito, Joel, Rildo - Dias, Gerson - Julinho, Vava, Pelé Rinaldo. Les jeunes mis à l'essai étant les quatre arrières et l'ailier gauche Rinaldo. Gerson et Dias étaient de la tournée européenne 1963.

Le Brésil a toujours un Pelé au bon moment

QUESTION. — Devant l'Angleterre, estimez-vous que Pelé a joué un rôle important ou essentiel ? Et qu'aurait valu votre équipe sans Pelé ?

REPONSE. — Les Européens sont toujours surpris de voir le Brésil présenter un homme exceptionnel dans chaque grande circonstance : Leonidas en 1938, Ademir en 1950, Garrincha et Pelé en 1958 et 1962. Pelé a donc joué son rôle normal de joueur exceptionnel. Quant à ses coéquipiers, ils ont été plus ou moins bons. Ma tâche consistera à suivre leur rendement dans leur équipe de club.

COMMENTAIRE. — Nous pensons, quant à nous, qu'il était impossible de porter un jugement sur la valeur de l'équipe brésilienne qui battit l'Angleterre, tant elle dépendit de la classe extraordinaire du « King » Pelé. Mais il est vrai qu'on peut en dire autant du Brésil 1958 et 1962 à propos de Pelé et Garrincha. Les joueurs qui, contre l'Angleterre, ont déçu Feola sont sans doute Rildo et Gerson.

Reverra-t-on Bellini en Angleterre ?

QUESTION. — Aviez-vous préparé votre match contre l'Argentine en connaissant la tactique qu'allait utiliser votre adversaire ?

REPONSE. — C'est l'habitude des Argentins, depuis de longues années, d'employer une tactique ultra défensive un béton spécial, quand ils rencontrent le Brésil. Le fameux allier Corbatta, par exemple, qui était pourtant un attaquant remarquable, avait un rôle défensif contre nous. J'avais donc demandé à Carlos Alberto, sachant qu'il serait libéré par le marquage adverse, de pousser ses attaques jusqu'à la ligne de but adverse et, au lieu d'envoyer de longues balles au centre, de centrer en retrait à ras de terre. De plus, les demis, Dias et Gerson, ne devaient pas hésiter à s'engager dans le « corridor » de la ligne de touche. Enfin, Pelé devait ouvrir sur les ailes afin de tourner et de désintégrer le bloc ennemi. Mais

JAIZAINHO (à droite) : une grande révélation.

FEOLA : deux ans pour trouver l'équipe idéale.

Carlos Alberto, troublé, a retenu son élan; Dias et Gerson ont cafouillé, tout en se portant en avant. Et ils ont laissé trois défenseurs seuls aux prises avec les trois attaquants argentins. Ceux-ci ont eu beau jeu, lorsqu'ils étaient attaqués par les nôtres, de donner la balle derrière eux, puis de se lancer dans les espaces vides. C'est ainsi que l'Argentine a marqué ses trois buts. Mais jusqu'à l'incident provoqué par le coup de tête de Pelé, qui désorienta toute notre formation, nous avions très bien joué et construit maintes occasions de but. Je retiens surtout de ce match une certaine ingénuité de notre défense, à cause de son inexpérience. Même contre le Portugal, j'ai éprouvé des craintes sérieuses. C'est pourquoi il n'est pas inconcevable qu'on revoie un Bellini, qui n'a que trente-deux ans, aux prochains championnats mondiaux.

COMMENTAIRE. — Disons pourtant que, même avant l'incident Pelé, le Brésil avait paru impuissant à déséquilibrer ou à forcer « l'catenaccio » argentin. Et soulignons ce qu'aurait d'extraordinaires la réapparition en C.M. 1966 de Bellini, capitaine des champions brésiliens en 1958 et absent (Mauro) du Chili en 1962.

Feola recherche des sparring-partners

QUESTION. — Le « catenaccio » risque de se répandre de plus en plus, notamment en Europe. Comment ferez-vous pour que le Brésil ne se trouve plus désarçonné à la moindre affaire à une organisation défensive de ce type ?

REPONSE. — J'avais choisi, pour entraîner la sélection brésilienne, les équipes de Fluminense et de Sao Cristovao, qui opèrent avec des défenses très renforcées. Je pense qu'à l'avenir nous devrons aller trouver des équipes de l'intérieur de l'Etat de Sao Paulo, qui jouent de cette manière. C'est pourquoi les joueurs de Sao Paulo lirtent beaucoup mieux que ceux de Rio, où le jeu est plus ouvert. Mais je connais la tendance actuelle au football défensif contre attaque et je sais les résultats remarquables qu'on peut obtenir avec une défense solide et bien en place.

QUESTION. — Ne craignez-vous pas, dans ces conditions, que votre 4-3-3, qui faisait figure de précurseur en 1958, ne soit aujourd'hui dépassé ?

REPONSE. — Non. Je condamne cette énergiquement la manière dont mes joueurs ont opéré devant les Argentins et sont tombés dans leur piège. Mais je pense que l'erreur principale a été celle des attaquants qui n'ont pas assez lutté dès qu'ils perdaient la balle. Ils laissaient dès lors le champ libre aux Argentins qui se présentaient devant nos défenseurs démunis. Je sais que la sécurité défensive est devenue la règle d'or du football moderne. J'ai vu même les Hongrois détonner. Mais je pense que notre 4-2-4, ou plutôt notre 4-3-3, s'il est pratiqué avec aérieux comme en Suède et au Chili, reste valable : c'est un problème de condition physique des attaquants et des demis, qui doivent empêcher les attaques adverses de se dérouler. D'où l'importance d'un joueur comme Zito.

COMMENTAIRE. — Tout le football de demain, du point de vue tactique, va, en effet, être dominé par le conflit 4-2-4 (ou 4-3-3) catenaccio. Le Brésil, on le voit, tout en sentant le danger, continue à se ranger (et nous pensons que c'est heureux) dans le camp du 4-2-4. Un match Santos-Inter, dans le cadre de la Coupe Europe-Amérique des Clubs, sera, à cet égard, s'il a lieu, passionnant.

« Pelé ne recommencera jamais plus »

QUESTION. — Puis-je vous demander ce que vous pensez de l'agression commise par Pelé contre l'Argentin Mesiano et s'il est vrai que vous avez songé à remplacer Pelé par un autre joueur ?

EN BÉTON

Notre envoyé spécial Jacques Ferran s'entretient avec l'entraîneur national brésilien

REPONSE. — Pelé a reconnu sa faute, mais son excuse est d'avoir été bousculé trois fois par son adversaire hors de portée du ballon. Pelé m'a dit : « Je sais que j'aurais dû garder mon sang-froid, comme vous me l'avez demandé. Mais j'ai perdu la tête. » Très touché par cet incident, il a demandé lui-même à aller présenter ses excuses à Mesiano. Mais une indiscrétion ayant eu lieu, les journaux, les radios et les télévisions étaient là quand Pelé s'est présenté devant l'hôtel des Argentins. Ne voulant pas faire de cette entrevue une affaire publicitaire, Pelé a donc chargé un dirigeant argentin de transmettre ses regrets à Mesiano. Et dimanche soir, au banquet, il a vu sa « victime » et lui a parlé.

Je connais bien Pelé et je puis vous affirmer que jamais plus, de toute sa vie, il ne recommencera un geste pareil.

Mais je n'ai pas songé à le retirer du terrain, car, à vrai dire, je n'ai pas vu l'agression se produire. Si je l'avais vue, peut-être aurais-je agi comme je l'ai fait au cours d'un autre Brésil-Argentine. La bagarre était devenue si générale que j'ai préféré rappeler Pelé et Coutinho.

COMMENTAIRE. — **Prenons acte de cet engagement sans, pour autant, excuser Pelé, dont le geste aurait, de notre point de vue, mérité d'être sanctionné officiellement.**

Gerson imposé par une partie de la presse

Question. — **A quelle préoccupation avez-vous répondu en remplaçant, devant le Portugal, Julinho, Vava et Dias par Jalzinho, Airton et Carlinhos trois jeunes ?**

REPONSE. — Après notre défaite contre l'Argentine, je ne voulais remplacer personne. J'avais vu la même équipe très brillante et très malheureuse en quelques jours. J'aurais préféré la maintenir jusqu'au bout. Mais ces trois joueurs étaient blessés ou fatigués. J'ai regretté de n'avoir pas vu la même formation devant le Portugal car, comment dire, notre défaite devant l'Argentine ne m'avait pas convaincu.

QUESTION. — **Ne vous semble-t-il pas que le « milieu du terrain » brésilien, avec Gerson-Dias ou Gerson-Carlinhos, est loin de présenter la même rigueur que possédaient Dial et Zito ? Pourquoi, en particulier, conserver un Gerson qui, en trois matches, ne s'est jamais imposé ?**

REPONSE. — Gerson, au Botafogo, joue dans les espaces libres et, soutenu par Zagalo, paraît extrêmement brillant. J'ai voulu le fixer davantage, en équipe nationale, et je pense aussi qu'il a échoué. Mais vous savez que Gerson est un joueur affolé par une partie de la presse et qu'on m'aurait injurié si je ne lui avais pas donné sa chance. En 1959, avant un match contre l'Angleterre, j'avais éliminé Garrincha, qui pesait cinq kilos de trop, au profit de Julinho. On venait crier et brandir des banderoles jusque sous mes fenêtres. J'ai tenu bon et Julinho a marqué le premier but.

En ce qui concerne le milieu de terrain, c'est évidemment une de mes préoccupations principales.

Le problème de la succession des vedettes

QUESTION. — **Quelle sélection brésilienne présenteriez-vous si la Coupe du Monde avait lieu dans quinze jours ?**

REPONSE. — Elle n'a pas lieu dans quinze jours, Dieu merci ! Si elle avait lieu, la situation de mon équipe serait différente et l'ère des expériences serait close. Pour le moment, j'ai encore à chercher des talents, un peu partout. Le Brésil est un tel réservoir de footballeurs que cette quête est très difficile. Il me semble, d'autre part, que si nous avons un très grand nombre de joueurs de bon niveau, aucun ne se détache vraiment. Ce qui provoque des discussions sans fin, chacun ayant sa petite idée sur ceux qu'il faut choisir.

De plus, nous en arrivons à un tournant difficile qu'ont bien connu toutes les grandes équipes du monde. Nos vedettes de 1958 terminent toutes leur carrière en même temps, mais, pendant qu'elles brillaient encore, elles n'ont permis à aucun jeune joueur d'éclater.

Une année, à Sao Paulo, il y avait une équipe de « vétérans » magnifiques. Leonidas en tête, qui luttaient de toute leur force pour résister à l'avènement des jeunes pourtant remarquables. Un jour, les vieux ont dû céder la place, mais c'était trop tard pour les autres. Habitués à demeurer dans l'ombre, ils avaient acquis une mentalité de réservistes.

COMMENTAIRE. — **C'est là, nous semble-t-il, le fond du problème brésilien, que Feola analyse très lucidement. La succession de l'équipe de France de 1958 n'a-t-elle pas posé également des problèmes presque insolubles ?**

Pelé : un but (de contre), beaucoup d'efforts (ci-dessous), mais une blessure qui le prive (?) d'un voyage en Europe avec Santos.

João Havelange (à dr.) : « la Coupe des Nations au président argentin José Lopes Alvarès. »

Des joueurs inconnus au fond du pays

QUESTION. — **Quels sont, en fin de compte, vos espoirs pour 1966 et comment allez-vous mener votre action ?**

REPONSE. — J'essaierai de donner une structure plus solide et plus définitive à la sélection qui, en 1965, entreprendra une nouvelle tournée en Europe. Souvenez-vous qu'en 1958, juste avant la Coupe du Monde, nous étions en pleine incertitude. Trois joueurs (Orlando, Zagalo, Vava) se sont imposés, sur lesquels nous ne comptions absolument pas.

Ce qui ne signifie pas que nous allons compter sur un miracle. Nous continuerons notre prospection, notamment dans les régions éloignées où végètent des joueurs de grande classe (mais qui ne viennent plus jouer à Rio ou à Sao Paulo par suite de l'inflation du prix des transferts).

J'ai tout de même vu de bons joueurs dans la sélection de ce tournoi : Carlos Alberto, Jairzinho. Pendant un an, l'équipe du Brésil ne jouera aucun match. Peut-être obtiendrai-je l'organisation d'un stage d'une semaine. Je vais m'employer à voir le plus possible de joueurs.

QUESTION. — **N'avez-vous pas l'impression qu'en enlevant un troisième titre, le Brésil réaliserait un exploit plus difficile encore que les précédents ?**

REPONSE. — Gagner une Coupe du Monde est difficile. En gagner une deuxième est archi difficile. En gagner trois est quasi impossible. Mais nous sommes enthousiastes et lutterons de toutes nos forces pour réaliser cet impossible.

QUESTION. — **Qu'avez-vous pensé du football européen à travers le comportement de l'Angleterre et du Portugal ?**

REPONSE. — Je pense qu'il s'agissait d'équipes fatiguées et dépaysées qui n'ont pas joué sur leur vraie valeur.

QUESTION. — **La phase finale de la Coupe d'Europe des Nations a lieu en Espagne du 17 au 21 juin. N'aimeriez-vous pas y assister, afin d'avoir une notion plus exacte du football d'Europe ?**

REPONSE. — Ce serait mon vœu le plus cher.

COMMENTAIRE. — Feola, on le voit, ne se fait pas d'illusion. Maintenant, l'équipe du Brésil disparaît pendant un an. En juin 1965, elle ira en Europe rencontrer (sans doute) l'Angleterre, la Suède, le Danemark, l'Allemagne, la Yougoslavie, le Maroc et le Portugal. Ce sera la dernière grande répétition avant la représentation d'Angleterre. Nous n'y verrons pas une sélection brésilienne dont il est pratiquement impossible, à l'heure actuelle, de dire quel visage elle aura.

Argentine

(6e journée)

River Plata	1	Oeste	0
Huracan	0	Newells	0
Argentinos	3	Independiente	0
Banfield	2	Gimnasia	1
Estudiantes	0	Boca Juniors	1
Racing	3	Chacarita	2

CLASSEMENT. — 1. River Plata, 9 pts ; Independiente, Banfield, Atlanta, Rosarinos, 6 ; 5. Rosario Velez, 7 ; 6. Oeste, Racing, Sanlorenzo, Argentinos, 6 ; 10. Estudiantes, 5 ; 11. Gimnasia, Huracan, 4 ; 13. Chacarita, Newells, 2.

Autriche

(25e journée)

Rapid	3	Neustadt	0
Sportclub	3	Graz A.K.	2
Linz A.S.K.	2	W.A.C.	3
Simmering	3	Dornbirn	2
Kapfenberg	3	S.V.S. Linz	2
Schwechat	1	Austria	3
Admira	3	Vienne	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	41	25	18	5	2	65	26
2. Austria	34	25	16	3	6	59	35
3. Linz A.S.K.	31	25	14	3	8	45	32
4. Schwechat	29	25	12	5	8	47	29
Sportclub	29	25	13	3	9	44	40
6. Graz A.K.	27	25	12	3	9	48	39
Admira	27	25	11	5	9	51	42
8. Vienne	24	25	9	6	10	38	39
9. Wac	22	25	6	10	9	31	31
Neustadt	22	25	8	6	11	26	45
11. S.V.S. Linz	21	25	7	7	11	33	35
Simmering	17	25	5	3	16	40	66
13. Kapfenberg	15	25	7	1	16	34	55
14. Dornbirn	13	25	4	5	16	36	57

Bulgarie

(27e journée)

Locom. Sofia	5	Donnar	2
Botev	3	Spartak Plovdiv	2
Spartak Varna	1	Slavia	1
Locom. Gorna	1	Cornomore	2
Zaimov	2	Spartak Pievène	0
Locom. Plovdiv	3	C.D.N.A.	1
Spartak Sofia	0	Beroe	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Locomotive Sofia	37	26	15	7	4	43	23
2. Levski	34	26	13	8	5	37	28
3. Spartak Plovdiv	30	27	13	4	9	37	30
Slavia	30	27	11	8	8	32	28
Donnar	30	27	11	8	8	27	28
6. Cornomore	29	27	10	9	8	37	28
7. Spartak Pievène	27	27	9	9	9	30	30
8. Botev	25	26	11	3	12	38	47
9. C.D.N.A.	24	26	11	2	13	49	32
Marek	24	26	9	6	11	29	37
Locom. Plovdiv	24	26	8	8	10	27	33
Zaimov	24	27	8	8	11	25	34
13. Spartak Sofia	23	26	8	7	11	24	31
14. Locomot. Gorna	22	27	9	4	14	28	36
15. Beroe	21	27	7	7	13	29	39
16. Spartak Varna	20	27	7	6	14	30	49

Hongrie

(13e journée)

Ferencvaros	6	Talabanya	1
M.T.K.	3	Honved	3
Pecs	7	Ujpest	1
Diosgyor	0	Dobrocsin	1
Csepel	2	Vasas	0
Dorog	2	Gyor	1
Szeged	8	Komin	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	23	13	11	1	1	34	13
2. Honved	19	13	8	3	2	30	15
3. Talabanya	18	13	7	4	2	24	15
4. Ujpest	15	13	6	3	4	21	15
5. Gyor	14	13	6	2	5	17	14
6. M.T.K.	13	11	6	1	4	18	16
7. Vasas	12	13	5	2	6	16	24
Dorog	12	13	5	2	6	10	12
9. Csepel	11	13	5	1	7	13	12
Komin	11	13	4	3	6	17	20
11. Pecs	9	12	3	3	6	9	11
Szegeb	9	13	3	3	7	14	21
13. Diosgyor	7	13	3	1	9	8	30
14. Debrecn	5	13	1	3	11	4	30

Norvège

(8e journée)

Sarpsborg	1	Skeid	0
Vaalerengen	0	Lyn	0
Raufoss	4	Fredrikstad	4
Viking	2	Sandefjord	0
Frigg	0	Brann	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyn	14	6	6	2	0	12	4
2. Fredrikstad	11	9	4	3	2	16	10
3. Sarpsborg	9	8	4	1	3	8	5
Vaalerengen	9	8	3	3	2	8	5
Sandefjord	9	8	3	3	2	8	8
6. Frigg	8	8	3	2	3	8	12
7. Skeid	7	8	3	1	4	9	12
Viking	7	8	3	1	4	9	17
9. Brann	5	8	1	3	4	4	11
10. Raufoss	4	8	1	2	5	12	19

Italie

Coupe (1/2 finale)

Turin 2 - Juventus 0

La finale aura lieu le 8 septembre entre l'A.S. Roma et Torino.

COUPE D'EUROPE 65 :

ILS SONT DÉJA 20

De nombreux participants à la Coupe d'Europe des clubs 1964-1965 sont maintenant connus. Il s'agit de l'Inter (tenant, qualifié d'office), Bologne (Italie), Anderlecht (Belgique), Cologne (Allemagne de l'Ouest), Odense (Danemark), St-Etienne (France), Fenerbahce (Turquie), Panathinaïkos (Grèce), Etoile Rouge (Yougoslavie), Rapid de Vienne (Autriche), Benfica (Portugal), Glasgow Rangers (Ecosse), Real Madrid (Espagne), Liverpool (Angleterre), DWS Amsterdam (Hollande), Aris (Luxembourg), Chimie Leipzig (Allemagne de l'Est). La Chaux de Fonds (Suisse), Dukla Prague (Tchécoslovaquie), Lyn (Norvège).

ALLEMAGNE *(Hans BLICKENSDORFER)*

LA COUPE A MUNICH

STUTTGART. — Par une canicule tropicale, Munich 1860 a remporté devant 40.000 spectateurs au Neckarstadium de Stuttgart la finale de la Coupe par une victoire amplement méritée de 3 -0 contre Eintracht-Francfort. L'inter droit Kohlars à la 43e et l'avant centre Braunenmeier à la 63e minute réussirent les deux buts d'une finale assez médiocre en raison de la chaleur accablante (38° à l'ombre).

C'est ainsi que les piscines de Stuttgart furent surpeuplées tandis que les immenses gradinade Neckarstadium furent désertés comme à l'occasion d'un quelconque match amical. Un match nocturne aurait sans doute rempli le Neckarstadium, mais comme la Fédération avait absolument tenu au coup d'envoi à 16 heures, elle dut renoncer à la recette escomptée, ce qui bien entendu n'est pas un malheur puisque ce n'est pas l'argent qui manque à la Fédération allemande de football ! C'est plutôt le bons sens et il faut avoir assisté à cette bataille sans merci, sous un soleil de plomb, pour comprendre comment l'inter gauche Frank Huberts fut frappé par un coup de soleil et sont les conséquences risquent d'être graves.

En ce qui concerne la victoire des Lions munichois, follement fêtée par 15.000 spectateurs venus de la capitale bavaroise, elle fut absolument logique devant une équipe francfortoises littéralement paralysée par la chaleur et par la détermination farouche de son adversaire.

Bien que leur arrière gauche Steiner ait été blessé dès la 11e minute et que l'ailier gauche international Heiss ait dû prendre sa place, les Munichois dominèrent pratiquement de bout en bout et leur atout maître fut la triplette centrale Kohlars, Braunenmeier, Kuppers, qui entend faire encore parler d'elle dans la compétition européenne.

YOUGOSLAVIE *(Petar STEVCIC)*

L'ÉTOILE ROUGE POUR LA 7e FOIS

BELGRADE. — L'Etoile Rouge, en obtenant son septième titre de champion, a connu un formidable triomphe. Il est vrai que c'est la record absolu de Yougoslavie puisque Partizan n'a remporté jusque-là que cinq titres et Dynamo et Hajduk que trois chacun. L'Etoile Rouge ne s'en est d'ailleurs pas tenu là, puisqu'elle a réalisé cette année le doublé Coupe-Championnat, ce qui ne s'était vu déjà qu'une seule fois dans l'histoire du football yougoslave.

Ce championnat aura pourtant été difficile pour l'Etoile Rouge qui an dû utiliser vingt-quatre joueurs et dû se passer de son meilleur joueur Sekularac qui, en raison de sa suspension, de son service militaire et d'une grave blessure, n'a finalement joué que quatre matches avec son club. Les plus grands responsables de cette victoire en championnat auront été Santo, l'ailier gauche qui ne désarme pas, Stojanovic, Melic, Cop, Popovic, Maravic et le jeune Djajic, révélation de la saison. Il ne faut pas oublier non plus l'entraîneur Pavis et le directeur Obranovic qui ont su donner à leur équipe, combativité et clairvoyance en lui faisant assimiler parfaitement la tactique 4-2-4.

Maintenant l'Etoile Rouge va se montrer dans les tournois de Turin et New York en attendant de participer à la prochaine Coupe d'Europe des Clubs que tout Belgrade attend déjà.

BULGARIE *(Georges MILTCHEV)*

LOCOMOTIVE SOFIA DÉTACHÉ

SOFIA. — A trois journées de la fin du championnat, le football bulgare semble doté d'un nouveau champion. Locomotive (Sofia) est en effet seul lider à 3 points de son suivant immédiat Levski et fait preuve d'un finish remarquable.

Les deux équipes précitées se sont d'ailleurs livré tout au long de la saison du rinal farouche, qui longtemps semblait favoriser l'équipe du Levski, champion d'automne et lider durant plus de vingt journées de championnat.

Aujourd'hui, les jeux semblent faits. Locomotive, par une écrasante victoire de 5 à 2 sur Donnav, équipe du peloton de tête, semble avoir pris le meilleur sur son rival Levski, qui n'avait pu que faire match nul (3 à 3) à Ploudiv contre le Spartak local. Ces trois points d'avance vont peser lourdement dans la balance au cours des trois ultimes journées du championnat. Et les deux équipes de tête viennent de se livrer à une manœuvre peu sportive, en alignant en huitièmes de finale de la Coupe des équipes de réserve. Elles ont essuyé toutes deux des défaites et libérées du soucis de la coupe jetteront toutes leurs forces dans le rush final.

Dans ce curieux tournoi, pour la Coupe où les vedettes sont jouées par les équipes de la province, le seul représentant de la capitale reste le C.D.N.A. (armée) bien valeureux représentant, mais qui malheureusement ne possédait plus son ahuitage passé. Et pourtant, ses buts sont gardés de nouveau par l'international Naidenov et l'aile gauche de son attaque est toujours formée par Rolev et Yakimov, deux autres joueurs des plus capés dans le C.D.N.A. en 13e défaite et s'il possède toujours la meilleure attaque du championnat (49 buts), sa défense s'est avérée des plus poreuses (32 buts).

Aussi, si dans la course au titre, la lutte semble circonscrite entre deux équipes de Sofia : Locomotive et Levski, dans la bataille pour la Coupe le contingent provincial est des plus impressionnants et le précieux trophée pourrait fort bien échouer dans la ville de Plovdiv, qui qualifient ses trois représentants : Spartak, Botev et Locomotive, ou encore dans celle de Stanke Dimitrov, dont l'équipe Marek est bien, par ses cartons, l'équipe type de Coupe.

SUISSE *(Frédéric SCHLATTER)*

LA CHAUX-DE-FONDS CHAMPION

LAUSANNE. — C'est finalement l'équipe de Skiba, c'est-à-dire La Chaux-de-Fonds qui a remporté le titre national suisse au battant Bâle par 3 à 0 au cours de la dernière journée du championnat. Le tenant du titre, Zurich, termine en deuxième position et compagnie de l'équipe-surprise de cette saison le S.C. Granges.

Pour remplacer Schaffhouse et Nouchâtel qui s'auront fait qu'une saison en Division I, ce sont deux clubs tessinois qui vont monter Lugano et Bellinzona, qui y ont d'ailleurs déjà joué.

Ainsi toutes les énigmes de cette fin de championnat se sont trouvées résolues au cours de l'ultime journée et les techniciens de l'équipe nationale seront maintenant plus à l'aise pour préparer Norvège-Suisse du 1er juillet. Quant aux dirigeants ils vont se livrer pendant quelque temps à l'un de leur sport favori : le jeu si souvent périlleux et vain des transferts. Rien de précis ne transpire encore du secret des pourparlers. Toutefois, le F.C. Zurich annonce la venue de l'international suédois Rild, ce qui entraînera probablement le départ pour d'autres cieux du célèbre allemand Stürmer.

Suède

(9e journée)

Goteborg	1	Alb	0
Norrkoping	4	Orebro	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Djurgarden	14	9	6	2	1	30	8
2. Malmoe	13	8	6	1	1	15	6
3. Norkoping	11	8	4	3	1	20	11
Orgryrgia	11	8	5	1	2	17	13
5. Goteborg	9	9	4	1	4	15	19
6. A.I.K.	8	9	3	2	4	14	15
7. Elasborg	7	8	3	1	4	13	18
Halsingborg	7	8	3	0	5	11	14
Orebro	7	9	3	1	5	11	16
Degerfors	7	9	2	3	4	13	19
11. Eskilstuna	5	8	1	3	4	8	19
12. Gais	3	8	1	1	6	6	19

Suisse

(Dernière journée)

Chaux de Fonds	3	Bâle	0
Granges	3	Grasshoppers	2
Lausanne	1	Chiasso	1
Lucerne	1	Servette	0
Zurich	5	Bienne	3
Schaffhouse	3	Neuchâtel	5
Sion	3	Young Boys	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaux-de-Fonds	39	26	17	5	4	66	26
2. Zurich	37	26	16	5	5	64	37
Granges	29	26	11	4	5	57	32
4. Servette	26	26	10	6	8	74	53
5. Lausanne	25	26	11	3	8	61	51
6. Young Boys	27	26	11	5	10	56	54
7. Bâle	24	26	10	4	12	49	48
8. Lucerne	23	26	10	3	13	44	53
Chiasso	23	26	9	7	11	40	59
10. Sion	21	26	8	5	13	57	58
11. Grasshoppers	19	26	6	7	13	43	64
12. Bienne	18	26	6	6	14	52	68
13. Schaffhouse	17	26	6	5	15	37	60
14. Neuchâtel	15	26	4	6	17	38	69

Schaffhouse et Neuchâtel descendent en seconde division, tandis que Lugano et Bellinzone joueront la saison prochaine en Première Division.

Sénégal

COUPE FINALE

Un. Sp. Ouakam 2 (2e division)	Club Olympique 1 (1re division)

Tchécoslovaquie

(Dernière journée)

Sp. Prague	2	Dukla	3
Slovan	5	Trinec	0
Sp. Brno	3	Slovnaft	0
Ostrava	3	Moteriet	0
Presov	2	Kladno	0
J.K. Prague	1	Sp. Hradec	0
Trencin	3	Kosice	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	42	26	18	6	2	51	24
2. Slovan	39	26	16	7	3	50	25
3. Presov	31	26	13	5	8	40	29
4. Slovnaft	30	26	11	8	7	42	28
Ostrava	30	26	11	8	7	31	26
6. Sp. Prague	29	26	12	5	9	45	37
Kosice	29	26	11	7	8	40	30
8. Trencin	26	26	10	6	10	31	37
9. Sp. Brno	25	26	9	7	11	31	39
10. C.R.D. Prague	24	26	11	2	13	34	43
11. Kladno	23	26	8	6	13	31	43
12. Trinec	22	26	8	6	13	33	50
13. Sp. Kradec	18	26	8	2	16	45	50
14. Moteriet	7	26	1	5	20	15	67

A la place des 3 dernières équipes qui descendent au second échelon, montent 3 de Première Division Tupitor, Cirokovice et Spartak Tarova.

Yougoslavie

(26e journée)

Etoile Rouge	2	Zelenikar	1
Sijeka	1	Vardar	0
Trombjevka	3	Hajduk	3
Sarajevo	3	Partizan	0
Radnikji	0	Vojvodina	1
Novisad	1	O.F.K. Beograd	4
Velez	3	Dynamo	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	46	26	14	8	4	45	20
2. O.F.K. Beograd	42	27	11	11	4	49	28
Hajduk	41	26	13	7	6	40	20
4. Sarajevo	39	26	11	7	8	47	27
5. Partizan	36	26	9	8	9	34	30
Zelenikar	36	26	8	10	8	27	43
7. Velredina	34	26	9	6	11	34	31
Radnikji	34	26	7	10	9	43	33
Sijeka	34	26	7	10	9	27	42
10. Hajduk	33	26	5	8	13	41	44
Trombjevka	33	26	9	6	13	34	54
12. Velez	32	26	8	12	9	30	41
13. Novisad	31	26	7	7	13	30	43
14. Vardar	30	26	4	6	15	36	55

Novisad et Vardar descendent en seconde Division, tandis que Buljesku et Zagreb joueront la saison prochaine en Première Division.

POUR VOS ARCHIVES

MATCHES AMICAUX

MERCREDI 10 JUIN

REAL MADRID b. *ROUEN : 4-1 (4-0). — Arbitrage de M. Cerutti. 18.000 spectateurs. Buts : Puskas (13e et 30e), Gento (18e), Suarez (41e) pour le Real ; Bannsonnetti (69e) pour Rouen.

ROUEN : Duchêne — Pruvippon, Bréchal, Druda — Tournier, Lecretti — Ouillon, Ouillas, Simonnetti, Goujon, Bizon. — Entr. : Levin.

REAL MADRID : Araquistain — Marra, Santamaria, Pachin — Muller, Pelo — Evaristo, Suarez, Di Stefano, Puskas, Gento. — Entr. : Munoz.

***STADE FRANÇAIS et U.R.S.S. : 1-1 (1-0).** — Recette : 93.183 F pour 10.194 spectateurs. Arbitre : M. Faucheux. Buts : Alba (44e), Khimisimov (67e).

STADE : Darnis — Bacquet, Stasiak, Buconnier — Maryan, Bisko — Pefeu, Berangé, Peyroche, Poitiers, Alba.

U.R.S.S. (4-2-4) : Yachine — Modrick, Chesternev, Ostrov, Kesnov — Malafeev, Voronine — Tchislenko, Gousarov, Pomedenik, Khanalusev.

TOURNOI DE STRASBOURG

F.C. COLOGNE b. LA GANTOISE : 8-3 (7-0). — 7.000 spectateurs. Arbitrage de M. Vuillemin. Buts pour Cologne : Muller (6e et 30e), Overath (12e et 34e), Blurm (42e), Thielen (52e, 63e, 69e). Weber (85e) ; pour la Gantoise : Morme (46e et 87e).

F.C. COLOGNE : Reinmacher — Pott, Wilden, Regh — Hemmerzheidt, Blurm — Thillen, Weber, Muller, Overath, Horbig.

LA GANTOISE : Tollemeere — De Vreese, Ve de Velde, De Baets — Van Buffel, Mayaudon — Verheye, Begeyt, Lambert, Blorme, Van der Elst.

RIO DE JANEIRO ET STRASBOURG : 2-2 (2-0). — Buts : Carlinhos (3e, 8e) pour Rio qualifié au tirage au sort.

STRASBOURG : Hemetter — Hauss, Devaux, Gonzales — Silober, Lebland — Munoz, Gress, Schulz, Deicffre, Brejnalek.

RIO DE JANEIRO : Antonisho — Marcelo, Decio, Clausenner — Jaime, Nelson — Joao José, Lula Carlos, Carlinchos, Reiio, Dejair.

JEUDI 11 JUIN

ESPOIRS HOLLANDAIS b. ESPOIRS ITALIENS : 2-1.

JUNIORS ALLEMANDS b. JUNIORS HOLLANDAIS : 7-0.

***MILAN AC et FLAMENGORIO : 0-0.**

MESSINE b. *MEDINA TRIPOLI : 4-2.

***ATLETICO MADRID et VALENCE (Esp.) : 1-1.**

***SPORTING PORTUGAL « A » AMERICA (Brésil) : 1-1.**

COUPE RAPPAN

JEUDI 11 JUIN

***ZELEZNICAR SARAJEVO b. SLOVAN BRATISLAVA : 3-1.**

***STANDARD LIEGE b. LAUSANNE : 8-1.**

***LA CHAUX-DE-FONDS b. BERNINGEN (Belgique) : 7-1.**

FC LIEGE b. *YOUNG BOYS BERNE : 5-0.

BEERSCHOT (Belg.) b. *GRENCHEN (Suisse) : 1-0.

MITROPA CUP

JEUDI 11 JUIN

***LINZ ASK et VASAS BUDAPEST : 1-1.** (Vasas, vainqueur 3-1 au match aller, est qualifié.)

TOURNOI DE NEW YORK

JEUDI 11 JUIN

WERDER BREME (All.) b. BLACKBURN (Angleterre) : 3-2.

WERDER BREME b. BAHIA (Brésil) : 3-1.

DIMANCHE 14 JUIN

SAO PAULO b. BORDEAUX : 2-1 (2-1). — Arbitrage de M. Rumeau. Recette : 78.903 F pour 18.097 spectateurs. Buts : Prado (2e), Del Vecchio (25e) pour Sao Paulo ; Baudet (40e) pour Bordeaux.

BORDEAUX : Remeuil puis Montez — Morvi, Roy, Cluetta — Baudet, Calèja — Keita, Abonnia puis Navarro, Ocvi, Couécou, Réthorchi.

SAO PAULO FC : Solly — De Sordi, Bellini, Jurandyr puis Leal — Rusado, Ribeiro — Prado, Paulino puis Marco, Del Vecchio, Bassani, Valdir.

U.R.S.S. b. *VALENCIENNES : 3-0 (0-0). — Arbitrage de M. Herbert. 18.140 spectateurs pour 347.400 F de recette. Buts : Gousarov (62e), Tchislenko (78e), Voronine (85e).

VALENCIENNES : Clément — Mayet, Flumi, Provoll, Matzki — Kcolk, Destruncile — Prado, Paulino puis Marco, Bonsonnetti, Mazingheti, Bouvage.

U.R.S.S. : Yachine — Kreutkov, Chesternev, Ginter, Anitchiline — Voronine, Ivanov — Tchislenko, Ponedenik, Gousarov, Khanalusev.

LYON b. REAL MADRID : 2-1 (4-0). — Arbitrage de M. Barberan. 18.456 spectateurs payants. Buts pour Lyon : Combin (37e et 38e), Di Nallo (39e). Dumas (32e), N'Doumbé (60e) ; pour le Real : Gento (57e).

REAL MADRID : Araquistain puis Betancourt — Mora, Casado puis Santamaria, Pachin puis Pelo — Muller, Pelo — Evaristo puis Berena, Suarez, Daneli puis Grosso, Puskas, Gento.

OLYMPIQUE LYONNAIS : Auteuil — Djorkaeff, Polak, Mignot — Desgorge, Le Borgne — Dumas, Di Nallo, Combin, Perrier puis Rivoire, N'Doumbé.

***LENS b. HONG-KONG : 8-1.**

AMERICA b. *LILLE : 2-1.

FLAMENGO b. *F.C. BAYERN : 3-0.

PORTUGAL — COLUNA ACCUSE ! *(Couto e SANTOS)*

LISBONNE. — La journée de dimanche était consacrée aux matches-retour des quarts de finale de la Coupe. Pas de problème pour Porto, Belenenses, Lantlania et Benfica qui ont éliminé C.U.F., Setubal, Lusitano et Mozambique. Benfica, qui jouait son match samedi soir, est parti hier pour l'Italie où il va participer au tournoi de Florence avec la Fiorentina, Sao Paulo et Zenith de Léningrad. Mais, si le football est toujours roi et si les rencontres de Coupe sont bien que peu passionnantes, intéressent toujours le public, ce week-end portugais a bouleversé l'opinion publique sportive à la suite des accusations faites par le populaire Mario Coluna, capitaine de Benfica, contre les responsables de l'équipe nationale portugaise qui s'est produite au Brésil pendant la Coupe des Nations. Accusés : le sélectionneur Dr. Antunes, et l'entraîneur Fernando Vaz, deux techniciens qui jouissent ici, au Portugal, de beaucoup de sympathie.

Selon Coluna, l'entraîneur aurait fait des insinuations contre les joueurs de Benfica en disant qu'ils ne jouaient pas de bon cœur en équipe nationale et qu'ils se conduisaient ainsi avec le plein accord des dirigeants du Club. Aux dires de Coluna, l'entraîneur portugais aurait encore affirmé : « Il n'y a que l'argent du club qui peut les intéresser et la faute en incombe aux journalistes et à la radio qui passent toute la saison à leur attribuer une valeur qu'ils n'ont pas. »

Dans ses déclarations à la presse portugaise (Journal A Bola de samedi soir), Coluna affirme que, aussitôt que ses collègues de Benfica eut eu connaissance de ces déclarations accusatrices, ils se sont dirigés vers lui en prétextant leur intention de ne pas jouer contre le Brésil. En tant que capitaine, Coluna les en a dissuadé, mais il leur a promis de présenter le cas devant la Fédération et devant le Club.

Il en avait averti sur place le secrétaire de la Fédération qui lui a dit de faire son rapport, mais le lendemain Coluna était limogé comme capitaine de l'équipe nationale, sans la moindre explication. Selon Coluni, encore, qui ne se discupe pas, ce fut la pagaille dans l'équipe portugaise, à Rio, comme à Sao Paulo. Mis devant les accusations de Coluna, l'entraîneur Fernando Vaz a déclaré : « J'ai déjà eu l'occasion en cours de saison de mettre en évidence l'extrême application et la générosité de tous les joueurs, qu'il s'agisse des hommes de Benfica, de Porto ou du Sporting. » Et après une discussion sur ce problème, Vaz termina en disant : « J'aurais beaucoup à dire évidemment, si je voulais alimenter une dispute de bas étage, mais je pense que cela ne ferait que du mal au football et c'est nous, les hommes du football, qui avons l'obligation de l'élever et de le défendre. » En réalité, cette histoire me rend triste. Justement à

Coluna : un capitaine qui prend ses responsabilités.

cause de cela j'aimerais ne pas être obligé de lui donner des proportions plus grandes. La guerre ne fait que commencer. Elle n'est sûrement pas terminée.

ITALIE — LE PAUVRE MAZZOLA CONTINUE ! *(Ferruccio BERBENNI)*

MILAN. — Le Calcio ne songe qu'aux vacances. Mais Edmondo Fabbri, sélectionneur des équipes d'Italie est toujours contraint de travailler : il est en train de finir l'équipe olympique, qui, jeudi 18 juin, rencontrera à Rome la Pologne, pour le premier match de qualification. Fabbri a convoqué à ce stage pré-olympique des jeunes footballeurs qui ressemblent à des amateurs comme un banquier à un mendiant. Pour contrer les équipes de l'Est qui ont de véritables professionnels d'état Fabbri voulait n'avoir aucun scrupule : il avait choisi Facchetti et d'autres internationaux, mais il n'a pas pu les avoir. Il n'avait pas pensé à la fatigue et au mécontentement des clubs. Pour bâtir cette équipe, Fabbri a donc eu une peine inouïe, les joueurs lui échappant des mains comme de l'eau dans les doigts. Il lui est resté quand même cette équipe avec laquelle il espère battre la Pologne dans le match aller : Zoff — Poletti, Bercellino, Noletti — Rosato, Lodetti — Domenghini, Mazzola, Petroni, De Fitli, Fortunato.

Fabbri espère un « miracle Mazzola », mais le Jeune champion d'Europe sera-t-il à même de le réaliser ? Il vient d'arriver au stage après une semaine de lune de miel (il s'est marié il y a 15 jours) et après une série de matches qui l'ont mis sur les genoux. « Je ressens l'honneur de revêtir le maillot de mon père, mais j'ai joué cette année cinquante rencontres successives. J'ai besoin de me reposer, mais puisqu'il faut se battre contre la Pologne, je suis là et j'espère aider l'Italie à gagner. »

Que le grand esprit de De Coubertin, nous pardonne, mais il faut dire les choses comme elles sont : les clubs italiens ne tiennent pas du tout à voir l'Italie aller au Japon, car leurs jeunes ne seront pas disponibles pour le championnat qui débutera le 13 septembre. Pour Mazzola le problème est encore plus grave. Il risque de ne pas jouer avec l'Inter champion d'Europe les finales mondiales contre les Sud-Américains.

Pris par le championnat et la chaleur d'été, il est fort possible que les « Azzurri » amateurs d'un football trop professionnel s'arrêtent déjà au premier obstacle. Au fond, quelques-uns le souhaitent, car le professionnalisme poussé au maximum entraîne aussi une fatigue des esprits et un certain cynisme. Un risque de fatiguer tout le monde, trop de travail, trop de tension, et trop d'argent perdu. Les joueurs, comme les cyclistes épuisés par mainte course, s'arrêteront bientôt au bord du terrain, assis sur la piste, de laquelle s'envoleront d'autres équipes vers des buts prestigieux.

Mazzola : un marathonien du Calcio.

Wisnieski reste en Division I

Une légende de photo erronée a pu faire croire la semaine dernière à nos lecteurs que le Sampdoria de Gênes descendait en Division II Italienne. En fait, l'équipe de Wisnieski (qui ne jouait pas d'ailleurs ce match d'appui) a battu Modène par 2 buts à 0 et conserve sa place en Division I.

LE TÉMOIGNAGE D'UN JOURNALISTE BRÉSILIEN SUR LA TRAGÉDIE DE LIMA

(Suite de la page 28.)

QUESTION : « Des chiens ont-ils été lâchés dans la foule ? »

REPONSE : « Non, la menace n'a pas été mise à exécution. »

Reste l'histoire des portes. Pourquoi étaient-elles fermées ?

« C'est une histoire incroyable, dit A. R. Barbosa. La Fédération Péruvienne pole très mal les employés chargés des issues. C'est pourquoi ceux-ci n'osèrent leur ouvrir que pendant la première mi-temps. Ensuite, ils fermèrent les portes et vont assister au match. Quand la catastrophe se produisit, ils se trouvèrent noyés dans la foule, incapables d'aller ouvrir les lourdes portes en fer. C'est donc un souci d'économie des organisateurs qui est, en grande partie, responsable de cette tragédie. »

QUESTION : « Combien le stade national contient-il de places ? »

REPONSE : « 55.000. Toutes numérotées. »

QUESTION : « Combien de spectateurs assistaient-ils au match ? »

REPONSE : « 60.000. »

QUESTION . « Le chiffre officiel des morts est de 320. Le croyez-vous exact ? »

REPONSE : « Le chiffre réel est beaucoup plus important. »

QUESTION : « A combien l'estimez-vous ? »

REPONSE : « Au moins 500. »

QUESTION : « Sur cette quantité, combien croyez-vous qu'il y a eu de morts par asphyxie ? »

REPONSE : « Une cinquantaine. »

QUESTION : « Vous êtes-vous senti en danger vous-même ? »

REPONSE : « Au pire moment, un garçon de la « Western » a pu nous faire pénétrer dans une cabine de radio, tout en haut du stade, où nous ne risquions rien. »

QUESTION : « Si vous aviez à partager les responsabilités, que diriez-vous ? »

REPONSE : « Les portes fermées sont responsables de la plupart des victimes. L'organisation m'apparaît donc comme le coupable principal. L'utilisation des bombes asphyxiantes vient en second lieu. Ne pouvait-on pas armer la police de lances à eau ou d'autres moyens de défense moins terribles ? Un millier d'étudiants sont d'ailleurs venus le lendemain saccager les installations du stade national et deux policiers ont été pendus par la foule dans la nuit qui a suivi la catastrophe. »

QUESTION : « N'y a-t-il pas au Pérou un état de tension politique qui explique en partie la nervosité de la police et de la foule ? »

REPONSE : « Je ne connais pas assez ce pays pour répondre. Mais je sais que, le jour du match, se déroulèrent plusieurs réunions organisées par les partis d'opposition. »

QUESTION : « La catastrophe du stade a-t-elle engendré d'autres troubles ? »

REPONSE : « Dans la nuit qui suivit des magasins furent incendiés et pillés, des bagarres se produisirent. Mais l'état de siège fut prononcé et, dès le lendemain, la ville avait retrouvé son calme. »

LONDRES... BRUXELLES... STOCKHOLM... MOSCOU... COPENHAGUE...

VIDINIC LE COURTOIS

La Coupe d'Europe des Nations 1960 avait mis en vedette deux très bons gardiens yougoslaves : Soskic (à gauche) et Vidinic. Le premier est devenu, en quatre ans, l'un des meilleurs gardiens européens. Le second, plus âgé et dont le duel avec Yachine, en juillet 1960 au Parc, est resté dans les mémoires, est encore sur la brèche avec O.F.K. Belgrade. Milos Milutinovic dit de lui : « C'est le gardien le plus courtois que je connaisse. Jamais un geste de nervosité ou de mauvaise humeur. »

FOOTBALLEUR D'OR

Les Italiens viennent de créer un trophée, le « Calciatore d'oro » (le footballeur d'or), destiné à récompenser le meilleur footballeur de la saison. Pour sa première attribution, deux hommes tiennent la corde : Sandrino Mazzola, meilleur buteur de la Coupe d'Europe, et Facchetti, le terrible arrière international, qui risque aussi d'être l'Oscar Européen 64 à son poste. Cette consécration ne fera jamais qu'un fleuron de plus à la couronne de H. H. et de l'Inter.

- Angelillo ne veut plus rester à l'A.S. Roma, car elle sera entraînée par Lorenzo (ex-Lazio), un autre Argentin avec qui Angelillo n'est pas en meilleurs termes.
- La Juventus a l'intention de confier, la saison prochaine, à Del Sol un poste d'homme du milieu de terrain.
- Le montant du transfert du Suédois Harry Bild au F.C. Zurich dépasserait 50.000 dollars (25 millions d'A.F.). Genoa avait également offert cette somme, mais Bild a préféré la Suisse à l'Italie.
- Si le F.C. Zurich avait été champion, il est probable que Klaus Sturmer, son international allemand, serait resté. Cela n'aurait pourtant pas manqué de poser des problèmes, car un club suisse n'a le droit d'aligner qu'un étranger en championnat.
- Anderlecht cherche un deuxième gardien pour doubler Trappeniers. Il est en pourparlers avancés avec Charlerol pour le transfert de Maurice Jamin.
- Daina, l'attaquant des Young Boys, et ancien international amateur, serait tenté par une aventure en Bundesliga. Peut-être l'exemple de Alleman et Wöthrich ?
- Le nouvel entraîneur des Young Boys, l'Allemand Merkle, amènerait avec lui à Berne un joueur allemand de grande classe dont on ne connaît pas encore le nom.
- Skiba avait reçu d'Avignon des offres fort alléchantes. Malgré la promesse du soleil, Henri a signé un nouveau contrat de deux ans avec la Chaux-de-Fonds.
- Le gardien du F.C. Zurich, Schley, qui fut victime cette saison d'une fissure d'un os facial, a décidé d'abandonner le football actif. C'est pourquoi son club a conclu le transfert du gardien de Schaffhouse, Iten.
- Hanappi possède un record exceptionnel : il a joué 55 fois de suite dans l'équipe nationale d'Autriche du 14 novembre 1948 au 2 mai 1956. Il compte, en tout, 95 sélections.
- Un club belge, le R.C. Montegnée, vient d'affilier cinq joueurs étrangers : un Turc et quatre Marocains.
- Tison, qui fut entraîneur-joueur au S.K. Roulers, quitte la Belgique pour revenir en France. On l'annonce au L.O.S.C.
- Original ! Les joueurs de l'Union Saint-Gilloise ont offert un banquet à... leurs dirigeants.

PRIVILÉGIÉ

Un footballeur polonais, l'international Norbert Gajda, vient de connaître une curieuse aventure. A la suite d'un choc violent au cours d'un match, il ressentit des douleurs dans la région lombaire et demanda à subir un examen radiologique. Celui-ci ne démontra aucune lésion, mais révéla que Gajda possédait deux paires de reins qui fonctionnaient à merveille. Une bénédiction pour un champion !

- Milan A.C. a confirmé Liedholm et Viani dans leurs rôles d'entraîneur et de directeur technique. Le club ex-champion d'Europe veut bâtir une équipe de niveau mondial et il vient d'acquérir un Noir très doué, Gallardo, qui était avant centre de Cristal de Lima.
- Milan A.C. serait prêt à mettre 400 millions de lires dans le transfert de Ferrini, le demi international de Torino.
- Angelo Moratti, en signant le nouveau contrat d'Herrera, a dit : « En Italie, le divorce n'existe pas. Comme H.H. a épousé l'Inter, il restera. » Ce mariage, il est vrai, représente 80 millions par an pour H.H.
- Sandrino Mazzola a déjà dû abandonner sa jeune épouse de vingt ans pour rejoindre Edmondo Fabbri et l'équipe olympique italienne qui rencontre jeudi (18 juin) la Pologne.
- Très déçus par la perte de leur titre de champion d'Italie, les joueurs de l'Inter sont décidés à être champions du monde. H.H. a déjà prévu de les emmener fin août au Brésil pour préparer le match aller qui aura lieu le 15 septembre.
- L'international belge Vermeyen est toujours très demandé. Plusieurs clubs sont, en effet, sur les rangs, mais ils devront surenchérir sur une offre du Standard qui possède également une option.
- Léon Wouters, qui fut un fidèle et excellent joueur à l'Antwerp F.C., quitte la Division I. Il sera entraîneur-joueur d'un petit club, Saint-Joseph, à Rykevorsel.
- L'Antwerp a décidé de poser sa candidature à la Coupe des Villes de Foire.
- Bertoncello, un bon joueur du Charleroi S.C., n'en revient pas. Pour être sûr de le garder et pour couper court aux bruits de transferts qui concernent ce joueur, le club a fixé le prix de son départ à... 25 millions d'A.F. Ce qui, en Belgique, est un prix très élevé que l'on ne donne pas toujours pour un international.
- La tempête s'est apaisée à Borussia Dortmund. Konietzka notamment a resigné son contrat et seul le gardien Tilkowski quittera le club. On se souvient que, après la limogeage de l'entraîneur Eppenhof (qui fut rappelé), plusieurs joueurs avaient menacé de s'en aller.
- Le chancelier Ehrardt a reçu les joueurs du F.C. Cologne champions d'Allemagne et leur a souhaité bonne chance dans la prochaine Coupe d'Europe.
- Hanappi, qui avait subi une grave opération aux reins, est rétabli. Il a annoncé son intention de jouer pendant un an encore. Hanappi a maintenant trente-cinq ans passés.
- Le Comité exécutif de la Ligue Nationale Belge a décidé de souscrire une assurance globale pour tous les footballeurs licenciés, les premiers huit jours d'indisponibilité restant à la charge des clubs.
- Le Standard de Liège a demandé 30 millions d'A.F. pour le transfert de son joueur Bernol Patzke à Hertha Berlin. Le club allemand ne propose que... 6 millions.
- Dans son match de championnat contre les Young Boys, le 7 juin à Berne, le F.C. Zurich a réussi à marquer 7 buts en... 14 minutes (score final : 8-1).
- Kominek vient de signer un nouveau contrat de deux ans avec Granges. Mais il est probable qu'il abandonnera bientôt les crampons pour se consacrer exclusivement à son métier d'entraîneur.
- En voyant jouer le Lausanne-Sports en championnat, l'Italien Foni, nouveau sélectionneur national suisse, a dit : « Lausanne applique bien mal le 4-2-4. » Il est vrai qu'actuellement Lausanne collectionne les défaites.
- Alfredo Foni a décidé d'habiter Lugano. En attendant, il voit le maximum de matches avant le prochain Suisse-Norvège (1er juillet).
- Les Young Boys, vainqueurs du Servette, battus par la Chaux-de-Fonds, disent des hommes de Skiba : « Ils ont plus de punch que les Servettiens en attaque, et ils sont plus rapides en défense. »
- Bertschi, l'international de la Chaux-de-Fonds, connaît une période de méforme inquiétante. En fait, Bertschi est père depuis peu et il connaît des nuits bruyantes.

● L'international chilien Fouilleux, qui est d'origine française, a toujours l'intention de venir jouer en France dès qu'il aura terminé ses études de Droit. Il en est pour l'instant à sa quatrième année.

● Ramallets, qui entraînait Saragosse, prendra en main Murcie, la semaine prochaine. Conditions du contrat : 850.000 pesetas à la signature (50.000 francs), 30.000 pesetas par mois (1.600 francs) et les mêmes primes que les joueurs.

● Heleno Herrera, fatigué de sa longue saison, est parti se reposer pendant quelque temps chez ses parents au Maroc.

● A partir du 1er juillet, Gusti Jordan aura la responsabilité des équipes de jeunes (Espoirs et Juniors) de la Fédération suisse.

TRÊVE ET SELECTION

Elek Schwartz, qui a abandonné la Hollande pour Benfica et le Portugal, possède sur la préparation des équipes nationales des idées bien précises :

« Il faut adopter, dit-il, une trêve hivernale. Car c'est la meilleure façon de concentrer l'attention sur la sélection. On peut alors forger un esprit, travailler un système de jeu, jouer des matches sans crainte ni souci. On peut même effectuer une tournée qui permet de resserrer les liens entre les joueurs et de bâtir vraiment une équipe. »

Dédié aux responsables du football français...

FOOTBALL A L'ECOLE

92 managers de clubs de league anglaise ont été invités à un « Festival du Football » par 500 établissements scolaires. Ce meeting a été organisé par deux professeurs, inquiets de voir le football péricliter dans leurs établissements en raison du snobisme du rugby. L'un d'eux, le professeur de mathématiques Hadyn Hill, sait de quoi il parle : il fut international amateur et gardien de l'équipe olympique de 1936. « Nous cherchons, dit-il, à combler le fossé qui existe entre les garçons de quinze ans et ceux de dix-huit ans. Beaucoup d'entre eux sont perdus pour le football. Or je crois qu'aujourd'hui, le football est, pour un écolier, une occupation qui en vaut la peine pour plusieurs raisons. D'autre part, le football a besoin d'eux. C'est pourquoi nous demandons l'appui des managers du football pro. Ils peuvent réussir à créer parmi nos garçons, une émulation bénéfique.

LES ISOLATIONNISTES

On parle beaucoup en ce moment de la création d'un championnat d'Europe des clubs et l'on estime que, dans quatre ou cinq ans, rien ne s'opposera plus à son lancement. Cette perspective semble déjà énerver un certain nombre de Britanniques qui sont traditionnellement et par principe contre toute idée venant du continent. « Si les partisans de l'isolationnisme l'emportent au sein du football britannique, écrivait récemment Clive Toy dans le Daily Express, ils n'auront qu'à se souvenir de 1928, l'année où l'Angleterre quitta la FIFA en laissant le football mondial poursuivre son chemin et en ignorant superbement ses progrès. Revue à la FIFA en 1946, l'Angleterre eut sept ans après contre les Hongrois, un échantillon des progrès réalisés par les « petits élèves ».

« Rejoindrons-nous donc l'Europe ou resterons-nous Britanniques comme d'autres restent esclaves? Serons-nous en tête du peloton ou serons-nous une fois de plus décidés à rester vingt ans en arrière? »

Et, à l'appui de sa thèse, ce journaliste anglais donne une interview du Dr Scarumbone, Président de la Ligue Italienne :

« Nous n'ignorons pas que la plus forte opposition à ce projet viendra des Anglais car ceux-ci sont trop loyaux vis-à-vis de leurs petits clubs. Mais il n'y a rien à faire contre cette évolution et la création d'un championnat d'Europe a déjà le soutien de l'Italie, de l'Espagne, de la France, de la Suisse et même de plusieurs pays de l'Est. »

...PRAGUE... ISTANBUL... VIENNE... BELGRADE... SOFIA...

LE RETOUR DE Mc KAY

Dave Mac Kay, qui avait eu la jambe brisée en décembre dernier au cours d'un match de Coupe des Coupes contre Manchester United, vient de remettre ça. Encore celui-ci fut-il un match de football en salle à cinq contre cinq. Mais Mac Kay (à gauche sur notre photo) y a trouvé un plaisir évident. Il veut être fin prêt pour retourner avec Tottenham le premier match de la prochaine saison contre une sélection de Glasgow.

- Denis Houf, c'est maintenant officiel, quitte le Standard de Liège. Il jouera la saison prochaine au F.C. Liège. Montant du transfert : 5 millions d'A.F.
- Le Beerschot n'a plus d'entraîneur. Celui-ci, Beres, est, en effet, passé à travers une verrière dans son appartement et a dû être hospitalisé. Le Beerschot va donc jouer la Coupe Rappan sans lui.
- Le Standard de Liège posséderait une option sur Szanwald, le gardien de l'Austria de Vienne.
- Roger Mouniez, l'entraîneur du C.S. Ypreis, est un fidèle, puisqu'il est en fonction depuis 1944. Signes particuliers : il ne s'est jamais fait payer et il n'a jamais joué au football. Mais il a eu des résultats.

EUROVISION

L'Eurovision, qui a maintenant dix ans, vient de publier les statistiques de ses émissions en direct. Le sport a pris 50 pour cent des heures d'émission, les actualités 30 pour cent, les variétés et le théâtre 10 pour cent, le reste du temps étant réparti entre la politique, la grande musique, etc. Comme le constate l'Eurovision, « l'événement sportif se prête admirablement au spectacle télévisé dans la mesure où chaque pays aime à voir défendre ses couleurs ».

- Les dirigeants de Leicester City ont décidé de porter devant la Football League le litige qu'ils ont avec Gordon Banks, leur gardien international. Seul Matt Gillies, le manager, garde son calme : « Gordon doit nous faire le coup chaque année. Cela paraît être dans la nature des choses. »
- Ray Wilson, l'arrière gauche d'Huddersfield et de l'équipe nationale, a eu un entretien la semaine dernière avec Harry Catterick, le manager d'Everton, en vue d'un possible transfert.

STATISTIQUE

La Fédération polonaise vient de publier ses effectifs, revus et mis à jour. Elle constate que le football n'a jamais été aussi prospère en Pologne et que le nombre des clubs et des licenciés a augmenté dans de très sensibles proportions. A titre indicatif, il y avait en 1938, 898 clubs et 112.287 licenciés ; en 1963, ces chiffres sont passés à 2.538 clubs et 201.079 licenciés, soit une augmentation de 283 % pour les clubs et 79 % pour les licenciés.

REVELATIONS

A un journaliste belge de Charleroi qui l'interviewait, l'arbitre international M. Blavier, qui prend sa retraite cette année, a dit : « Cela fait 33 ans que j'arbitre mais je pourrais en raconter davantage sur mes deux dernières saisons que sur les 31 qui les ont précédées. » Il est vrai que la fin de carrière de M. Blavier a été très agitée et qu'elle faillit même, à deux ou trois reprises, être prématurément avancée, tant l'arbitre belge fut écœuré par certains incidents.

LE RENDEZ-VOUS DE LEIPZIG

Du 21 au 27 juin, à l'École Nationale d'Education Physique de Leipzig, se déroulera un Stage de l'Union Européenne pour les entraîneurs européens. Georges Boulogne et Lucien Jasseron y représenteront la France.

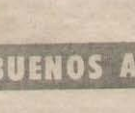
Au programme : éducation psychologique et technique du footballeur (A. Wade, Angleterre) ; travail avec les poids dans l'entraînement de football (Katschalin, U.R.S.S.) ; possibilités et limites de l'entraînement en salle (R. Mattsson, Suède) ; éducation de la jeunesse entre dix et quatorze ans en Italie (Comuzzi, Italie) ; entraînement et jeunes (L. Lovric, Yougoslavie) ; interprétation du règlement dans le football moderne ; (Leo Horn, Hollande) ; lois du jeu et tactique vues par l'entraîneur (Helmut Schoen, Allem.) ; le genou blessé du footballeur (Dr Nicolet, Suisse) ; travail d'entretien de la condition chez les blessés (B. Mee, Angleterre) ; l'interval-méthode en football (Chovtka, Tchécosl.) ; autres méthodes d'entraînement (Palfai, Hongrie) ; introduction et mise en place des divers problèmes tactiques (S. Borcs, Hongrie).

- Etoile Rouge et Partizan de sont répartis les rôles.
- Etoile Rouge et Partizan se sont répartis les rôles. 64, Partizan disputera l'édition 65.

- Connaissez-vous les six arbitres de la Coupe d'Europe des Nations ? Ceux qui officieront à Madrid sont MM. Zecevic (Yougoslavie), Holland (Angleterre), Blavier (Belgique) ; ceux de Barcelone sont MM. Schiller (Autriche), Lo Bello (Italie) et Mellet (Suisse).
- Le poids moyen des seize sélectionnés espagnols pour la Coupe d'Europe est de 71,500 kilos. Le plus lourd est Sadurni (84,800), les plus légers, Rivilla et Amancio (66).
- Zarraga, l'ex-joueur du Real qui, à 33 ans, a fait sa première saison d'entraîneur à Malaga, quitte ce club. Il a démenti son retour au Real Madrid.
- On dit à Séville que Akesbi pourrait porter la saison prochaine les couleurs de ce club.
- L'Atletico de Madrid va faire, du 7 juillet au 10 août, une tournée en Amérique du Sud. Premier adversaire : Penarol.
- Inattendu : Emilio Aldecoa, l'entraîneur espagnol de Birmingham, dit : « La préparation physique des joueurs anglais est inférieure à celle des joueurs continentaux. Elle ne tend qu'à leur donner un « fonds », elle est primitive et ne tient pas compte des impératifs actuels tels que la recherche du changement de rythme. »
- Gainza a dit non aux offres du Racing de Santander. Il s'occupera des amateurs de l'Atletico de Bilbao.
- Pendant leur séjour à Rio, les joueurs de l'équipe nationale portugaise ont été cambriolés dans leur hôtel. On a volé 400 dollars à Coluna et 1.500 dollars ainsi qu'un poste radio à Costa Pereira.

- Szymaniak veut quitter l'Inter. Le Lazio et Varese sont prêts à l'acquérir.
- Torino aurait offert 45 millions d'A.F. pour obtenir pendant trois ans les services de l'ailier de Benfica Simoes. Car l'Espagnol Peiro va quitter Turin pour revenir en Espagne.
- Petit bilan de l'équipe nationale suédoise, elle a joué jusqu'à présent 387 matches internationaux contre 39 adversaires différents et elle a marqué une moyenne de 2,73 buts par match.
- Un footballeur suédois Aake Molin vient de battre le record du monde des jongleurs en faisant rebondir 17.720 fois le ballon sur sa tête. A suivre...
- Il n'y aura pas moins de 117 délégués représentant 33 pays, aujourd'hui mardi, à Madrid, au Congrès de l'U.E.F.A. Le point le plus important de l'ordre du jour de ce congrès : convertir la Coupe des Nations en un championnat d'Europe qui servirait d'éliminatoires à la Coupe du Monde. A celle de 1970 bien sûr !
- En Allemagne, la première journée de la prochaine saison aura lieu le 22 août.
- Karl Decker a été pressenti par la Juventus pour prendre les fonctions d'entraîneur de l'équipe.

NOUVEAU GARRINCHA



A Macao, colonie portugaise située en Chine, sur la baie de Canton, le club brésilien de Madureira en tournée, a découvert un ailier droit de dix-neuf ans, dont la classe est parait-il exceptionnelle.

Ce jeune garçon s'appelle Lei-Chu-Mao, mais sa vélocité et son dribble sont tellement irrésistibles qu'il a reçu le surnom de « Garrincha ». Il commença à se révéler dans les tournois de football à sept qui sont le grande attraction de Macao.

Il a déclaré qu'il ne voulait pas devenir professionnel, mais il aura du mal à résister aux offres qui commencent à pleuvoir.

UNE DURE LEÇON

« Je reste persuadé que nous pouvons remporter la Coupe du Monde chez nous dans deux ans. » a déclaré Alf Ramsey après la défaite de l'équipe anglaise dans le Tournoi des Nations au Brésil. Cet optimisme du patron de la sélection ne déteint pas, précisons-le sur les joueurs-nalistes qui ont suivi pas à pas et la mort dans l'âme cette tournée désastreuse (2 défaites, 1 match nul) rachetées seulement par un large succès (10-0) sur les Etats-Unis, succès qui ne veut malheureusement rien dire. Peter Lorenzo, l'envoyé spécial du « Daily Herald », est par exemple très sévère : **« La leçon à tirer de ce tournoi joué dans les conditions exactes de la Coupe du Monde est que nous manquons d'adresse naturelle et de don d'improvisation. En Europe, nous l'avons prouvé au cours de cette dernière saison et pas plus tard qu'il y a quinze jours à Lisbonne, nous sommes à compter parmi les leaders. En Amérique du Sud, sur le continent où le niveau moyen du football est le plus élevé, où le génie de ce sport atteint les plus hauts sommets, nous ne valons pas mieux que la seconde Division. L'histoire de cette tournée, pour nous Anglais, est finalement une histoire de sis. Si Greaves n'avait pas manqué tant d'occasions de buts, si Carrizo, le gardien argentin de 38 ans, n'avait pas joué les Tarzan, si nos joueurs avaient toujours joué avec la même foi, nous aurions peut-être fait illusion. Maintenant, il faut nous rendre à l'évidence : l'Angleterre a donné le football au monde, mais en 1964, elle est largement dépassée. Nos footballeurs ont pour eux la force physique, le caractère, le tempérament, le courage incincible, mais ils manquent pitoyablement de la plus indispensable des qualités, le talent de la super classe. »**

Desmond Hackett (Daily Express) fait, lui aussi le procès de la sélection anglaise : **« Le style imposé par Ramsey a montré ses limites. Malheureusement, les joueurs eux-mêmes ont constaté combien ils avaient été dominés par leurs adversaires et ce ne sera pas un mince travail pour Ramsey que de leur rendre maintenant confiance et sérénité. Pour moi, la tournée n'a apporté que deux satisfactions avec l'épanouissement du superbe ailier Peter Thompson (Liverpool), qui marche sur les traces de Matthews et Finney, et l'épanouissement de l'arrière droit Bobby Thomson (Wolverhampton), qui est solide, adroit et redoutable attaquant. En fait, si l'équipe d'Angleterre a succombé au Brésil, elle le doit à plusieurs joueurs qui n'ont même pas la fierté et le respect de leurs couleurs et qui méritaient sur la poitrine un badge de trois chats peureux plutôt que celui des trois lions. »** Comme on peut le constater, nos confrères anglais ont des commentaires sans nuance, mais, ils oublient peut-être que la saison 63-64 a été longue et que le temps des vacances avait peut-être déjà sonné au Brésil pour Bobby Moore et ses coéquipiers.

La nomination d'Alfredo Foni comme sélectionneur-entraîneur de l'équipe nationale suisse n'a pas manqué de faire sourciller certains spécialistes du football helvétique. On se souvient, en effet, que l'opinion publique, les joueurs, l'influence et les résultats des entraîneurs français comme Snella et Leduc avaient lentement sapé l'autorité de Karl Rappan et que celui-ci, ferment adverse du verrou, avait finalement donné sa démission devant les critiques répétées. L'opinion générale était alors la suivante : **« Nous ne manquons pas de bons joueurs en Suisse. La vitalité de notre football, nos moyens ne sont pas inférieurs à ceux des Belges qui ont réussi, en quelques années, à s'imposer sur le plan européen. Pourquoi ne tenteriez-nous pas la même expérience en jetant aux orties cette vieille et stupide tactique du verrou qui ne trompe plus personne ? »** C'est pourquoi l'on s'attendait, pour succéder à Rappan, à la nomination d'un homme publiquement « marqué » par son goût de l'offensive, un Batteux, par exemple, qui fut d'ailleurs contacté par les dirigeants suisses, mais qui refusa. On voit, au contraire, arriver à la tête de l'équipe suisse, un homme comme Alfredo Foni qui fut, à son heure, l'un des popes du catenaccio.

Foni, indiscutablement, connaît fort bien le football et son palmarès de joueur et d'entraîneur est remarquable. Vingt-trois fois international, il forma avec Ravo une paire d'arrières redoutable qui contribua à la victoire de l'Italie en Coupe du Monde 38, après avoir été champion olympique en 1936. Docteur en sciences économiques et commerciales, Foni a maintenant 53 ans. Comme entraîneur, il est passé à Venise (47-48), Chiasso (48-49), Calole (49-50), Pavie (50-51), Sampdoria (51-52), Inter de Milan (52-55) avec qui il fut deux fois champion, Bologne (58-59) et A.S. Roma (59-60). Il s'est aussi occupé de l'équipe nationale italienne de 1955 à 1958 (19 matches). Sans devenir « l'attaquant » qu'il n'a jamais été, Alfredo Foni peut être l'homme de transition dont le football suisse a besoin. Marié à une Valaisienne, ancien entraîneur d'une équipe helvétique, Foni aura aussi le mérite de ne pas être dépaysé. Les premières conclusions seront tirées après le match contre la Norvège, où Foni « fera ses débuts ».

Jacques THIBERT.

FF AMATEURS

LE RACING a dominé le Football Amateur de Paris : CHAMPIONNAT ET COUPE

L'équipe du Racing Club de Paris, champion de Paris, vainqueur de la Coupe de Paris qui jouera en C.F.A. la saison prochaine.

SOUS l'égide de l'excellent Paul Baron, le R.C. Paris a enlevé de haute lutte le championnat de Paris de division d'Honneur, après avoir mené la danse depuis les premières journées de la compétition, ce qui ajoute encore au mérite des Racingmen, car on sait combien est lourd « l'honneur d'être une cible » !

Aussi, le Racing, serré longtemps de près par le Stade Français, par Chatou, puis par Champigny lorsqu'il donna des signes d'essoufflement, dut-il se garder, dans ses dernières sorties, de la moindre défaillance ; ses supporters, un moment, purent craindre pour lui — et la sévère défaite à Champigny (4-1) justifiait bien leurs appréhensions — mais, après avoir flotté un peu, accusé le coup de la « bûche » que nous venons de rappeler, le R.C.P. repartit du bon pied pour terminer avec trois points d'avance sur Champigny-Coeuilly.

Insistons sur ce point : c'est le Racing qui a encaissé le moins de buts, avec Vincennes : 19 en 22 matches, et c'est encore le Racing qui en a marqué le plus : 40, contre 34 seulement à Champigny et au Stade. La solide défense dont Schmitt, Hourquet et Rigollet furent les piliers, une bonne ligne médiane avec Kulg et Anger en début de saison, Lopez et Polge lorsque les deux premiers furent appelés chez les pros, enfin une attaque à éclipse, qui brilla par intermittence au gré de la forme et de l'inspiration de Tikouré (meilleur buteur du championnat avec 18 buts), Doll, Batrut, Marchal, Schambacher, et autres Cartwrigt, Marteau, etc., voilà avec le travail sérieux de l'entraîneur Paul Baron, les bases du juste succès des Racingmen, qui s'octroyèrent aussi la Coupe de Paris, réussissant ainsi un beau « doublé », comme Bagneaux-Nemours l'avait fait à ses dépens la saison précédente.

René Bliard, le miraculé

Remanié sérieusement en fin de saison, le R.S.C. Champigny avait pris un excellent départ, puis il accusa une terrible défaillance en raison d'indisponibilités dues aux blessures ou à la mutation de plusieurs éléments importants, défaillance qui en fit à un moment un relégable possible. Mais Champigny, obstiné, se releva grâce à un homme : René Bliard, l'ex-avant centre international du Stade de Reims, qui sérieusement blessé un an auparavant, avait été laissé pour compte chez les pros. Un miracle ? voilà ce qu'a réalisé l'incorporation de Bliard dans les rangs Campinois. L'arrivée de ce buteur a eu de si heureux effets que Champigny s'est affirmé le meilleur équipe des matches retour, Bliard prenant la deuxième place avec 12 buts, derrière Rossignol des buteurs. Si Champigny conserve tout ses éléments, il y aura encore, l'an prochain, de beaux jours pour lui et ses animateurs, Roger Chaussade en tête.

Pléthore n'est pas richesse

Les Racingmen et les Stadistes auraient voisiné au classement — la lutte qu'ils se livrant constitue depuis toujours un second championnat dans le championnat — si Champigny, par le jeu du goal-average particulier, n'était venu s'intercaler entre eux. Le Stade, qui disposait d'un puissant effectif, a joué un rôle de trouble-fête, menaçant longtemps la suprématie du R.C.P., puis il s'est quelque peu désuni. Le défaut de son manteur de jeu Jean Béranger, appelé par les pros, la permutation des entraîneurs, Henri Priami étant affecté chez les pros en remplacement de Léon Rossi, ont fait que le Stade a perdu lors des matches retour une bonne partie de son équilibre et de sa personnalité. Rendons-lui cette justice, qu'il demeura malgré tout un rival sérieux pour la course au titre.

Une révélation : Chatou

Voilà l'équipe reine de la saison, longtemps menaçante pour le leader, qui a étonné tout son monde par une entrée étourdissante en Honneur. Les Catalans, ardents, volontaires, appliqués, ont fait somme toute une excellente saison. Leur formation, dépourvue de grandes vedettes, constitue en revanche un bloc homogène. Charpillenne en est la clé de voûte mais son absence, pour suspension, en fin de saison, ne s'est même pas fait sentir, tant les joueurs, solidaires les uns des autres, se serrèrent les coudes pour défendre une place acquise à la force du poignet. Une place qui, pour aussi suprenante qu'elle puisse paraître, est pleinement méritée.

Saint-Leu en déconfiture

Reste à parler de Vitry, cinquième, qui eut des démêlés juridiques avec la Ligue à propos de la qualification de son avant centre, l'ex-Crellois André Gourlay. Les Vitryats, bien partis, perdirent toutes leurs chances lorsque Gourlay leur fut retiré. Leur place de cinquième est cependant méritoire.

De l'A.S.P.T.T. (6e) et de Créteil (7e), l'on peut dire qu'ils ont déçu, car les postiers comme les Cristoliens pouvaient mieux faire. Vincennes (8e) n'a pas tout à fait tenu ses promesses. Il s'est maintenu parce que sa défense, compartiment le plus efficace de sa formation, ne s'en laissa pas souvent conter : 19 buts encaissés en 22 matches, comme le Racing ; mais il n'y avait personne, hormis Kédim, en attaque. Les Vincennois ont cependant prouvé — ne serait-ce que par leur sensationnelle victoire en Coupe de Paris à Fontainebleau — qu'ils étaient capables eux aussi de se hausser au niveau des meilleurs. Joinville (9e) a constamment fait de la corde raide. Les hommes de Bot, en majorité des jeunes, manquaient de poids, d'envergure, de punch, et ils n'ont assuré leur place que d'extrême justesse.

La plus grosse déception vint de Montmorency (10e) qui, malgré un recrutement important, ne fut jamais un postulant valable pour le titre, mais bien au contraire stagna dans la zone de relégation. Les Montmorencéens se sauvèrent le dernier jour en arrachant difficilement le match nul (0-0) à l'A.S.P.T.T., laquelle n'atteignit pourtant que dix joueurs, l'ailier droit Colombet n'ayant pas répondu à la convocation de son club.

Ont succombé, la réserve de Fontainebleau (11e), de justesse, avec une équipe trop souvent remaniée, manquant d'homogénéité, car tributaire de sa première ; et Saint-Leu (12e). Les Saint-Leusiens, démembrés par des départs en nombre, ont fait de la figuration. Saint-Leu, malheureux, n'en a pas moins fait face à l'adversité et lutté vaillamment de toutes ses pauvres forces.

Malakoff, l'équipe des matches retour

Le R.C. Paris retrouve donc le C.F.A. après quatre ans d'absence. Fontainebleau et Saint-Leu descendent en Honneur Régional. Ces trois clubs seront respectivement remplacés par le C.A. Paris, déchu du C.F.A. où il n'a joué aucun rôle et dont on annonce comme certaine la fusion avec le S.O. Charenton ; Malakoff et Clichy-sous-Bois, deux équipes qui n'ont jamais atteint un niveau aussi élevé.

Que donnera l'alliance du C.A.P. et du Charenton ? Permettra-t-elle la constitution d'une équipe valable pour la dure compétition des honorables ? L'avenir nous le dira. Mais ce dont on est à peu près certain, c'est que Malakoff et Clichy-sous-Bois ne disparaîtront pas la Division d'Honneur.

Les Malakoffiots se sont imposés irrésistiblement dans le groupe A de D.H.R. ; ils ne perdirent aucun des matches retour, battant le C.A.S.B.L.A. 16 et le C.A. Mantes sur le poteau. Clichy fut constamment à la tête du combat dans le groupe B, battant l'Amicale au classement partout sauf et prenant de peu l'avantage sur Saint-Maur. Mais rien que pour sa régularité, Clichy méritait de s'octroyer la première place.

Dans cette division à deux groupes, on attendait évidemment mieux de Puteaux, du P.U.C., voire de Chalys-le-Roi. La seule satisfaction vint en définitive de l'U.S. 19 qui, pour ses débuts, rivalise avec les meilleurs.

Mentionnons aussi les redressements spectaculaires d'Argenteuil, de Charenton, et surtout du Red Star qui, à force d'obstination, parvinrent à s'évader de la zone dangereuse.

La plus grosse déception est à inscrire à l'actif du Vésinet, pâle figurant tout au long de la saison, qui se trouve relégué en Promotion d'Honneur. Le Vésinet, club ou passé à combien glorieux, un football F... le camp !...

La relégation touche, en plus du Vésinet, l'A.S. Mantes, qui elle non plus, n'a jamais été en course ; dans le groupe B, où Villeneuve-Alfort se maintient grâce au retour aux groupes de douze clubs. Alfortville et Chelles descendent. Les Chellois ont été distancés dès le début alors que les Arménlens d'Alfortville ont au contraire espéré longtemps — en vain — de tirer leur épingle du jeu.

Versailles une saison sans défaite

En Promotion d'Honneur, Versailles, sans jamais avoir été inquiété ; Levallois, Bagneaux-Nemours, et Clichy-sur-Seine, lors du sprint final, ont régulièrement émergé. Le titre de Champion de Paris est revenu à Versailles, qui est demeuré invaincu tout au long de la saison.

Chez les divisionnaires, Sarcelles s'est octroyé le titre en battant Conflans en finale (3-1) ; Rambouillet, Breuillet, Montgeron, Forenmoutiers, Suresnes et la Source de l'Est ont terminé eux aussi en tête de leur groupe respectif.

Livry-Gargan a joué dix-huit matches sans défaite en Promotion de Première Division mais c'est le Billancourt Athlétic-Club qui s'est logiquement adjugé le titre face à Rosny-en-Brie (6-2). Livry-Gargan ayant coupé son effort lorsqu'il fut assuré de monter.

En Deuxième Division, Rungis, par une courte victoire (1-0), sur Achères a décroché le titre 1964, tandis que Saint-Grotien, sans jouer, obtenait celui de Promotion de Deuxième Division ; Cesson, pourtant invaincu au cours de la phase préliminaire, ne s'est pas présenté, en effet, au Rungis, le 3 mai dernier. Outre les sanctions prononcées à son encontre par la Ligue, le titre a été décerné à l'A.S. Saint-Gratien, si Cesson a failli à sa tâche et à ses devoirs, Saint-Gratien a, quant à lui, rempli son contrat jusqu'au bout !...

Robert MARTEL.

COUPE DES LIGUES

L'ALSACE TOMBE PARIS

MULHOUSE. — « Je vous demande de harceler sans cesse vos adversaires parisiens en général et leurs défenseurs en particulier. Attaques la balle les premiers et surtout n'hésitez pas à vous livrer. Les joueurs de la Ligue de Paris seront aussi fatigués que vous en deuxième mi-temps. »

C'est en ces termes que l'entraîneur Paul Frantz (futur coach du Racing de Strasbourg) s'adressait aux sélectionnés alsaciens 1 heure avant la finale de la Coupe des Ligues. En fait, l'équipe d'Alsace appliqua à la lettre les conseils de Paul Frantz et bien des éléments de la Ligue de Paris, brièvement entre autres, furent terriblement gênés par la hargne et la volonté des élèves choisis par M. Yves Mulley, président du Comité des Sélections.

Une anecdote pour étoyer notre raisonnement. Courgeon (Saint-Germain) qui réalisa un très grand match† avouait sincèrement : « J'ai joué tout récemment contre les Allemands à Mayence, eh bien ! c'est du gâteau à côté de la sélection d'Alsace ».

Mais les Alsaciens se montrèrent également transcendants sur le plan technique et les actions du tandem Hausser-Alonzo pouvaient en somme rivaliser avec la paire Grizetti-Julliet, d'autant que ces derniers beaucoup trop lents étaient facilement contrés par la clairvoyant Bénédik. Il faut souligner en outre qu'il fallait un rare courage pour évoluer sous une température de 32° et dans les rafales d'un vent violent soulevant une véritable tempête.

Les Alsaciens trouvèrent la cuirasse nécessaire pour refaire une tâche que d'aucuns jugèrent insurmontable ; rejoindre à la marque (1 à 1) à la toute dernière minute du temps réglementaire. L'équipe d'Alsace anéantissait un second but à la deuxième minute de la prolongation, lorsque l'excellent Houseau surprit la défense locale d'une magnifique reprise de volée, mais serrant les dents, animés par un moral à toute épreuve, les hommes de Paul Frantz entamèrent une pourte poursuite et en 2e mi-temps à la 11'6', l'espoir allait changer de camp.

Ce fut l'arrière droit Touzack qui obtint l'égalisation, puis le subtil strasbourgeois Hubert Hausser qui arrachait une victoire qui laissa le public brisé par tant d'émotions.

La coupe des Ligues 64 s'installait en Alsace pour la première fois de sa carrière à la faveur du match qui a désolé sérieusement la popularité du sport-roi de l'est de la France.

F. SALVADOR.

Mutzig et Troyes repêchés

La Commission du Championnat de France Amateur a décidé, lundi, le vendredi 12 juin, les groupes interrégionaux de C.F.A. pour la prochaine saison.

Pour atteindre le chiffre de 72 participants (4 groupes de 18), la Commission avait procédé, auparavant, à un repêchage entre les six clubs classés au deuxième rang de leur groupe, la saison écoulée. Le tirage au sort a été favorable à Mutzig et à Troyes, qui connaîtront donc leur place parmi les grands amateurs. Toutefois, ce n'a fait appel, et si ce dernier était retenu, Mutzig serait remplacé par le Stade Malherbe.

Voici la composition des groupes pour 1964-1965 :

Groupe Nord. — Aulnoye, Calais, Dunkerque, Amiens, Cambrai, Sedan, Reims, Saint-Dizier, Saint-Germain, Montreuil, R. C. Paris.

Groupe Est. — A.S. Mulhouse, F.C. Mulhouse, A.S. Strasbourg, Pierrots Strasbourgeois, Hagenbach, Audun, Nancy, Giraumont, Morsvrve, Sochaux, Belfort, Mutzig.

Groupe Centre. — Thiers, Vichy, Montferrand, Montluçon, Dijon, Guengnon, Sens, Bargneux, Fontainebleau, Chapmont, Gien, Troyes.

Groupe Ouest. — Chateauroux, Blois, Amboise, Orléans, Brest, Quimper, Nantes, Laval, Beaucouzé, Quevilly, Rouen, Evreux.

Groupe Sud-Ouest. — Bordeaux, Bergerac, Saint-Seurin, Pau, Brive, Angoulême, Niort, Poitiers, Cognac, Aiht, Mérignac, Bervl.

Groupe Sud-Est. — Monaco, Avignon, Dragonignan, Miramas, Hyères, Annecy, Montélimar, Saint-Etienne, Lochans, Alaçeio, Bastia (ex A.C. Ajaccio), Champagnole.

AU TABLEAU D'HONNEUR

Michel ALBERTIN

l'ex-Sochalien réussit à Belfort

BELFORT. — Lorsqu'on apprit, l'été dernier, que Michel Albertin serait le nouvel entraîneur de l'A.S.P. Belfort, tous les amis des patros s'en réjouirent.

On voyait, en effet, revenir dans la région ce gentil garçon apprécié, naguère, à Sochaux.

Albertin on l'appela même la « flèche d'or » tant il faisait de ravages dans les défenses.

Ce surnom lui avait un sens étonnant du but. Trois ans il devait opérer en division nationale avec les Rouetier, gardien, Teichès, Muro, Rachinsky, etc.

L'ancien joueur de petit club de Saint-Marcellin devait, pendant son séjour sochalien, du reste, épouser une jolie Belfortaine, Brel ! Il était devenu comme tant de pros ayant défilé au grand club doubiste, francomtois de cœur.

On comprend donc qu'après un petit tour de France des clubs pros de 3e division, Albertin, en revenant dans la cité du Lion, se trouvait en pays de connaissance.

Certes, tout n'alla pas tout seul, Michel avait été longtemps malade à Toulon. Il fut un peu désorienté chez les amateurs. Il lui fallut se réadapter dans cette « galère » qu'est, souvent, le C.F.A.

Pourtant, à chaque match, Albertin payait de sa personne, cherchant à mettre de l'ordre dans le jeu de son équipe. Au cours des matches retours il céda sa place à un homme qu'il jugea plus en forme que lui.

Et, par la suite, Albertin préféra ne rien modifier dans une attaque qui venait de forcer l'A.S. Mulhouse au match nul sur le terrain alsacien. Mais c'est alors que Michel se mettait, pour de bon, dans la peau de l'entraîneur.

De son banc il pouvait mieux observer ces hommes, corriger certains défauts d'une équipe à qui il avait redonné le goût de l'offensive, une équipe qui commençait à... y croire.

Pour avoir donné le meilleur de lui-même sur les terrains pros, Albertin appréciait les gars qui avaient le goût de la lutte. Il n'a pas trente ans, l'ex-Sochalien, mais il a déjà appris beaucoup — et, avant un match, il sait avec simplicité dire ce qu'il faut dire, à ses joueurs. Sincère, franc, modeste, sensible aussi, Albertin est apprécié de ses dirigeants.

Il a su créer chez les patros le climat qui convenait. Aussi, à Belfort, l'entraîneur n'est pas une corvée — pour des gars qui sortent des ateliers Alsthom ou Peugeot.

Il connaît parfaitement son monde, à présent, et veut faire une excellente saison 1964-65.

Albertin, un jeune entraîneur-joueur, qui a tout l'avenir devant lui.

Georges POURE.

Pour la 3e fois LE CLUB DE CAPESTERRE EST CHAMPION DE LA GUADELOUPE

Debout, de g. à d. : Fomy-Xantippe, Némorin, Zamour, Urcèle, Paka.
Accroupis : Séguin, Lafortune, Lesserre, Delacroix, Petro.

POINTE-A-PITRE. — Le Championnat de la Guadeloupe 1963-1964 a tenu en haleine jusqu'à sa dernière journée. La pièce est jouée : le Club Sportif Capesterrien est officiellement sacré champion de la Guadeloupe, tandis que le Redoutable et le Racing joueront l'an prochain au Première Division.

L'ultime journée du Championnat de la Guadeloupe de Division d'Honneur a vu le succès du C.S. Capesterrien qui, à la suite de sa victoire (2-0) sur le Racing, remporte le titre de champion de Division d'Honneur de la Ligue de la Guadeloupe.

Le C.S.C., rappelons-le en passant, enlève le titre pour la troisième fois. Sa première victoire fut obtenue en 1957, et il récidiva en 1962. Classé dernier à la fin des matches aller, le C.S.C. attint une brillante série de victoires dans la seconde phase de la compétition. Si l'on analyse la marche du C.S.C. au cours de ce Championnat, on s'aperçoit qu'il a pris un départ catastrophique, encaissant quatre défaites en cours de ses premières sorties et détenant la lanterne rouge à la fin des matches aller. Puis vint une longue série de victoires (8) au cours de laquelle les Capesterriens prirent la tête du classement, pour ne plus l'abandonner.

C'est une remarquable performance qu'il convenait de souligner.

Cygne noir second...

Cygne Noir, le champion de 1963, grâce à sa victoire (2-0) sur la Jeunesse, s'assure la seconde place et s'attribue le titre envié de vice-champion qu'il a parfaitement mérité pour l'ensemble de sa saison. Son départ de Championnat extrêmement brillant (6 victoires et 3 nuls) fit croire longtemps qu'il pourrait conserver son titre, mais il eut un lamentable passage à vide (défaite par Gaudeloupe, Red Star, Capesterre ; match nul avec le Racing, le Moulien, le Redoutable) et perdit toutes ses chances.

La Jeunesse, battue (2-0) par le Cygne qu'elle espérait bien rejoindre et dépasser sur le poteau, s'attribue le Challenge Tabenon de la Meilleure Attaque (40 buts) et c'est pour les hommes de Grannan une compensation.

La Redoutable Ecolière a fait une saison au demis de sele et vient en quatrième position.

Derrière les quatre équipes de tête, nous trouvons trois clubs dont la saison fut somme toute honorable : cinquième, Red Star, qui a pris sur la Gaulaise sa revanche du match aller ; la Gaulaise, qui pour son retour en Honneur (elle venait de la Première Division) a réalisé une très bonne saison et qui, malheureusement, termina la compétition à bout de souffle, concédant quatre défaites successives ; le C.S. Moulien, club du milieu de tableau (6 victoires, 6 nuls, 6 défaites), qui se tire encore une fois du gouffre. Les Mouliens font la corde sable...

Descendons les étages et arrivons au bas du classement. Nous trouvons à la fameuse lanterne place celle qui fut (et son club) le Biron, qui, cette année encore, se sauve de justesse. Comme l'an dernier, le club des Abymes l'a échappé belle.

Redoutable redescend un an après...

Le Redoutable affrontait le Biroco dans un match dramatique qui permettait au vainqueur de se sauver et au vaincu de s'engager et au vaincu de regarder derrière lui avec angoisse. La bonne volonté et l'énergie du Biroco lui permirent de remporter une victoire qui sauve sa place en Division d'Honneur. Pour le Redoutable descend en Première Division, une année après avoir accédé à l'échelon supérieur. L'équipe pointoise est, d'ailleurs, depuis l'après-guerre, une spécialiste de ce chassé-croisé entre les deux divisions...

Classement final

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. C.S. Capesterres	42	18	13	1	4	31 13
2. Cygne Noir	42	18	9	6	3	33 10
3. Juventus	40	18	10	2	6	32 24
4. Solid. Scolaire	39	18	8	4	6	26 16
5. Red Star	38	18	9	2	7	22 20
6. C.S. Moulien	36	18	6	6	6	28 18
7. Gaulaise	36	18	7	4	7	26 21
8. Biroco	36	18	5	2	11	16 28
9. Redoutable	29	18	4	3	11	19 21
10. Racing Club	27	18	3	3	11	14 42

DANS LES LIGUES... DANS LES LIGUES... DANS LES LIGUES...

Soccoïa à Quévilly

Antoine Soccoïa, le brillant arrière droit et international amateur de l'U.S. Orléans, sera la saison prochaine, sous les couleurs de l'U.S. Quevilly. Il a, en effet, obtenu l'accord de son club et a signé, la semaine dernière, avec son nouveau club.

R. P.

BOURGOGNE

Les jeunes à l'honneur

● DIJON. — Les séries inférieures en ont terminé avec leur poule finale. En première division, le Stade Olivetain a remporté le titre devant Bte-Colombe et Chevigny.

● Les Cuiseautins remportent également le titre, honneur en deuxième série devant le C.S.L. Dijon.

● Le titre Cadets première série est revenu au C.S.L. Dijon devant Sens, et, en deuxième série, Tournus a battu Nevers en finale (double aller). Minimes, la première place est revenue au U.C.C. Dijon.

● Enfin, les finales de Gueugnon en sont imposés devant ceux d'Auxerre ; en seconde division, le Match retour reste à jouer entre le Stade de Sens et St-Dizier. Celui-ci avait été battu à l'aller par 6 à 0.

● Il est réconfortant de constater à l'heure de cette saison que la Bourgogne est devenue une véritable pépinière de jeunes footballeurs, dont certains sont promis à un bel avenir.

— R. HERRIOT.

LORRAINE

Nuic reste à Jarny

● NANCY. — Forbach aurait fait des offres à Aimé Nuic. Mais l'entraîneur de l'U.S. Jarny vient d'acheter un fonds de commerce dans la vallée de l'Orne et il ne veut pas quitter l'équipe qu'il a hissée à la seconde place du championnat de Lorraine Honneur cette saison.

● Les dirigeants de Strasbourg n'ont pas retenu le joueur de Freyming, Zanoli, qui, de fait, rejoindra les effectifs de Hitt, qui a prolongé son contrat.

● Si Petite-Rosselle perse sur'ier Garni et Zimmermann, le Rosellois Birkel, pour contre, pourrait bien s'fixer à l'U.S. Forbach.

● Rien ne va plus à Audun-le-Tiche. Après le départ de Garcia, Legrand pour Longwy, Niggel pour Mutzig et Daniel, pour son club d'origine en Normandie.

● Trois joueurs ont manifesté le désir de quitter Reims. Ce sont : Domagnoli, Sabattucci et Tibéri.

— Y. RICHARD.

LYONNAIS

Les vingt-cinq ans de présidence de M. Mallaret

● LYON. — Président de la Ligue du Lyonnais depuis 1939, M. Adrien Mallaret a connu un jubilé exceptionnel ; en effet, Me Chiarinoli, président de la Fédération et de la Ligue Nationale, avait tenu à présider la cérémonie organisée par les responsables lyonnais et il était accompagné par M. M. Moulène, président de la Ligue de Paris ; Georges, président de la Ligue de Lorraine ; Mascaui, Fujol, Jumgna.

● M. Mallard reçut d'innombrables cadeaux, offerts par les membres de la Ligue du Lyonnais et chacun des districts... et il reçut les félicitations officielles de ces pays du gouvernement, représenté par M. Granger, chef de cabinet du préfet et de la ville, par M. Bertrand, adjoint de M. Pradel.

● Réuni le même jour à Lyon, le Conseil de la Fédération n'a jugé porter aucune modification à l'organisation des championnats 1965-1966 : le principe de 16 clubs par poule était maintenu.

● Par contre, le championnat régional regroupant, du fait de l'affiliation nouvelle de nombreux clubs, groupera désormais 6 équipes : 2 du Rhône, 2 de l'Isère, l'Ardèche, 1 de la Loire, et le champion du futur groupe Savoie, Dauphiné et Mte-Savoie.

● Depuis le 14 juin, le District des Alpes vient d'être rattaché au Lyonnais, mais à la Provence.

● Trois présidents : MM. Richard (Rhône), Archiard (Dauphiné) et Donnadieu (Hte-Alpes), à la tête de ce district depuis de longues années (33, 30 et 35 ans) ont été également fêtés et MM. Meunier (Roannais), Garrian (Lyon), Valentier (Lyon), Marquet (Lyon), et Ramchmann (Oullins), ont reçu la médaille d'argent de la Fédération. — Louis RIVIERE, ACTUALITES.

De Harder blessé

MULHOUSE. — Revînes de Harder, international hollandais et ex-joueur bordelais, a été victime d'un grave accident de la route.

Par suite d'une rupture de freins avant, la voiture effectua plusieurs tonneaux puis s'immobilisa sur le côté gauche.

Mme de Harder, éjectée du véhicule, est atteinte d'une fracture du crâne, tandis que l'ex-international est grièvement touché à la colonne vertébrale. Son fils s'en est tiré avec de légères blessures.

Souhaitons à Berthus et à son épouse une prompte guérison.

CORSE

GFC Ajaccio (3)	4	Corte (3)	1
Corte (3)	1	C.A. Bastia (4)	6
G. Ajaccio (5)	1	Propriano (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. A.C.Ajaccio	48	18	18	4	1	49 7
2. C.F.C. Ajaccio	47	18	15	3	0	61 18
3. Corte	44	19	11	4	2	32 17
4. C.A. Bastia	39	18	7	3	8	31 29
5. Propriano	34	18	6	4	8	28 29
6. Calvi	34	18	6	3	9	22 31
7. Porto Vecchio	33	18	6	3	9	19 40
8. G. Ajaccio	32	18	6	4	9	25 35
9. F.C. Bastia	29	18	5	1	12	25 40
10. P.T.T. Bastia	24	18	3	2	14	17 61

APRÈS LE CHAMPIONNAT

VERSAILLES VEUT GAGNER UN PUBLIC !

Les Versaillais dans le bois de Montbauron. Debout, de g. à dr. : Lecars, Allione, Burlotte, R. Fouquet, Olhandegui, Segure. — Au premier rang : Rinkel, Couillais, Bouderghi, A. Fouquet, Emmel.

A Versailles, Préfecture de la Seine-et-Oise, ville réputée pour le tempérament bourgeois de ses habitants, un groupe de sportifs plein de courage et de bonne volonté essaie de faire briller les couleurs de cette cité mondialement célèbre.

Dans des temps déjà assez reculés, trois clubs tentaient de représenter Versailles au sein de la L.P.F. Mais, bien vite, ils s'aperçurent que, pour survivre, ils devraient s'unir. Tout d'abord, le Stade Olympique Versaillais « engloba » le Football Athlétique Club de Versailles. Puis, en 1960, se produisit un fait assez curieux : l'Euteute qui montait de la division d'honneur régionale ; mais faute d'un point, les « poulains » de M. Burlotte descendirent au promotion. Ensuite, malgré les arrivées de Bouderghi, Coudari, Dunan et des frères Fouquet, Versailles dut laisser le titre à Puteaux. En effet, les joueurs ne comprenant pas l'utilité d'un entraînement assidu, voulant jouer en corps le samedi, perdirent le « punch » nécessaire à tous sports de compétition.

Une équipe digne de son stade !

A l'aube de la saison 1963-1964, le Racing vit venir à lui deux excellents défenseurs : Jacky Allione et Georges Salvio. Avec une quinzaine d'éléments, Robert Burlotte se promettait de faire du beau travail ; et il tint ses promesses. Ses joueurs remportèrent avec brio le titre de champion du groupe B de promotion, possédant la meilleure attaque et la meilleure défense du groupe. Alors, se disputa le tournoi final pour l'attribution du titre.

C'est au cours de ce tournoi, que les Versaillais se rendirent compte des bienfaits de l'entraînement. Lors de la première rencontre face à Bagneaux-Nemours, ils furent menés deux à zéro. Mais alors qu'en seconde période, les « noir et rouge » semblaient fatigués, les coéquipiers de Lecars appuyèrent sur l'accélérateur et manquèrent par trois fois durant le dernier quart d'heure. Le dimanche suivant, à Montbauron, le Racing recevait Levallois, première défense des quatre groupes ; mais un logique match nul remettait en question l'attribution du titre. Le dimanche suivant, alors que Gilchy venait à bout de Levallois, le Racing ne fit qu'une bouchée de la réserve de Bagneaux-Nemours et se para ainsi du titre de champion.

Totalement invaincu en championnat, ayant marqué 88 buts contre 29, le Racing réalisa ainsi sa plus belle saison.

Cette année, les Versaillais qui jouaient surtout le championnat se désintéressèrent quelque peu, et c'est dommage, de la Coupe où ils réalisent généralement de bons résultats. Ainsi, en 1961, le Red Star qui remporta l'épreuve eut le plus grand mal à se débarrasser de « l'enteute ». Puis, sept saisons plus tard, en 1/16e, Gaugnon dut sortir le grand jeu pour en venir à bout. La Coupe de Paris mit aussi en évidence les qualités de gagneur des Versaillais. Pour en avoir la confirmation, il suffit d'en parler aux joueurs de Saint-Germain ou de Bagneaux-Nemours qui en subirent les fâcheuses conséquences.

Un trop beau stade...

Le Racing qui ne pratique que le football est, semble-t-il, l'un des mieux pourvus de la région parisienne au point de vue installations. En effet, peu de clubs disposent d'un stade équivalent au stade Montbauron qui est l'orgueil des Versaillais et fait de nombreux envieux. Mais ce stade municipal n'est pas uniquement réservé aux footballeurs. Ceux-ci disposent d'un bureau dans le sous-sol du stade, du terrain le dimanche et pour l'entraînement de la première ; mais pas plus, car il faut prendre soin des installations. C'est ainsi que par le manque de terrains, l'école de football subit actuellement un grave malaise. Les jeunes qui venaient en 1962 à 160 pour s'initier à leur sport favori ne sont plus aujourd'hui que 40 ; car seuls les véritables mordus acceptent de se bousculer durant trois heures sur un demi terrain ! En effet, le jeudi, les nombreux collèges et institutions de la ville occupent tous les terrains dans le cadre de l'A.S.S.U. ; et les représentants de la cité sont exilés sur une moitié de terrain. Et à tout cela, M. Meissonnier, adjoint aux Sports et conseiller général ne peut rien malgré sa bonne volonté.

La municipalité aide au maximum le club qui, par ses résultats et ses effectifs mérite que l'on s'attache à lui. Ainsi, le maire, M. Mignot et son adjoint ont vu, cette saison leurs efforts récompensés par le titre de champion de Paris. En outre, le stade Montbauron attire de plus en plus : Coupe de France, Championnat de France, matches d'athlétisme sont autant d'agents internationaux, rencontres de publicité pour le Racing.

Le comité du R.C.V. veut maintenant se montrer digne de son nouveau titre. Et, la saison prochaine, Henri Burlotte qui conserve sa place d'entraîneur espère attirer les Versaillais en leur stade afin d'y assister aux rencontres du Racing face aux redoutables équipes d'honneur régionale.

Une ville peu ordinaire !

Actuellement, les « ciel et blanc » comptent 400 licenciés qui sont répartis en 23 équipes dont une corporative !... Si les Versaillais et plus particulièrement les jeunes sont réputés sur tous les terrains de la Ligue de Paris, les habitants de la ville ont une manière toute particulière de soutenir leur équipe. Il existe une troupe de 200 fidèles supporters qui suivent l'équipe dans tous ses déplacements. Mais certains jours, ils sont plus de 500 à venir encourager leur équipe. Pourquoi ces différences ? Seul le caractère versaillais peut l'expliquer : Les administrés de M. Mignot sont un peu comme les supporters du Racing voisin (celui de Paris) ; ils ne connaissent leur équipe que durant les bonnes périodes. Si les coéquipiers de Lecars battent le dernier du groupe par 7 à 0, les spectateurs seront nombreux le dimanche suivant ; mais si le Racing fait match nul avec le leader ou est battu, le Versaillais qui lieut à maintenir un certain standing brûlera Pidole qui avait encensé la veille. Et s'il veut voir du football, en un quart d'heure, il ira à Auteuil voir le Racing de Paris ou le Stade Français.

Avec l'honneur régional, les dirigeants espèrent retrouver un public ; et ainsi que les jeunes portant les couleurs de la sélection parisienne deviendront d'authentiques stars afin de donner à la ville une équipe digne de sa réputation.

Daniel KETZELMANN.

Effectifs

GARDIENS DE BUT :
Jacky Allione, 21 ans, commerçant ;
Georges Salvio, 25 ans, mécanicien.

JOUEURS DE CHAMP :
Jean-Claude Lecars, 25 ans, préparateur en fabrication ;
Henri Burlotte, 28 ans, agent technique ;
Rémy Fouquet, 25 ans, plombier ;
Robert Segura, 25 ans, dessinateur ;
Michel Olhandegui, 24 ans, agent P.T.T. ;
Christian Couillais, 27 ans, ébéniste ;
Bernard Rinkel, 20 ans, militaire ;
Abdelkader Bouderghi, 24 ans, chauffeur ;
André Fouquet, 25 ans, ajusteur ;
Jean Emmel, 24 ans, agent technique E.D.F. ;
Michel Boisneault, 16 ans, étudiant ;
Jean-Pierre Colombel, 25 ans, mécanicien.

Composition du bureau :

Président provisoire (à la suite du décès du regretté M. Petit) : M. Picheron ;

Vice-présidents : MM. Agnely et Caillaud ;

Secrétaire général : M. Robillard ;

Secrétaire adjoint : M. Jouet ;

Directeur technique : M. R. Burlotte ;

Trésorier : M. Zedet ;

Entraîneurs des seniors : M. H. Burlotte.

Entraîneur des jeunes : M. Blouin ;

Membres : MM. Carton, Gaudeaut, Hourselle et Rayer.

en première division, et le Stade Olympique au sein de cette division, allaient devoir disputer le titre de champion de France au même stade. Alors, M. Meissonnier (maire-adjoint chargé des sports) qui voulait une équipe digne du Stade Montbauron alors en construction réalisa la fusion entre les deux clubs.

D'entrée, le succès sourit au club qui avait une ossature uniquement versaillaise ; et, ce fut la montée en promotion d'honneur. A la fin de cette saison, Couillais, Emmel, Burel et Olhandegui vinrent compléter une équipe de valeur. La saison suivante, la L.P.F. décida la création

CROISEZ VOS MOTS

HORIZONTALEMENT. —

Problème numéro 215

1. Les ballons en prennent parfois l'aspect pour les gardiens inquiets. — 2. Communes à Rivero et à Gosselin. — 3. Eu deux mois, peut qualifier l'allier rapide. — 4. Suffisent pour former le nom du « roi » des footballeurs ; les Turinois peuvent s'y loigner. — 5. Le doivent est un espoir pour les joueurs de Div. II, une menace pour ceux de Div. I. — 6. S'acquiert par l'entraînement renouvelé. — 7. Abrège une rencontre à venir ; manifestée par le public envers la Coupe Drago ; mis en route dans un certain sens. — 8. L'arbitre en a la charge ; même plaisant, ne peut s'appliquer au match de football. — 9. Un « pro » commence toujours par l'être ; permettent la récupération après l'entraînement matinal.

VERTICALEMENT. — I. Des Basingmen amateurs lui doivent beaucoup (prénom et nom). — II. Pilit d'un trésorier se plaint de l'être. — III. Qualifie un jeu plaisant ; note. — IV. Demi-rose. — V. Les spectateurs brésiliens le sont plus atrocement que leurs homologues parisiens. — VI. Lettres de goal. — VII. Ne peut qu'attirer la blâme. — VIII. Peu ménagés par les ardents supporters. — IX. Qualifie un bon jeu collectif ; de part et d'autre du tosse ; une partie du shot. — X. Arribas compte sur son ultime défense ; prêt à devenir un rival. — XI. Parlis de tennis ; enfonis avec un certain espoir.

Solution du numéro 214

HORIZONTALEMENT. — 1. Subventions. — 2. nj ; Auboup. — 3. Or. — 4. Maladresses. — 5. Ik ; ciel. — 6. Idim (Midi) ; non. — 7. Promauits. — 8. Nice ; cerce. — 9. Edith ; messes.

VERTICALEMENT. — I. Suomi ; ido. — II. Ujaki ; im. — III. Bdimo. — IV. Narré ; nom. — V. Ta blanca. — VIII. Ibis ; arc. — IX. Os blonet. — X. Numéroise. — XI. St (Stade de Reims) ; Séna.

L'U.S. MINNESOTA qui "colle" aux réalités :

M. J.-A. Jumelle.

LE BUREAU DIRECTEUR

Président : M. J.-A. Jumelle (Directeur des Relations Extérieures et Economiques).

Vice-Présidents : MM. G. Magdelain, Directeur des Ventes Exportation ;

J. Constancias, Directeur de Fabrication ;

R. Solas, Directeur des Matières.

Trésorier : M. J. Guyot (Directeur du Personnel).

Directeur sportif : H. Roussillon (Chef des Services Généraux).

Membres section football : MM. R. Champier (responsable section planning) ; R. Clément (chef magasinier).

CLUB PILOTE DU FOOTBALL CORPO

DOUCEMENT mais sûrement le Football corporatif continue sa conquête ou plutôt son implantation, car le Sorpt Corpo a déjà vaincu son plus redoutable adversaire : le Grand Patron. Il peut être patron personnel de la firme ou P.D.G., ce personnage mythique est désormais acquis au sport quand il a compris qu'une firme, quelle que soit la matière qu'elle traite, a besoin de cette chose indéfinissable mais si logique sur les terrains de sports : l'esprit d'équipe.

Au cours de la saison nous avons présenté, très souvent, des vedettes du Football Corpos de France et de Navarre que domine Francis, de Rouen, parce qu'un des premiers, M. Coutisson, le « grand patron » de la firme, a compris les avantages de l'élément sportif dans sa grande maison. Nous en présenterons d'autres. Mais aujourd'hui, nous aimons mettre sous « le projecteur » l'Union Sportive Minnesota que nous avons découverte, par hasard, en lisant « L'Equipe » qui nous apprit que cette équipe venait de vaincre en match international.

Diable ! ce n'est pas tous les jours qu'on a la satisfaction de lire les prouesses de nos footballeurs hors de nos frontières, pour que nous ne profitions pas de cette circonstance pour prendre connaissance d'une équipe qui est allée à Düsseldorf gagner confortablement.

« LES 3 M »

Minnesota, c'est une des plus importantes firmes mondiales de produits abcasifs qui traitent aussi bien de bandes magnétiques pour enregistrement des images T. V. que de revêtement de sol, aussi bien que l'indispensable scotch collant et ce, dans le monde entier, sous le sigle « les 3 M » : Minnesota Mining Manufacturing. En France, le président-directeur général est M. W. Herold qui — nous arrivons — aime le sport et qui entend justifier le slogan de la firme : « Produits meilleurs pour une vie meilleure » et pour que la vie des employés de la Minnesota soit meilleure, il leur facilite la pratique sportive, d'où la naissance de l'U.S.M. que préside M. J.-A. Jumelle, un des directeurs de la firme.

Tout cela, nous l'avons appris par M. H. Roussillon, chef des services généraux, mais véritable maître Jacques de l'U.S.M. qui a tâté du ballon, bien sûr (goal à Juvisy), dirige l'équipe de football, arbitre, écrit, conseille, recrute, entraîne, bref, un de ces personnages si sympathiques, sans qui un club ne peut vivre.

CINQ ANS ET DEJA GRAND

L'U.S.M. n'est pas vieille : elle a été crée le 18 juin 1959, c'est-à-dire cinq ans, presque jour pour jour, et elle groupe aujourd'hui six sections toutes aussi actives que celle du football, objet de notre propos aujourd'hui.

Cette équipe de football comprend des joueurs de la maison mère, à Paris et de l'usine de Beauchamp, elle comprend des joueurs de classe certaine, mais le plus amer pour M. Roussillon est de compter parmi le personnel, des joueurs, qui renâclent à jouer avec l'U.S.M., parce que appartenant à des clubs « civils » et même de C.F.A. Mas, le succès aidant, ces vedettes ne tarderont pas à comprendre que leur intérêt est d'apporter, en priorité, leurs talents au prestige de l'U.S.M.

Succès, oui, car l'U.S.M. qui a débuté dans le Championnat corpo de Paris, au dernier échelon : la promotion de 1re Division, est actuellement en Promotion d'Honneur. Elle n'a raté que de très peu l'accession en division supérieure (2e en 1964). Trois échelons dans la hiérarchie, en cinq saisons, c'est déjà le signe d'une valeur affirmée.

L'U.S.M. a été aussi demi-finaliste de la Coupe Mathieu.

Elle a été jusqu'en un huitième de finale de la Coupe de Paris et sa politique de matches amicaux a confirmé les talents de ces footballeurs aussi bien à Reims qu'à Sarcelles en passant par Rouen, Saint-Quentin et... Düsseldorf.

Les sections de l'U. S. M.

Football : 2 équipes, responsable : H. Roussillon.

Pierre Wadoux et Jacky Germain avaient été les coachs de ces équipes.

Volley ball : 2 équipes (musculine et féminine). Responsable : Bertrand.

Tennis : 25 joueurs. Prof. Yves Christaen, champion de France 2e série en 1964.

Culture physique : Une section au gymnase J.-Jaurès.

Natation : Une section, professeur A. Cauzard.

Hippisme : Une section, responsable M. J. Guyot.

Au total : 115 licenciés.

AMELIORER LE NIVEAU MORAL ET SOCIAL

Plus encore que les résultats, ce sont surtout les idées maîtresses de ce club qui nous semblent mériter l'attention.

Bien sûr, on veut d'abord faire du beau football, tout sacrifier à l'attaque (meilleure attaque du groupe : 65 buts, alors que la plus forte attaque de Paris (Créteil) n'en compte que deux de plus), faire une politique de jeunes et surtout pratiquer un fair play de rigueur : le club n'a subi encore aucune sanction sportive.

Enfin, grâce au sport, l'U.S.M. entend améliorer le niveau moral et aussi celui social du sportif qui est respecté et dirigé dans sa vie professionnel quand il a étalé sur les terrains une saine activité. En entendant parler M. Roussillon nous croyions être en conversation avec Gilbert Mille, le prestigieux dirigeant de Quevilly, novateur en la matière sport-profession.

L'U.S.M. a un nombreux public, très fidèle, et malgré les difficultés horaires d'entraînement, tous les footballeurs se plient de bonne grâce aux incidences de la vie d'une section aussi agitée et changeante qu'est celle de football dans un club.

Bref, l'U.S.M. est encore dans la période de croissance mais on peut dire, d'ores et déjà, qu'elle pourra être rangée très bientôt, non seulement parmi les vedettes du sport corporatif mais aussi dans ce « peloton » de grands clubs qui ont une optique saine des réalités futures qui feront qu'un jour c'est sur le sport corporatif que s'appuiera tout le monde sportif français.

C'est là presque une chimère aujourd'hui, mais des dirigeants comme H. Roussillon l'ont déjà enfourchée et comme il a autour de lui des dirigeants aussi clairvoyants dans le domaine social que sportif, l'U.S.M. sera toujours à l'avant-poste.

Aujourd'hui, l'U.S.M. pense à la saison prochaine, les départs sont quasi inexistants, mais il est propable que deux joueurs-employés adopteront les couleurs du club et l'an prochain, au moment du bilan du football corporatif de Paris, Minnesota aura encore enrichi son palmarès.

Tony ARBONA.

L'EQUIPE DE L'U.S.M. VAINQUEUR A DUSSELDORF : Debout, de g. à dr. : **Clément, Masseur, Champier, Hautereau, Badino, Kouassi, Cauzard, Rogez, Lavergne, Cardin, Bardiou, Roussillon directeur sportif.** — Accroupis : **Moulant, Thiéry, Guérin, Hoffmann, Zizzo, Cathelin, Castiou.**

Le directeur du personnel M. J. Guyot est aussi le trésorier de l'U.S.M. et assiste à toutes les rencontres.

EFFECTIFS

Cauzard
Cardin
Bardiou
Badino
Bernard
Castiou
Lavergne
Sampieri
Kouassi
Canyon
Montemboud
Souffron
Quenet
Favry
Guérin
Lyp
Cathelin
Thiery
Hautereau
Milleur
Kerbache
Etancelin
Dufour
Haddouche
Moulant
Franco
Nigault
Babin
Boguet
Corneille
Defay
Barreau
Touchet
Schimpf
les frères Musialek,
Arellano
Guichoud,
Herrero
(le fils du célèbre entraîneur)
Liso,
Petit.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph. : GRE. 57-75

Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football - Magazine » du Mardi 9-6-64 a été tiré à

130.845 exemplaires

GANTS — TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

FF JEUNES

HORS-JEU !

Éternelle source de discussions...

Comme ce Bordelais Rebuschi (à gauche) bien des attaquants protestent en contestant la position hors jeu.

LA Loi 11 en football traite du hors-jeu. C'est une des règles les plus importantes du jeu puisqu'elle peut déterminer la tactique défensive d'une équipe et par conséquent la tactique offensive de l'adversaire.

Il est bien évident que les jeunes footballeurs qui lisent cette « Page des jeunes » n'ignorent rien (du moins ils le supposent) de la règle du hors jeu et de ses applications. Peut-être, après avoir approfondi les différents points de cet exposé, penseront-ils que le sujet peut leur apporter des connaissances et des éléments utiles à la pratique du football.

Mais si vous le voulez bien relisons le règlement :

LOI 11 : HORS JEU

Un joueur est hors-jeu s'il est plus rapproché de la ligne de but adverse que le ballon au moment où celui-ci est joué, sauf :

a) Si le joueur se trouve dans sa propre moitié de terrain.

b) S'il a au moins deux adversaires plus rapprochés que lui de leur propre ligne de but.

c) Si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire.

d) S'il reçoit directement le ballon sur un coup de pied de but, un coup de pied de coin, une rentrée en touche ou une « balle à terre » par l'arbitre.

Sanction. Pour toute infraction à la présente loi, un coup franc indirect sera accordé à l'équipe adverse, à l'endroit où la faute a été commise.

Un joueur en position hors-jeu ne sera toutefois pénalisé que si l'arbitre estime qu'il influence le jeu, gêne un adversaire ou tente d'obtenir un avantage en se trouvant en position hors jeu.

Les conséquences tactiques de cette règle du hors jeu apparaissent clairement dès le premier alinéa :

a) Un joueur n'est pas hors-jeu lorsqu'il se trouve dans sa moitié de terrain.

Il s'ensuit que les effets de la position avancée des arrières se limitent à la ligne médiane qui devient ainsi une base de départ pour les attaquants.

Cette position des arrières influe sur le jeu, certaines équipes s'appuyant sur les hors-jeu pour établir leur système défensif. La mise en place officielle et déclarée du système étant constituée par ce que certains entraîneurs ont intitulé la « défense en ligne ».

Cependant avant de passer en revue les différents points de cette règle du hors-jeu, nous pensons utile de mettre en valeur les difficultés d'application de cette règle. Tous les joueurs de valeur, même les plus jeunes : Benjamins et minimes, les dirigeants, les accompagnateurs et même les arbitres et juges de touche n'ignorent rien de cette règle. Les spectateurs généralement constitués par d'anciens pratiquants ne l'ignorent pas non plus. Comment se fait-il, que dans ces conditions, l'application de cette règle soit aussi délicate et que certaines rencontres voient leur résultat faussé ?

C'est très simple. Le hors-jeu est conditionné par deux éléments : 1° la position du joueur attaquant ou des joueurs attaquants les plus avancés. 2° La position du dernier défenseur (le gardien était supposé dans sa cage et considéré comme le deuxième adversaire). Ces joueurs sont en mouvement quelquefois dans le même sens, quelquefois en sens contraire (lorsque le défenseur recherche systématiquement le hors-jeu) et compte tenu de ces différents éléments il faut que l'arbitre juge de hors-jeu dans le 1/100e de seconde où la balle est jouée. Comme le coup de sifflet de l'arbitre ne peut être instantané il se trouve que les positions respectives des défenseurs et attaquants se sont sérieusement modifiées au moment où la balle arrive au destinataire et nous nous trouvons alors devant les contestations et récriminations des joueurs ou spectateurs qui jugent de bonne foi.

Il est certain que cette bonne foi est troublée par un élément capital que nous vous prions de vérifier.

En football nous voyons ce que nous voulons voir. Prenons un exemple concret :

Au Parc des Princes, un grand match, 38.000 spectateurs partagés sentimentalement en faveur des deux formations. Une sensationnelle reprise du volée frappe le dessous de la barre horizontale, le ballon rebondit sur la ligne de but et revient en jeu. Tous les supporters de l'équipe attaquante ont vu le but, ceux de l'équipe défendante, au contraire, le contestent. Ils sont tous de bonne foi. Nous ne contestons pas, nous, que la tâche de l'arbitre est extrêmement pénible dans un cas pareil.

Il en est de même dans les cas de hors-jeu serrés.

Avant de clore ce premier exposé sur le hors jeu revoyons l'alinéa c :

c) Un joueur n'est pas hors-jeu si le ballon a été touché ou joué en dernier lieu par un adversaire.

Nous nous permettons de demander à tous les jeunes joueurs de réfléchir à cette disposition restrictive, et de chercher les raisons qui l'ont provoquée.

Pierre QUEDEC.

(A suivre.)

J.-C. AVERTY
moi je dis "à bas les vacances"

PETITS METIERS POUR LES JEUNES : voici comment gagner de l'argent cet été

DANS

QUI VIENT DE PARAITRE AVEC 124 PAGES DE JOIE DE VIVRE

tout ce qui vous est permis sur l'eau

attention, danger !
DON JUAN NE PREND PAS DE VACANCES

- Vacances et Santé : sachez choisir votre lieu de séjour.
- Naufragé volontaire dans... l'île au whisky.
- Les côtes qui chassent les campeurs.
- Construisez vous-même votre terrasse.
- Les secrets de la cuisine provençale.
- Maisons à vendre et à louer pour l'été.

LES BONNES AFFAIRES QUI VOUS ATTENDENT A L'ÉTRANGER

Vivre les Vacances
LE MAGAZINE DES LOISIRS
EN VENTE PARTOUT

UNE LIGUE EN PLEIN ESSOR

25.834 jeunes : le football de l'Ouest se porte bien !

RENNES. — Près de trois mille jeunes footballeurs de plus que l'an dernier ont promené, au cours de la saison 1963-1964, leurs souliers à crampons sur les terrains de la Ligue de l'Ouest.

D'année en année, en effet, la masse des pratiquants s'accroît très sensiblement, ainsi que le prouvent les chiffres ci-dessous.

La Ligue de l'Ouest a délivré, au cours de la saison qui s'achève 53.661 licences, soit 4.000 de plus que l'an passé.

Les jeunes fournissent un très important contingent à cet effectif puisqu'on peut compter 8.988 juniors licenciés contre 7.376 ; 9.132 cadets contre 8.430 ; 6.398 minimes contre 5.867 ; 1.315 pupilles contre 1.176, soit respectivement 1.612, 702, 531, 139 éléments de plus que la saison dernière.

Sont donc licenciés 25.834 jeunes (juniors, cadets, minimes, pupilles) contre 22.849 précédemment. 2.985 licences supplémentaires ont été délivrées...

Il faut, pour intéresser tous ces allés assez soin dans cette épreuve, C'est ce à quoi s'emploie le Conseil de la Ligue.

Notons d'abord, dans le cadre district, les championnats des jeunes : juniors, cadets, minimes et même, en ce qui concerne le Morbihan, un championnat pupilles.

Sur le plan Ligue, les champions de districts des catégories juniors, cadets et minimes se rencontrent pour déterminer le champion régional.

Participation intéressante en Coupe Nationale des Juniors et plusieurs clubs, dont le Stade Rennais et l'U. S. Concarnoise, sont allés assez soin dans cette épreuve.

La Coupe Nationale des Cadets, par contre, ne sourit guère à la Ligue de l'Ouest qui ne réussit jamais à mettre sur pied la meilleure formation possible, et les résultats obtenus ne reflètent absolument pas la valeur intrinsèque de la masse.

Très suivi par les cadets est le challenge Cancel, Coupe interdistricts qui porte le nom de l'ancien président, fondateur de la Ligue.

Citons encore les concours du Jeune Footballeur et du Plus Jeune Footballeur, qui ont apporté de belles satisfactions, surtout le second, puisque Philippe Guihéneuf, de Sainte-Luce (Loire-Atlantique) a enlevé le titre. C'était la première fois que ce titre revenait à un licencié de la Ligue de l'Ouest.

Quelques stages ont également eu lieu en début de saison, à l'échelon district. L'expérience doit reprendre d'ailleurs pour 1964-65. Deux films ont circulé dans les clubs, malheureusement au ralenti. *Dans les coulisses du football* et le *But verrouillé*.

Un handicap commun, hélas ! à l'ensemble du territoire ; le nombre trop faible de terrains susceptibles d'accueillir ce flot de jeunes en constante progression. Le problème, malheureusement, ne paraît guère en voie d'être résolu...

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6065-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + 0 F 20 de taxes par ligne.
Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait 3 F.

JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

F.C. Saint-Louis D.H. Alsace au frontière Suisse cherche entraîneur ou joueur entraîneur diplômé intéressé par formation jeunes. Ecrire prét. et références sportives à C. Steiner B.P. 37, Altkirch (Haut-Rhin).

Club promotion Auvergne cherche joueur ex-pro ou non classer C.F.A. susceptible direction équipe. Ecrire Ward Jean, 8 Brassac — les - Mines Souvenir-entraîneur foot (Puy-de-Dôme).

Club Centre-Ouest recherche : 1 entraîneur ou entraîneur-joueur, et joueur. Classe Honneur prétension et références sportives. Ecrire Ecrire Régie Presse qui transmettra. 8.682

Banyuls A.O. (foot-ball) cherche joueur-entraîneur ex-pro ou C.F.A. professeurs du bâtiment. Ecrire au secrétaire, M. Campuy, Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orient.).

— Demande —

Urgent, aide-monteur sportif + expérience cherche club promotion ou inférieure ayant prétentions et procurant logement et situation, sérieuses références. Ecrire. 7.712

Entraîneur diplômé 2e F.F.F., expérience, cherche club. Ecrire avec conditions Régie-Presse. 627 bis2

Entraîneur diplômé 2e F.F.F., cherche club préférence Région Parisienne offrant situation. Ecrire Amount Joseph, La Combelle (Puy-de-Dôme).

Entraîneur-joueur expre. — sérieuses références, cherche club amateur ou pro. Ecrire Régie-Presse. 8.541

Entraîneur ou entraîneur - joueur, professeur éducateur, physique diplômé football cherche club région parisienne, m é n a g e corps. 8.662

Ex-pro pouvant faire fonction entraîneur cherche club toutes divisions, région parisienne, Sud-Est. Ecrire Régie-Presse. 8.678

Cornet du joueur

— Offres —

Club C.F.A. recherche ailier gauche et demi-centre. Ecrire Régie-Presse, urgent. 7.268

Club Bourgogne D.H. cherche joueur valeur C.F.A. ou ex - pro ayant de pointe capable mener équipe. Situation et logement assurés. Ecrire Lambert J.-C., 36, boulevard Vauhallois, à Auxerre (Yonne).

U.S. du Mans recherche renfort avec deux sélectionnés classe affirmés C.F.A., étranger s'abstenir. Ecrire 1, place Roosevelt, Le Mans.

Usine Fourcade, Luzy (Nièvre) embauche de suite fraiseurs-outilleurs P3, jeunes classe honneur. Ecrire Lemoine, président Union Sportive, Luzy (Nièvre).

F.C. Dieppe cherche avant et arrière central C.F.A. ou ex-pro. Ecrire B.P. 3 Dieppe.

Club Ouest cherche attaquant C.F.A. ou D.H., place manœuvre ou aide-moniteur institution scolaire. Possibilités logement. Ecrire Régie-Presse. 8.654

Club Ouest cherche attaquant C.F.A. ou D.H. Ecrire Régie-Presse. 8.655

Club sussex 3e division cherche gardien et attaquant de classe. Offres avec indications et références au Football-Club Pornichet (Suisse).

Club Division Honneur Nord cherche ex-pro demi-centre défenseur. Ecrire. 8.623

Club Sud-Est offre emploi personnel spécialisé chauffage central sanitaire. Ecrire. 8.624

Urgent, porte imperméable, dépanneur installateur télévision, menuisier, chauffeur-tôlier, frâiseur. Ecrire Régie-Presse, avec références. 8.436

Club C.F.A. Ouest, procure situation et logement à joueur très grande classe, demi ou inter. Ecrire Régie-Presse, avec références et prétentions. 8.437

Très grand Club Corporatif Normandie offre emploi : chauffeur, tourneur, ajusteur, m o n t e u r P, peintre, à bon ajusteur droit et ayant entre C.F.A., sérieuses références morales professionnelles et sportives, salaire élevé, logement fourni. Ecrire Régie-Presse. 8.435

Club du Cher 3e Division offre situation intéressante et même logements à 2 joueurs rapides d.d.P.N. valeur D.H. ou P.H. Ecrire à Régie-Presse. 8.434

C.S. Vittel (Lorraine) embauche : dessinateur industriel (C.A.P.), soudeur-couvreur, mécanicien ajusteur, société industrielle. Installations modernes dans importante. Honneur. Places stables. Très sérieuses références. Logements assurés. Ecrire avec détails à Aubry, C.S.V., Vittel (Vosges).

— Demande —

Avant ou demi, 27 ans, niveau P.H., devant s'installer à Pont-Orange, cherche club assurant logement. 7.210

Goal C.F.A. cherche club C.F.A., D.H. région Ouest, Normandie, Paris-Ecrire. 7.262 Ex-pro, 28 ans, cherche club corpo pariant procurant situation. Ecrire. 8.679

DIVERS

Insignes de Football pour collectionneur. Ecr. Robert Ferriault, 79, avenue de la République, Fontenay-le-Bois (Seine).

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emplois . 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 80-60, GUT. 50-94

Industrie

SIMCA
RECHERCHE
pour USINE DE POISSY
AFFUTEURS OUTILL. P3, P2
OS EQUIPES
AJUST. déc. outil. P2, P3
RECTIF. OUTILL. P2
TOURNEURS OUTILL. P3
AJUST. mot. pl. presses P2
AJUST. B.M.O. P2, P3
TUYAUT. spécial. hydraul.
P1 TOURN. FRAIS.
RECTIF. FABRICATION
POLISSEURS P1
SELLIERS voiture P1
OPI CARISTE P1.
pour CENTRE TECHNIQUE
AMIENTEUIL
AJUSTEURS ETUD. P3
ELECTRICIENS B.M.O. P2
AJUSTEURS B.M.O. P2
Se présenter
TOUS LES JOURS
POISSY 65, rue J.-P. Timbaud
de 7 h. 30 à 11 h., même samedi
PARIS-8e 45, rue de Rome
de 8 h. à 10 h. Samedi 8 h. à 11 h.

O.S. TOURNEURS OUVRIERS NON SPECIALISES
P3, FORMAT. PROFESSIONN. LAMARCHE, 140, rue de Jarel. Métro : Félix-Faure.

HISPANO - SUIZA
RECHERCHE
CHAUDRONNIERS-FORMEURS P2, P3
AJUSTEURS-MONT. P2 (Ecole Rochefort)
AJUSTEURS P2
Fabrication et Outillage
FRAISEURS P2
Fabrication et Outillage
PERCEURS P2, P3
RECTIFIEURS P1, P2, P3
TOURNEURS-OUTILLEURS P3
TRACEURS-OUTILLEURS P3
ELECTRICIENS P2
(Câblage)
MAGASINIERS D'OUTIL.
Cant. Avant, environ. Retraite 26, PRESENTEZ, rue Capitaine-Guynemer, Bois-Colombes.
Cours Bercee. Ouv. tous les jours 8 à 18 h. et samedi 8 h. 11 h.

8e GENERALE D'OPTIQUE
5, rue Bernard, Paris (12e)
recherche pour réparation, meuleur, visiteur, contrôle
OUVRIERS
ayant CAP HORLOGER ou titres équivalent, même débutant. Vacances assurées

SIG MACHINES-OUTILS
92e ARBT, recherche :
AJUST.-MONT. P2
pr entretien et réparations MACHINES A BOIS
Déplacements Paris et province. 5e prés. A.M.S., 21, r. J.-J. Rousseau, Ivry, ou tél. ITA. 24-44

CISAILLEURS
sur PRESSE P1-P2
MONT.-ELECTRICIENS
FABRICATION P1-P2
AIDE-EXPEDITIONNAIRE
FME DE MENAGE MANŒUVRE
pr manutention et gardiennage. Avant, soirées. Cantine. Se présenter :
TUNZINI 76, rue Ru-Denis SAINT-OUEN

VITRY-SUR-SEINE
BONS SALAIRES
PERCEURS sur Radiale P2
DECOLLETEURS P2
TOLIERS P2
TOURNEURS P2
FRAISEURS P1-P2
MONTEURS Traceur P1-P2
BOBINIERS P1-P2
MAGASINIERS P1
O.S. CADUTILS
Avantages sociaux.
Restaurant d'entreprise.
SCIAKY, 9, rue du Port-à-l'Anglais, VITRY-SUR-SEINE

URGENT PARIS OUEST rech pr service Méthodes
REPARATEUR
DE FABRICATION
2e ou 3e échelon. Très expérim. chrono-analyseur, mécanique générale et hydrau. fine.
Ecrire C.V. et prétentions n° 34.697, CONTESSE Publicité, 70, av. Opéra, PARIS-1er, qui tr.

A.B.M., 79, rue Arlette-Briand, ARCUEIL, recherche :
AJUSTEURS P2
AJUSTEURS ENTR. et RENOVAT. MACH.-OUTILS

Dessinateurs

DIRECTION DES ETUDES d'une IMPTE ENTREPRISE
AUTOMOBILE
recherche :
DESSINATEURS
1re PROJETEUSE AUTO
3e Spécialistes carrosserie :
— ETUDES 2
— ETUDES 1
— PETITES ETUDES
Possibilité immédiate de promotion.
VACANCES AOUT.
Ecr. n° 35.420, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er) q. tr.

CHEFS DE GROUPE DESSINATEURS
PROJETEURS
EXECUTION et DEBUTANTS pour installations électriques H.T. - B.T. automaticité. Salaire élevé. Cantine.
Ne pas se présenter, écrire à SPIRE, 28, bd National, LA GARENNE-COLOMBES.

Chauffeurs

PATES MILLIAT FRES emploient
CHAUFF.-LIVR. PL
Paris et banl. Camion Esc. ss Diesel. Bonne rémuner. Tel. BOIleau 49-75 ou se prés 20, rue Lavoisier, PANTIERS

FOUCAULT
1, rue Curtel, PARIS (19e)
recherche
CHAUF.-LIVR. PL
Salaire garanti et format. assurés pour DEBUTANTS
Cantine - Avantages sociaux

Garç. de courses

sté PRODUITS CHIMIQUES quartier ETOILE, rech. **J.H.** bonne présentation pour courses. Horaire 9 à 8 indemnité cantine. KLE. 04-91.

Divers

Cd choix emplois dans journal **Les Annonces.** Vte partout. 0,30

FRANCE FOOTBALL

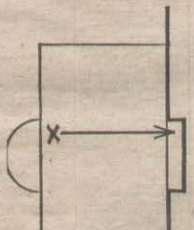
UN DOCUMENT QUI PÈSE LOURD

(recuilli par Jacques Ferran.)

LE TÉMOIGNAGE D'UN JOURNALISTE BRÉSILIEN SUR LA TRAGÉDIE DE LIMA

RIO. — Il était à Lima, au stade national, le jour de la catastrophe. Envoyé spécial du « Jornal do Brasil » au tournoi préolympique de football qui s'est achevé dans le sang. Apollonio Rodrigues Barbosa est un homme calme, d'apparence froide, mais qui garde au fond de lui des images atroces. Je l'ai rencontré, longuement, dans un bureau de son journal, grâce à Alain Fontan. Il m'a raconté ce qu'il avait vu, en phrases simples, nettes. De temps en temps, je l'interrompais pour lui poser une question comme eût fait le juge chargé de l'enquête. Il y répondait toujours sans hésitation, en homme qui avait réfléchi à tout et qui prenait ses responsabilités. Je lui ai demandé, devant la gravité de certaines de ses déclarations, si cela n'allait pas le gêner, que je les publie. Il m'a répondu simplement qu'il ne disait que la vérité.

« Au commencement, il y eut ce but refusé. Il ne restait que quelques minutes à jouer du match Argentine-Pérou, très important pour la qualification des Péruviens aux Jeux de Tokyo. L'Argentine menait 1-0. Le but fut réussi par l'ailier gauche du Pérou, Lobaton, qui se trouvait dans la surface de réparation argentine, à



cet endroit-là (il me fait un croquis, Lobaton est représenté par une croix, son tir par une flèche).

« Le ballon était venu de la droite, mais avait été renvoyé par les Argentins. Il s'en était suivi une espèce de cafouillage dont l'ailier péruvien avait profité. Mais l'arbitre, l'Uruguayen Angel Eduarda Passos, annula le but. »

QUESTION : « Qu'avez-vous pensé de cette décision ? »

REPONSE : « Le but m'a paru valable. Mais l'arbitre a affirmé qu'il avait sifflé une faute d'un Péruvien avant le tir de Lobaton. Et des témoins ont confirmé qu'ils avaient entendu ce coup de sifflet. »

QUESTION : « Comment vous avait paru l'arbitrage de M. Passos avant cet incident ? »

REPONSE : « Tout l'arbitrage du tournoi avait été mauvais. Et la faute primordiale en revenait d'après moi à la F.I.F.A. qui avait eu bon de désigner à Lima un Argentin, membre de sa Commission d'arbitrage, Juan José Alvarez. Celui-ci était chargé de sélectionner, pendant le tournoi, l'arbitre sud-américain qui serait envoyé à Tokyo ten mêtre temps qu'un arbitre brésilien déjà désigné). Comme l'équipe d'Argentine participait à ce tournoi, vous sentez combien la situation était équivoque. Dans des pays qui n'ont pas la maturité des Européens, le danger était réel et je crois volontiers que plusieurs rencontres furent faussées par l'arbitrage. D'ailleurs, des incidents se produisirent lorsque, par exemple, M. Alvarez répudia un arbitre colombien désigné pour diriger une rencontre. Cela avait créé un climat détestable. »

> *"Le plus atroce : les femmes et les enfants qui tombaient comme des mouches dans la nappe des gaz asphyxiants"*

QUESTION : « Comment s'était, d'après vous, comporté l'arbitre du match Argentine-Pérou jusqu'à l'incident du but ? »

REPONSE : « Mal. Il semblait favorable aux Argentins. Il tolérait des violences qu'il aurait du sanctionner. »

QUESTION : « Et comment réagissait le public ? »

REPONSE : « Normalement. Il protestait quand l'arbitre paraissait désavantager son équipe, mais sans excès. Il se comportait comme tous les publics du monde. »

A. R. Barbosa avait volontairement insisté sur cette affaire de désignation d'arbitres. Il reprit alors son récit.

« Dès que l'arbitre eut refusé le but péruvien, un spectateur noir parvint, en s'agrippant au grillage, à pénétrer sur le terrain. Il s'agissait d'un récidiviste, bien connu de la police de Lima. Comme il n'y a pas de fossé au stade national, mais un grillage de 2 m 50 environ, il passa facilement. Dès qu'il fut sur le terrain, les policiers s'emparèrent de lui. »

QUESTION : « Saisment était le public à ce moment-là ? »

REPONSE : « Mécontent, sans doute, mais sans plus. Normal, en somme. »

« C'est alors qu'un deuxième individu franchit le grillage et se précipita vers l'arbitre armé d'une bouteille cassée. Les policiers, pour protéger l'arbitre, se ruèrent vers lui et l'un d'eux l'étendit d'un violent coup de pied. On pouvait le croire mort sur le terrain, lorsque la police le traîna vers le tunnel des vestiaires. C'est alors, après cette scène violente, que la foule commença à s'exalter, à exploser. Contre la police. Des spectateurs, aux deux extrémités du terrain, derrière les buts, commencèrent à arracher les briques qui servaient de soutènement au grillage et à les lancer sur les policiers. Ceux-ci les leur renvoyaient et une véritable bataille s'engagea. »

QUESTION : « Qu'est-ce qui, d'après vous, a mis le public en fureur : le but annulé ou l'intervention brutale des policiers contre le deuxième spectateur ? »

REPONSE : « Le public était certes tendu, énervé par les incidents de jeu. Mais ce qui l'a fait exploser, c'est le spectacle du spectateur abattu et peut-être tué par la police. »

QUESTION : « Avez-vous eu la même réaction ? »

REPONSE : « La police pouvait difficilement s'y prendre autrement pour empêcher une agression grave contre l'arbitre. »

QUESTION : « Mais pourquoi la foule a-t-elle à ce point pris le parti du spectateu ? »

REPONSE : « Beaucoup de gens, sans doute, n'avaient pas vu qu'il tenait un morceau de bouteille. »

QUESTION : « Etes-vous sûr qu'il avait une bouteille cassée à la main ? »

REPONSE : « Oui. »

QUESTION : « Sait-on qui était ce spectateur et ce qu'il est devenu ? »

REPONSE : « Non ».

QUESTION : « Combien y avait-il de policiers sur le terrain ? »

REPONSE : « Quarante. »

« Ce fut alors l'engrenage de la violence. Les policiers, attaqués à coups de pierres, aux deux extrémités du terrain, se sentirent peu à peu en péril, quand ils virent que la foule commençait à arracher les barricades et les grillages. Ils se mirent alors à lancer des bombes lacrymogènes, dans les tribunes, sur les gradins. Elles éclataient en lâchant des rouleaux de fumée épaisse, d'un mètre de diamètre. Des bombes étaient renvoyées sur la pelouse par les spectateurs et explosaient sur le terrain. Un nappe de fumée d'un mètre cinquante environ de haut commença à se former sur la pelouse. Et, sur les gradins, c'était l'affolement. Les policiers ayant jeté leurs bombes dans le haut des tribunes surtout, la foule pour échapper à l'étouffement essaya de gagner la sortie. Mais il fallait d'abord dévaler les tribunes dans une cohue indescriptible. Enfin, quand les spectateurs, affolés, arrivaient aux portes de fer, qui entourent le stade, ils les trouvaient fermées. Des centaines d'hommes, de femmes, d'enfants furent coincés, piétinés, écrasés. Deux portes seulement parvinrent à être enfoncées. Mais les autres résistèrent et nombreux furent les spectateurs qui, refluant vers le terrain, se retrouvèrent plongés dans la nappe asphyxiante. Ce fut un spectacle atroce et hallucinant que celui des femmes et des enfants qui tombaient comme des mouches sur la pelouse, où s'accumulaient les gaz et qu'on essayait vainement de ranimer. »

Apollonio Rodrigues Barbosa : le témoin de Lima.

QUESTION : « Avez-vous eu l'impression que les policiers étaient vraiment en péril quand ils se mirent à lancer leurs bombes ? »

REPONSE : « Oui. Des centaines de personnes commençaient à balancer les barricades et auraient sans doute liquidé les quarante policiers si elles avaient pénétré sur le terrain. »

QUESTION : « A quel moment l'arbitre et les joueurs quittèrent-ils la terrain ? »

REPONSE : « Quand les premières bombes furent lancées. »

QUESTION : « Quel effet produisaient les gaz qui s'échappaient des bombes ? »

REPONSE : « J'ai peur qu'il ne se soit pas agi seulement de bombes lacrymogènes mais de gaz asphyxiants. Les spectateurs qui les respiraient profondément tombaient. Un confrère brésilien, qui avait de l'asthme, a cru qu'il allait mourir. Je pense que beaucoup de spectateurs sont morts asphyxiés. »

QUESTION : « Pourquoi les policiers demeurés sur le terrain n'ont-ils pas été, eux aussi, asphyxiés ? »

REPONSE : « Sans doute parce qu'ils étaient des hommes, plus résistants. »

QUESTION : « La police a-t-elle tiré ? »

REPONSE : « Quelques coups en l'air, je pense. »

(Suite en page 19.)